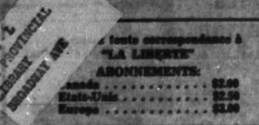
VOL[illegible]XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 AVRIL 1941 — NUMERO 50



[illegible] toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
619, avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Le premier ministre Bracken et quinze autres candidats coalitionnistes élus par acclamation

Le premier ministre John Bracken et 15 de ses partisans, y compris cinq membres du cabinet provincial, ont été élus par acclamation samedi. Il reste sur les rangs 94 candidats qui se disputeront les 39 sièges à pourvoir.

Les nominations, au nombre de 110 pour les 55 sièges, sont inférieures de 25 à celles de 1936.

Les candidats se classent ainsi: 89 pour la coalition, 18 contre et 3 indécis.

Il y a 27 candidats pour la ville de Winnipeg.

Les candidats élus par acclamation comprennent: 10 libéraux-progressistes, 5 conservateurs et un créditiste social indépendant. Ce sont:

Le Pas — Premier John Bracken, lib.-prog.

Deloraine — Hon. Errick Willis, cons., ministre des travaux publics.

Lakeside — Hon. D. L. Campbell, Lib.-prog., ministre de l'agriculture.

Mountain — Hon. Ivan Schultz, lib.-prog., ministre de l'éducation.

Gladstone— Hon. William Morton, lib.-prog., ministre des affaires municipales.

Turtle Mountain — Hon. A. R. Welch, cons., ministre sans portefeuille.

Dauphin — Hon. Robert Hawkins, lib.-prog., président de la Chambre.

Arthur — J. S. Pitt, lib.-prog.

Beautiful Plains — Dr J. S. Poole, cons.

Dufferin — Dr J. A. Munn, lib.-prog.

Glenwood — J. W. Breakey, lib.-prog.

Lansdowne — M. R. Sutherland, lib.-prog.

Manitou—H. B. Morrison, cons.

Portage-la-Prairie— W. R. Sexsmith, cons.

Roblin — S. E. Rogers, indépendant-Crédit Social.

Virden—H. Mooney, lib.-prog.

Voici la liste des candidats qui auront à subir l'élection du 22 avril. Les noms suivis d'un astérisque sont ceux des députés sortants.

Winnipeg

Lib.-prog., Hon. J. S. McDiarmid*, C. Rhodes Smith, Paul Bardal, Mrs. H. S. Dick, L.-A. Regnier (anti-coal.)

Conservateur, J. A. Barry*, G. S. Thorvaldson, Dr F. E. Warriner, James Cowan, Général H. D. B. Ketchen* (anti-coal.), Hirrison Dysart (anti-coal.)

C.C.F.-travail., Hon. J. S. Farmer*, John Queen*, William Ivens, Stanley H. Knowles, James Simpkin, M. A. Gray.

Crédit Social, Mrs. Asta Oddson, J. J. Evans (anti-coal.)

Sound Money Economics, T. H. Elliott, Thomas McConchie, Madeline Hryniewiecki.

Indépendants et autres, L. St. G. Stubbs* (anti-coal.), Capt. W. V. Tobias, Steve Krawchuk, William Kardash (anti-coal.), J. Kensington Downes.

Arthur

Lib.-prog., John R. Pitt*; Indépendant, Albert Cameron.

Assiniboia

C.C.F.-prog., Jas Aiken*; cons., D. A. Best.

Birtle

Lib.-prog., F. C. Bell*; ind., W. C. Wroth.

Brandon

Cons., George Dinsdale*; lib.-prog., Dr H. O. McDiarmid.

Carillon

Lib.-prog., Edmond Préfontaine*; Crédit Social, W.-A. Parenteau (anti-coal.)

Cypress

Lib.-prog., J. L. Christie*; Indépendant, Dr R. G. Hurton.

Ethelbert

Lib.-prog., N. A. Hryhorczuk; C.C.F.-trav., Fred Zaplitny.

Emerson

Lib.-prog., H. H. Wright; Indépendant, John R. Solomon.

Fairford

Lib.-prog., Hon. S. S. Garson*; Crédit Social, E. C. Toutant (anti-coal.)

Fisher

Lib.-prog., N. V. Bachynsky*; Indépendant, L. W. Michalchuk.

Gilbert Plains

Crédit Social, Dr S. W. Fox*; Indépendant, Ray Mitchell; C.C.F., M. Boryluk.

Gimli

C.C.F.-trav., Jos. Wawrykow*; lib.-prog., S. V. Sigurdson; ind., James Grant (anti-coal.)

Hamiota

Lib.-prog., W. Kerr Fraser; Crédit Social-Indépendant, Hon. N. L. Turnbull*.

Iberville

Lib.-prog., J. S. Lamont*; ind., Arthur Boivin.

Kildonan-St. Andrews

Cons., Hon. James McLenaghen*; C.C.F.-trav., Cornelius Byle.

Killarney

Cons., J. B. Laughlin*; Ind., A. E. Foster (anti-coal.)

La Vérendrye

Lib.-prog., hon. S. Marcoux*; Crédit Social, Antonio Lemoine (anti-coal.); Cons., J. H. Graham.

Minnedosa

Cons., Dr E. J. Rutledge*; Lib.-prog., H. G. Rungay.

Morden-Rhineland

Cons., W. C. Miller*; Lib.-prog., J. R. Wolkoff; Ind., Robert Steveson, Leonard Krueger.

Morris

Lib.-prog., L. A. Slater, K.C.; Ind., J. C. Dryden.

Norfolk

Cons., John Lawrie*; Lib.-prog., John Muirhead.

Rupert's Land

Lib.-prog., Roxy Hamilton; Indépendant, G. L. Van Vliet.

Russell

Lib.-prog., W. W. Wilson; C.C.F.-trav., H. J. Peddie.

Rockwood

Lib.-prog., Hugh M. McIntyre; Cons., A. H. Campbell; Ind., Dr M. T. Lewis*.

Saint-Boniface

C.C.F.-trav., Ed. Hansford; Lib.-prog., A. Lloyd Clark; Crédit Social, P. J. Tarbutt (anti-coal.)

St. Clements

C.C.F.-[illegible], Herbert Sulkers*; Lib.-prog., Nicolas Stryck.

St. George

Crédit Social, Salomé Halldorson* (anti-coal.); Lib.-prog, Skuli Sifusson.

Sainte-Rose

Lib.-prog., Dane MacCarthy*; Crédit Social, Paul Prince (anti-coal.)

Springfield

Lib.-prog., E. F. Shannon*; M. J. Hoban; C.C.F.-trav., Fred Small; Crédit Social, Alex. McLead (anti-coal.)

Swan River

Cons., George P. Renouf*; Lib.-prog., W. R. Lamb.

Huit candidats canadiens-français

Huit candidats canadiens-français se trouvent sur les rangs: deux libéraux-progressistes députés sortants: l'hon. Sauveur Marcoux (La Vérendrye) et Edmond Préfontaine (Carillon); un indépendant coalitionniste: Arthur Boivin (Iberville); un libéral anti-coalitionnistes: L.-A. Regnier (Winnipeg); quatre candidats du Crédit Social anti-coalitionnistes: W.-A. Parenteau (Carillon), Antonio Lemoine (La Vérendrye), E.-C. Toutant (Fairford) et Paul Prince (Sainte-Rose).

Honneur aux Belges du Canada

M. le juge Joseph Bernier, de Saint-Boniface, homme public bien connu du Manitoba, parlera au nom du Dominion le mercredi 23 avril, à 8 h. 30 (centrale), 7 h. 30 (Montagnes), lors de la neuvième émission de Radio-Canada de la série "Tous Canadiens", consacrée aux Canadiens belges.

Juge Joseph Bernier

Un représentant belge des armées canadiennes parlera au nom de ses compatriotes. Le programme comprendra aussi du chant par un choeur belge et de la musique par une fanfare belge, de Saint-Boniface. Frank Simons, harpiste belge, jouera comme soliste avec l'orchestre qui exécutera de la musique de compositeurs belges, sous la direction de Geoffrey Waddington.

Il y a environ 30,000 Belges au Canada, dont 12,000 au Manitoba. Le Club Belge de Saint-Boniface compte 900 membres.

La plupart des Belges au Manitoba travaillent la terre et s'adonnent spécialement à l'industrie laitière.

La Belgique, qui se défendit héroïquement en 1914-1918, a été complètement envahie, l'année dernière, par les hordes allemandes. Son gouvernement s'est transporté en Angleterre.

Les troupes canadiennes et le haut commandement anglais

OTTAWA — En vertu des instructions qu'il a reçues quand il s'est rendu outre-mer, le lieutenant-général A. G. L. McNaughton est directement comptable des troupes qu'il commande au ministre de la Défense Nationale, et, par l'intermédiaire du ministre, au gouvernement canadien. Actuellement, les corps militaires canadiens sont placés sous le commandement de sir Allan Brooke, commandant en chef des forces britanniques de l'intérieur, parce que le général McNaughton a affecté les corps militaires canadiens pour agir en combinaison avec les forces du Royaume-Uni.

Le général McNaughton

Quelle est la situation des troupes canadiennes, quand le général McNaughton se trouve sous les ordres de sir Allan Brooke? La situation serait celle-ci, si on assistait aux opérations dans le Royaume-Uni: sir Allan Brooke consulterait le général McNaughton dont les troupes agissent de concert avec les forces britanniques, au sujet de toute opération dans laquelle le corps canadien se trouverait engagé.

L'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense Nationale, qui a récemment présenté aux Communes l'aspect juridique des relations entre Canadiens et Britanniques sous les armes, ajouta: "Je puis dire que cela se fait dans la pratique. Je puis dire que cela se fait parce qu'il est manifestement opportun qu'un commandant en chef confère avec les commandants des corps de troupes importants qui sont sous ses ordres au sujet de l'exécution de tout plan stratégique".

En Europe

Relativement à l'emploi des forces canadiennes sur le continent européen ou ailleurs, la situation est nette: la décision relève entièrement du gouvernement canadien. C'est conformément à ce principe qu'on prit la décision, au printemps dernier, d'employer des trouves canadiennes en France. Depuis le changement de situation amené par l'invasion de la France, de la Hollande et de la Belgique par les Allemands, on n'a jamais demandé aux autorités militaires canadiennes ou au gouvernement canadien d'envoyer les troupes canadiennes en service hors du Royaume-Uni, sauf dans un cas. C'est lorsque le gouvernement anglais a demandé et que le gouvernement canadien a approuvé l'envoi de petits détachements de soldats canadiens pour l'exécution d'une tâche spéciale à Gibraltar.

Pour empêcher les Français de rejoindre de Gaulle

VICHY — Le gouvernement français vient de promulguer un décret qui ferme la frontière aux Français de 17 à 40 ans et qui viserait à empêcher nombre de Français de quitter le pays pour s'enrôler dans l'armée des "Français libres" du général Charles de Gaulle. Un communiqué aurait déclaré que tous les jours des canots-automobiles quittent les côtes de Normandie et de Bretagne pour gagner les ports anglais, que tous les jours les consuls français en Espagne retrouvent de jeunes volontaires français partis de France pour aller s'enrôler dans l'armée du général de Gaulle, que des jeunes Français ne se contentent pas d'agir comme agents recruteurs pour le mouvement de Gaulle et travaillent contre l'administration allemande en territoire occupé.

VICHY — Le romancier Marcel Prévost est mort à 79 ans. Il faisait partie de l'Académie française depuis 1909.

Les Allemands en Grèce

Voici une vue du port de Salonique, tombé aux mains des Allemands peu après le déclenchement de leur offensive contre la Grèce. Cette base maritime qui, en 1914-1918, avait été si précieuse aux Alliés pour leur campagne des Balkans, a été évacuée sans combat. Les conditions de la guerre actuelle ne permettaient pas de la défendre contre les attaques aériennes.

A cause des élections manitobaines

Nos abonnés voudront bien prendre note que le prochain numéro de la "Liberté" paraîtra un jour plus tard que de coutume, pour nous permettre de donner le résultat des élections du Manitoba qui auront lieu le 22 avril.

Notre personnel enseignant

Les instituteurs et institutrices du Manitoba tiennent cette semaine leur convention de Pâques.

Le personnel enseignant de langue française se réunira ce soir à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Il y aura également deux séances demain, l'après-midi et le soir.

Le même jour, à 9 h. du matin, fête de la Ligue des Institutrices Catholiques à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La Mer Rouge n'est plus une zone de guerre

WASHINGTON— Donnant une nouvelle définition des zones de combat prévues par la loi de neutralité des Etats-Unis, le président Roosevelt a éliminé du groupe de ces dernières le golfe d'Aden et la mer Rouge dans lesquels, depuis le début des hostilités, les navires américains n'avaient pas le droit de naviguer. Le résultat de cette proclamation, c'est que les vaisseaux marchands des Etats-Unis pourront désormais se rendre jusqu'au canal de Suez et aller débarquer en Egypte même, tout près des Balkans en guerre, de précieuses cargaisons de matériel et de munitions.

La loi de neutralité américaine interdit aux navires américains d'aller livrer des marchandises à un belligérant. Toutefois, l'Egypte est techniquement neutre et M. Roosevelt, avec un sourire narquois, a indiqué clairement que son administration ne s'inquiétera pas si les marchandises que des vaisseaux américains livreront à un neutre tombent aux mains d'un belligérant ami des Etats-Unis.

Cette décision peut être de la plus haute importance. Tout dépendra du temps que la Yougoslavie et la Grèce tiendront contre les armées nazies. On considère qu'elle fournit aux Etats-Unis un moyen merveilleux d'aller porter du matériel aux Grecs et aux Yougoslaves ainsi qu'aux Turcs, dans le cas où ceux-ci seraient entraînés dans les hostilités.

Bases aériennes des E.-U. au Groenland

WASHINGTON — Les Etats-Unis établieront des bases aériennes au Groenland pour la "protection du Groenland et de l'hémisphère occidental" en vertu d'un accord intervenu entre Danois et Américains.

La censure préventive cesse en France

VICHY, France — La presse de la France non occupée a reçu avis que la censure préventive va cesser sous forme d'expérience à compter du 15 avril. Les journaux seront tenus responsables de tout ce qu'ils publieront. La suspension sera la sanction.

La politique de l'Angleterre avec le gouvernement de Vichy

LONDRES — Dans son dernier discours, M. Churchill a parlé de la France et du peuple français "auxquels, dans leur détresse, a-t-il dit, nous sommes unis non seulement par l'esprit mais par des liens encore plus vivants".

J'ai accueilli cordialement la déclaration du maréchal Pétain dans laquelle il disait que la France ne se dresserait jamais contre ses anciens alliés ni ne ferait la guerre avec ses anciens alliés. Une attitude contraire aurait été tellement insensée, tellement contre nature, tellement imprévoyante qu'elle aurait pu aliéner à la France pour des années la sympathie et l'appui de la démocratie américaine. Je suis convaincu que la nation entière répudierait, avec tous les moyens d'expression à sa disposition, une attitude aussi honteuse.

Sous la dépendance ennemie

Nous devons cependant nous rendre compte que le gouvernement de Vichy dépend de Hitler dans une large mesure et de bien des façons, bien qu'heureusement pas dans toutes. Agissant quotidiennement par l'entremise de la commission de l'armistice à Wiesbaden, deux millions de Français sont aux mains des Allemands. L'Allemagne a saisi une grande partie des approvisionnements de vivres de la France. Les prisonniers et ces vivres peuvent être remis en retour de propagande ou d'action hostiles à l'égard de la Grande-Bretagne. Ou encore, le coût de l'occupation allemande en France, pour lequel on soutire un impôt cruel et exorbitant, peut être haussé davantage comme punition de toute manifestation de sympathie à notre égard.

L'amiral Darlan nous dit que les Allemands ont été généreux dans la façon dont ils ont traité la France. Tous les renseignements que nous avons, de la France occupée et de la France inoccupée, me font douter que la masse du peuple français approuve cet étrange et sinistre tribut.

Le blocus

Mais je dois réaffirmer que nous devons maintenir notre blocus contre l'Allemagne et nos droits de contrôler la contrebande sur mer qui n'ont jamais été contestés ou refusés à aucun belligérant et que la France exerçait avec nous il y a un an. Il y a quelque temps, nous étions prêts à entamer des négociations économiques avec les Français pour mitiger la misère de leur condition, mais toute tentative de négociations fructueuses a été étouffée dès le début par "les généreux Allemands" et des ordres sévères ont été donnés par Wiesbaden à Vichy de rompre tout contact avec nous.

Le ravitaillement de la France

Nous avons toléré que des quantités considérables de vivres arrivent en France, à cause de notre sincère désir d'épargner au peuple français toutes les privations que nous pouvions. Quand cependant il s'agit de milliers de tonnes de caoutchouc et d'autres matières indispensables à la guerre qui passent, comme nous le savons, directement aux armées allemandes, nous sommes obligés, même au risque de heurts avec les vaisseaux de guerre français, de faire respecter les droits que nous reconnait le droit international.

La marine française

Il y a une autre démarche à laquelle la dictée de l'Allemagne pourrait amener Vichy, savoir l'envoi de puissants navires de guerre inachevés ou mêmes avariés de ports de l'Afrique française à des ports de la métropole actuellement sous la domination de l'Allemagne ou susceptibles de le devenir.

De pareils mouvements de vaisseaux de guerre français d'Afrique vers la métropole modifieraient l'équilibre de la puissance navale et préjudicieraient ainsi aux intérêts des Etats-Unis ainsi qu'au nôtre. J'espère que l'on évitera de tels incidents. Si on ne les évite pas, les conséquences qu'ils entraîneront seront comprises et jugées équitablement par la nation française, dont nous défendons la cause non moins que la nôtre.

La province de Québec fait sa part largement

Le directeur du Service de l'Information, M. Herbert G. Lash, dans un discours qu'il faisait récemment à Toronto, a exprimé, en faveur de l'unité canadienne, quelques vérités sur la province de Québec.

"Il se trouve des gens, dit-il, qui se refusent à croire que Québec porte tout son fardeau dans cette guerre. Cela n'est ni juste ni vrai. Le premier régiment à compléter ses cadres au Canada, à la déclaration de la guere, fut un régiment canadien-français. Ce régiment, avec d'autres, monte maintenant la garde en Grande-Bretagne. D'autres Canadiens français se sont enrôlés dans des régiments qui portent des noms anglais, en particulier le "Black Watch", et cela s'explique par la prédilection qu'ont toujours eue les Canadiens français pour les Ecossais. Dans la province de Québec, il y a suffisamment de réserves pour renforcer ces unités d'outre-mer et trois autres régiments ont été mobilisés. Environ trente pour cent de ceux qui servent dans la Marine royale du Canada sont des Canadiens français".

Le Gouverneur général sera à Winnipeg demain

Son Excellence le comte d'Athlone, gouverneur général du Canada, et Son Altesse royale la Princesse Alice arriveront à Winnipeg jeudi soir à 6 h., gare du Pacifique Canadien et en partiront le lendemain à 6 h. 45 du soir.

Le soir de leur arrivée, il y aura diner non officiel, à 7 h. 30, à l'hôtel du Gouvernement. Vendredi, à 10 h. 30 du matin, réception au palais législatif pour les ministres, députés, juges, représentants du clergé, etc. A la suite de cette réception, il y en aura une autre à l'hôtel de ville. A 12 h. 45, la Princesse Alice sera l'hôtesse du "Women's Canadian Club", à un déjeuner à l'hôtel Fort Garry. A 1 h., Son Excellence sera l'invité du brigadier-général H. J. Riley, commandant du district militaire No 10, au mess des officiers, caserne Osborne.

Les rivières montent au Manitoba

Le niveau des rivières Rouge et Assiniboine a atteint 15 pieds au-dessus de la normale à Winnipeg. Il faut remonter à 1937 pour une pareille situation. Dans les trois dernières années, la crue du printemps n'a pas dépassé huit pieds. Il peut y avoir danger d'inondation à St. James, le long de l'Assiniboine.

Le Pape demande justice pour les territoires occupés

CITE VATICANE — Dans son message du dimanche de Pâques, Sa Sainteté Pie XII a imploré les nations belligérantes de s'abstenir d'employer "des engins de guerre plus homicides et a demandé à tous les catholiques de redoubler leurs prières pour obtenir promptement une paix universelle et juste.

Le Souverain Pontife a aussi demandé aux "puissances occupant des territoires durant la guerre" de traiter "avec justice, humanité et prévoyance" les peuples sous leur domination.

"Un humanitarisme prudent et utile, a-t-il observé, est la recommandation et la gloire des généraux habiles". Il a ajouté: "Le traitement des prisonniers et des civils en territoires occupés est la plus sûre indication et la preuve de la civilisation des individus et des nations. Mais par-dessus tout, souvenez-vous que de la manière dont vous traitez ceux que les fortunes de la guerre placent entre vos mains peut dépendre la bénédiction ou la malédiction de Dieu sur votre patrie".

Lutte sans merci

Le Pape a stigmatisé la guerre comme "une lutte sans pitié" qui parfois "ne peut être décrite que comme atroce". Il a supplié tous les belligérants de "manifester quelque sentiment de charité pour les populations civiles souffrantes, pour les femmes et les enfants sans défense, pour les malades et les vieillards, souvent exposés à des périls de guerre plus grands et plus étendus que ceux des soldats au front".

L'introduction d'armes plus mortelles, a-t-il dit, "entraine inévitablement des représailles souvent plus violentes de la part de l'ennemi".

"Si déjà nous devons déplorer que les limites de la lutte légitime aient été constamment dépassées, est-ce que l'emploi plus généralisé d'armes offensives de plus en plus barbares ne transformera pas bientôt la guerre en une horreur sans nom?"

Paix honorable

En invitant à prier pour la paix, le Souverain Pontife a dit que ce devrait être une paix non basée "sur l'oppression et la destruction des peuples, mais une paix qui, tout en garantissant l'honneur de toutes les nations, satisfera leurs besoins vitaux et assurera les droits légitimes de tous".

Le Pape a parlé de ses propres efforts pour "empêcher ou abréger" le conflit et a ajouté: "Il semble y avoir encore peu d'apparence de la possibilité de réaliser une paix qui soit juste conformément aux données humaines et chrétiennes".

Le Pape a parlé pendant 20 minutes, de sa bibliothèque privée. Il ne s'est pas rendu cette année à Saint-Pierre pour la bénédiction traditionnelle de Pâques. Des traductions de son allocution ont été transmises dans de nombreuses langues.

Aumônier militaire



M. l'abbé L. Vinet, lieutenant de section aumônier militaire à l'Ecole Sans Fil No 3 de Winnipeg, dont nous avons annoncé la nomination la semaine dernière. Il est le premier aumônier militaire choisi dans le diocèse de Saint-Boniface.

Problèmes provinciaux traités à Radio-Canada

OTTAWA — Le conseil des gouverneurs de Radio-Canada a décidé d'accorder aux premiers ministres et aux chefs d'opposition des provinces "un temps raisonnable", gratuitement, pour discuter des problèmes provinciaux à la radio. Ce renseignement est contenu dans un rapport déposé à la Chambre des Communes par les soins du ministre des Munitions, l'hon. M. Howe, qui a juridiction sur la radio-diffusion au Canada.

Le général Catroux condamné à mort

VICHY, France— La Cour martiale siégeant à Gannat a condamné à mort "in absentia" le général Georges Catroux, commandant des troupes françaises passées au service de l'Angleterre dans le secteur africain. Le général avait été déchu de sa nationalité française en décembre.

Vichy a exonéré le général Corap

VICHY, France — Le gouvernement de Vichy a déchargé de tout blâme le général André Corap, chef de la 9e armée qui, par son écrasement à Sedan, a ouvert le passage aux Allemands vers l'intérieur de la France au mois de mai dernier. A ce moment-là, Paul Reynaud, premier ministre de la France, a accusé à la radio le général Corap de n'avoir pas essayé d'endiguer l'avance allemande et d'avoir négligé de faire sauter des ponts importants sur la Meuse.

Le général Corap aurait rendu visite au général Huntziger, ministre de la guerre, à Vichy, il y a quelques semaines. Il n'a cessé d'affirmer depuis le printemps dernier qu'à plusieurs reprises il avait averti le généralissime Gamelin du manque d'artillerie antichars et d'équipement mécanisé de la 9e armée.

Pour que nous ayons le moins de blé possible

REGINA — L'hon. J. G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, a déclaré que l'objet de la politique du blé du gouvernement est d'obtenir qu'autant de cultivateurs possible ne fassent pas de blé du tout en 1941. Cette politique ne vise pas seulement à réduire de 35 p. c. les emblavures de l'an dernier, mais à les diminuer le plus possible.

Directeur du boni

Le ministre a annoncé que E. L. Gray, d'Edmonton, a été choisi comme directeur chargé de l'administration du plan de boni sur les jachères d'été, en même temps que de la loi d'assistance aux fermes des prairies.

M. Gray a été pendant de nombreuses années gérant du district d'irrigation de l'est de l'Alberta. Avant 1935, il fut sous-ministre provincial des affaires municipales. Ses quartiers généraux seront à Régina. Il aura sous ses ordres trois représentants provinciaux, un à Régina, un à Winnipeg et l'autre à Edmonton.

M. Gardiner a dit que chaque fermier qui produit une récolte cette année a pour ainsi dire la garantie de récolter jusqu'à 12 minots à l'acre pour 65 p. c. de sa superficie ensemencée en 1940. De plus, il aura droit aux bonis de jachères d'été et, en cas de manque total de récolte, à celui de l'assistance aux fermes des prairies.

Fermeture des consulats hongrois à Montréal et à Winnipeg

OTTAWA — Le gouvernement vient d'ordonner la fermeture immédiate des consulats hongrois à Montréal et à Winnipeg.

La rupture des relations entre le Canada et la Hongrie résulte du fait que ce pays prend maintenant une part active du côté de l'Allemagne à la guerre des Balkans. Toutefois, tant que les nationaux hongrois qui se trouvent en notre pays ne transgresseront pas les lois, les autorités fédérales ne les inquiéteront pas.

Mort d'un député canadien-français de la Saskatchewan

MEADOW-LAKE — M. A.-Jules Marion, membre de la législature et pionnier de l'Ouest, est mort ici à l'âge de 57 ans. Il a succombé à une attaque cardiaque.

Il était né à Duck Lake. Durant sa carrière, il fut d'abord "rancher", puis membre de la gendarmerie provinciale, entrepreneur et, finalement député à la législature.

M. Leighton McCarthy est nommé ministre

OTTAWA — M. Leighton McCarthy, qui a agi comme ministre canadien à Washington durant la maladie de M. Loring Christie, deviendra ministre permanent dans cette capitale, a annoncé M. Mackenzie King.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 9 avril

Le haut commandement allemand annonce aujourd'hui que des troupes allemandes ont descendu la vallée de la Vardar, pris le port de Salonique et amené la capitulation de l'aile orientale de l'armée grecque qui combattait entre Salonique et la frontière grecque.

Les troupes britanniques occupent maintenant Massaouah, l'un des ports de mer les plus importants de l'Erythrée. Les forces britanniques ont ainsi terminé la conquête complète de cette colonie italienne de l'Est africain.

De puissantes escadrilles de la Royal Air Force ont attaqué, la nuit dernière, la base navale allemande de Kiel, ainsi que les ports de Bermerhaven et d'Emden et les dépôts de pétrole de Rotterdam.

Jeudi 10 avril

L'Opéra de l'Etat allemand de Berlin a été détruit hier soir et trois palais ont été endommagés par le plus violent raid aérien sur la capitale allemande. L'Opéra a été brûlé après avoir été aspergé de bombes incendiaires. De nombreux autres édifices ont été frappés.

Un communiqué grec dit qu'en dépit de la capture de quelques détachements dans le nord-est, l'armée grecque demeure intacte, prête à "donner un coup décisif à l'envahisseur allemand, avec l'aide des Alliés".

Des bataillons de lance-flammes, des divisions de chars d'assaut et de troupes mécanisées se dirigent vers le nord de la Grèce, sur la côte de l'Albanie.

Une partie considérable de la population d'Istanboul est évacuée.

On annonce l'établissement d'un Etat croate indépendant.

Vendredi 11 avril

L'armée expéditionnaire britannique annonce qu'elle a établi le contact, hier, avec les armées allemandes dans le nord de la Grèce.

Les troupes grecques isolées à l'est de Salonique et acculées à la mer Egée, continuent de lutter depuis six jours avec le plus grand courage.

La Hongrie occupe militairement le territoire yougoslave qui lui a été enlevé en 1918.

En quatre nuits consécutives, 37 avions allemands ont été abattus au-dessus de l'Angleterre.

Samedi 12 avril

Une rude bataille se livre entre les Alliés et les Allemands à 60 milles au sud de Monastir, près de la jonction des frontières grecques, albanaises et yougoslaves.

Le haut commandement allemand affirme que les armées allemandes et italiennes ont rejoint leurs lignes dans le sud de la Yougoslavie, au nord du lac Ochrida.

En Libye, les Anglais se battent maintenant entre Derna et Tobruk, que l'aviation germano-italienne bombarde déjà.

Bristol, Portsmouth et d'autres villes des côtes ouest, sud et sud-ouest subissent des raids aériens très violents.

Dimanche 14 avril

Le haut commandement allemand annonce l'occupation de Belgrade par les troupes allemandes et l'occupation de Bardia, à cinq milles de la frontière de l'Egypte, en Libye, par les armées germano-italiennes.

La Russie et le Japon signent un traité de "neutralité" dont le sens et la portée demeurent obscurs.

Durant la nuit dernière, l'infanterie britannique s'est retirée vers de nouvelles positions, après avoir infligé de rudes pertes à des troupes motorisées choisies. On croit que cette bataille s'est livrée entre Phlorina (Grèce) et la trouée de Bitolj (sud-ouest de la Yougoslavie).

Lundi 14 avril

Au centre de la ligne du front gréco-slave, des attaques allemandes persistantes échouent grâce à la puissance de l'artillerie britannique.

On a de bonnes raisons de croire que les troupes yougoslaves ont capturé Durazzo, port de mer de l'Adriatique à 25 milles à l'ouest de Tirana, capitale de l'Albanie.

Les troupes de l'Axe et l'armée du Nil se battent maintenant en territoire égyptien. Bardia a été pris sans s'être défendu, mais Tobruk tient toujours.

Mardi 15 avril

Les troupes motorisées allemandes ont fait plier l'extrémité occidentale de la ligne de défense anglo-grecque, en basse Macédoine, et transporté le champ de bataille près de 40 milles plus avant en Grèce. On se bat maintenant dans la région de Ptolemaïs, à 20 milles au sud de Phlorina.

A cause de l'occupation du sud de la Yougoslavie par les Allemands, les Grecs ont dû évacuer Corizza pour des raisons stratégiques.

Les troupes anglaises, à Tobruk, capturent de 200 à 300 Allemands dans une contre-attaque.

Le "Daily Mail" croit que le transport des troupes allemandes en Libye s'est fait par la Tunisie française, avec l'aide tacite du gouvernement de Vichy.



Avis est donné au public que des exercices de tir d'artillerie auront lieu dans la zone du camp Shilo du 1er mai 1941 au 31 décembre 1941.

Le tir d'artillerie pourra s'effectuer à toute heure du jour au cours de la période sus-mentionnée.

LA ZONE DANGEREUSE EST LA SUIVANTE: Les parties des townships 8, 9 et 10, rangs 14, 15 et 16 W.P.M., comprenant la réserve d'épinette; aussi la moitié méridionale de la section 34, et toute la superficie des sections 35, 25 et 26.

Toute personne, qui n'est pas en service commandé est par conséquent priée de se tenir à distance de ladite zone aux jours et heures susmentionnés. Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux, moutons, dans la zone susdite, à ce moment-là, le feront à leurs propres risques.

Le sous-ministre intérimaire
Défense nationale
Q.G. 18-1-31
le 31 mars 1941.

Sur le front de Winnipeg

Les premiers porte-canons Bren destinés au district militaire No 10 (Winnipeg) viennent d'arriver. Le sergent-major George Taylor, de l'infanterie légère Princess Patricia, est au volant de l'une des machines. Celles-ci peuvent franchir n'importe quel obstacle, sauf un mur, et sont faciles à conduire.



Avis est donné au public que des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de Saint-Charles, n'importe quel jour du 1er mai 1941 au 31 décembre 1941.

La zone DANGEREUSE est la suivante: Toute la partie des lots 85 à 89 inclusivement s'étendant au nord du chemin de fer jusqu'à une distance de deux milles, d'après le plan d'arpentage fédéral de la paroisse de Saint-Charles, dans la province du Manitoba.

Le public est donc prié de se tenir à distance de la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu. On en sera averti par la présence d'un grand DRAPEAU ROUGE qui flottera sur les buttes de tir.

Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux ou moutons dans la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu, le feront à leurs propres risques.

Le sous-ministre intérimaire.
Défense nationale
Q.G. 18-1-31
le 31 mars 1941.

"Il n'y a, aujourd'hui comme hier, qu'une France", dit Pétain

Voici le texte de l'allocution radiodiffusée du maréchal Pétain, dont nous n'avons pu donner qu'un faible aperçu la semaine dernière et à laquelle a fait allusion M. Churchill:

"Français, la première loi du patriotisme est le maintien de l'unité de la patrie. Si chacun prétendait se faire une idée particulière de ce que commande le devoir patriotique, il n'y aurait plus de patrie ni de nation. Seule subsisterait une faction au service de ses ambitions personnelles. La guerre civile, le morcellement du territoire, des discordes fratricides seraient la suite naturelle de cette division des esprits. En vous rappelant cette loi sacrée de l'unité de la patrie, ce devoir de la discipline, je ne fais que suivre l'exemple de tous les chefs qui dirigèrent la France dans les heures douloureuses. Sous aucun régime depuis que la France existe, aucun gouvernement n'a accepté que le principe de l'unité nationale fût mis en cause. Henri IV, Richelieu, la Convention nationale écrasèrent sans faiblesse les menées inspirées qui tendaient à diviser la patrie contre elle-même.

Propagande insidieuse

"Jeanne d'Arc fut une héroïne de l'unité nationale. L'orgueil de la France, c'est non seulement l'intégrité de son territoire, c'est aussi la cohésion de son Empire. Le lien qui unit si étroitement les éléments les plus divers, ce sont les luttes et les sacrifices des meilleurs de vos fils qui les créèrent. Mais voici qu'une propagande, subtile et insidieuse, inspirée par des Français, s'acharne à le briser. Un instant suspendus, les appels à la dissidence prennent chaque jour un ton plus arrogant. L'oeuvre de mon gouvernement est attaquée, déformée, calomniée. Je défends mon gouvernement. Il y a cinq mois j'ai envoyé en Afrique le chef le plus distingué de notre armée. A Alger, à Rabat, à Tunis, à Dakar, le général Weygand a montré fièrement ce qu'est et doit être l'unité française. Il y a un mois, j'ai confié de grandes responsabilités de pouvoir au chef de notre marine. Je le sais passionné pour l'honneur et l'intégrité de la France. L'amiral Darlan a toute ma confiance.

L'honneur français

"L'honneur nous commande de ne rien entreprendre contre nos anciens alliés. Mais l'intégrité de ce pays exige que soient préservées les sources de notre ravitaillement vital, que soient sauvegardés les postes essentiels de notre Empire. C'est contre ces nécessités que s'insurgent chaque jour les propagandistes de la dissidence. La dissidence naquit en juin 1940, du sursaut de Français d'outre-mer qui les poussait à poursuivre la lutte, du sentiment que la France ne saurait sur son propre sol entreprendre l'oeuvre de redressement nécessaire. A cette première erreur mise à profit par les chefs de la dissidence, se joignirent bien vite la volonté d'exploiter le désarroi des Français d'outre-mer, l'espoir de dresser le pays, par un constant appel à l'indiscipline, contre l'effort du relèvement national. Le sang français coula déjà dans la lutte fratricide. C'en est assez. A tous ceux qui loin de la mère-patrie ou dans la brousse équatoriale résistèrent courageusement aux appels, aux pressions, aux menaces, j'adresse mon expression de reconnaissance nationale. J'ajoute que la Patrie reste ouverte à toutes les fidélités.

"Aux Français qui s'interrogent et doutent, je demande de mesurer les progrès que notre pays réalise depuis neuf mois; entre ces réalisations et ces promesses trompeuses de la dissidence, leur choix sera vite fait.

L'unité française

"Pour un Français, il n'y a pas d'autre cause à défendre ni à servir que celle de la France. Si nous devons espérer, notre espoir est en nous. Il est en nous seul. Il est dans l'attachement de notre sol, dans notre volonté de vivre, dans la fraternité étroite qui nous tient tous solidaires et unis. Il n'y a pas plusieurs manières d'être fidèle à la France. On ne peut pas servir la France contre l'unité française, contre l'unité de la mère-patrie et de son Empire. Mon gouvernement est pleinement et absolument d'accord avec moi. Il n'y a, aujourd'hui comme hier, qu'une France, c'est celle qui m'a confié son salut et son espoir. Servez-la avec moi de tout votre coeur. Par là, et par là seulement, nous assurerons son destin".

OTTAWA — Dans une nouvelle liste des publications dont la transmission par la poste est prohibée au Canada se trouve l'"Illustration", fameux périodique français.

Le Maroc s'en va-t-il vers une nouvelle capitulation?

QUEBEC — Pétain, Weygand et de Gaulle agissent-ils d'un commun accord sans pouvoir, à cause de l'ennemi, laisser paraître publiquement qu'une entente secrète les unit?

A cette question, qui lui a été souvent posée, le commandant d'Argenlieu a répondu par un non catégorique. Dans une conférence prononcée sous les auspices de l'Institut Canadien, il a déclaré que pas une seule fois Pétain n'a communiqué au chef des Français libres un seul mot donnant à entendre qu'au fond, sans pouvoir le dire explicitement, il lui savait gré de travailler, de concert avec les Britanniques, à la libération de la France.

C'est dans la grande salle du Château Frontenac, remplie à sa capacité, qu'eut lieu cette soirée de l'Institut. Le président, Me Antonio Langlais, C.R., a présenté le conférencier à cet auditoire et a remercié le donateur inconnu dont le geste généreux avait permis l'utilisation de cette salle.

Et Weygand?

Le commandant d'Argenlieu a aussi déclaré qu'il ne fallait pas espérer voir jamais le général Weygand reprendre les armes en Afrique. Les dernières nouvelles que j'ai reçues du Maroc indiquent, dit-il, que les Allemands s'infiltrent par centaines dans cette colonie française et y prennent progressivement le contrôle de tout. Or, les autorités françaises en Afrique n'opposent aucune résistance à cette infiltration pacifique. Comment concilier la résolution de reprendre les armes avec cette passivité devant une manoeuvre évidente de l'ennemi? Au Maroc, affirme le conférencier, on s'en va vers une nouvelle capitulation.

Série de capitulations

Dans sa conférence, l'envoyé du général de Gaulle a parlé des événements maritimes qui se sont déroulés de la capitulation de Dunkerque aux événements de Mers-el-Kebir. Malgré la détermination des marins français, cette période, affirme le conférencier, n'a été qu'une série de capitulations humiliantes à cause de la passivité des chefs.

D'après les dépêches, le gouverneur du camp retranché de Dunkerque serait parti le dernier et sur l'ordre de ses supérieurs. Or, ce gouverneur ne peut être appelé un héros. Partir, c'était déjà bien loin du geste de vaillance qu'on pouvait attendre de lui. De plus, lorsqu'il est parti, affirme le commandant d'Argenlieu, il restait encore à Dunkerque 37,00 hommes et 20,0000 blessés. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler partir le dernier et ce n'est pas le geste d'un héros.

Evacuation et capitulation

De la chute de Dunkerque à l'armistice, tout, dit le conférencier, a été marqué du double sceau de l'évacuation et de la capitulation. Le camp de Boulogne s'est rendu le 21 mai. Le chef qui y commandait est parti avant même l'arrivée de l'ennemi. Partout les Allemands trouvèrent les portes largement ouvertes. Brest tomba sans combat. Lorient ne rit qu'esquisser une résistance. Cherbourg capitule le 19 juin par ordre des officiers supérieurs, alors que les centaines d'officiers et les milliers de marins vivants qui occupaient encore la place ne demandaient qu'à combattre sous la direction de chefs déterminés.

Le commandant d'Argenlieu est au nombre de ces officiers qui ont été livrés à la captivité sur un ordre de leur chef à Cherbourg. Deux jours après la reddition, soit le 21 juin, les Nazis faisaient monter ces officiers à bord de dix camions britanniques et le convoi s'ébranlait en direction de l'Allemagne.

Evasion

Nous avancions, dit le conférencier, vers un abime d'inaction, de honte et de déshonneur. Incapable d'accepter cet état de choses, je pris la résolution de m'arracher à ce honteux convoi. Je confiai mon autel portatif à un autre prêtre-soldat qui se trouvait dans le même convoi que nous, et enfin libre de toute responsabilité, n'ayant autre chose à défendre que mon honneur, je préparai mon plan d'évasion. La Providence, — car je crois en la Providence — vint à mon secours. Le convoi s'étant trompé de route, on dut s'arrêter dans un village. Sans rien dire, je descendis du camion et je m'engageai dans la première ruelle. Au bout de cinquante mètres, j'enlevai mon veston d'officier. J'allais gagner les champs quand je vis l'autre bout du convoi qui me coupait la route. J'entrai dans une étable, pour me donner le temps de réfléchir. Il ne me fallut pas plusieurs secondes pour réaliser que ma position était intenable, à cause de mon veston d'officier que j'avais laissé au pied d'un arbre et qui devait nécessairement trahir ma présence. J'ouvris la porte pour m'esquiver, mais j'aperçus deux Boches à 15 mètres de moi. Je rentrai dans l'étable. Je trouvai là deux sacs de chanvre. Ayant retourné mon veston, je pris les deux sacs de chanvre sur mon dos et je partis, comme un simple paysan, sans attirer l'attention.

Le commandant d'Argenlieu raconte ensuite comment, après bien des péripéties, il arriva à Carteret et gagna l'île Jersey dans une barque de pêcheur. C'est là qu'il apprit la signature de l'armistice et l'appel du général de Gaulle. Cet armistice, dit-il, était irrecevable, incompatible avec l'honneur de la France. Celle-ci avait promis de ne jamais signer d'armistice séparé.

A Londres

A Londres, où il se rendit ensuite, le commandant entra en contact avec les quelque 700 officiers français qui se trouvaient là depuis le début de la guerre comme membres de diverses missions françaises. Tous s'accordaient à dire que l'armistice était une honte. Et cependant, quinze jours plus tard, chacun d'eux rentrait en France pour sauvegarde son intérêt personnel.

Les uns, poursuit le conférencier, se réfugiaient derrière une soi-disant mission spirituelle que la France avait à remplir auprès du vainqueur. Comme si la première mission d'un officier n'était pas de combattre jusqu'au bout! Les autres se réfugiaient derrière l'excuse de l'obéissance. Pourtant, on n'est pas tenu à l'obéissance quand l'ordre donné va à l'encontre de l'honneur et du devoir. La limite de l'obéissance pour un marin, c'est la règle du devoir et la règle de l'honneur.

En terminant, le commandant d'Argenlieu dit que tous les partisans du général de Gaulle veulent d'un coeur sincère l'union de tous les Français. Mais cette union, dit-il, ne peut se faire que contre l'envahisseur, pour la libération de la France et la victoire de l'Empire britannique qui s'est battu seul jusqu'à présent et qui est maintenant assisté de la Grèce et de la Yougoslavie.

Le divorce en France

VICHY, France — Le gouvernement Pétain prépare un décret pour amender la loi du divorce et rendre impossible l'obtention du divorce en moins de trois années de mariage.

On considère cet amendement comme un pas de plus de la part du gouvernement Pétain en faveur de la restauration de la famille.

La radio polyglotte

LONDRES — La B.B.C. (British Broadcasting Corporation) irradie ses bulletins de guerre en 32 langues différentes, outre la langue anglaise, dans toutes les parties du monde. La radio allemande lance sa propagande sur les ondes en 24 langues seulement.

Morris



M. J. C. Dryden, Sainte-Agathe, Man.

M. Dryden est né de parents cultivateurs, à Union Point, Man. Il a fait ses études à l'Université du Manitoba et au Collège d'Agriculture. En 1914, il recevait le diplôme de Bachelier ès Sciences Agricoles de l'Université du Manitoba. Durant la grande guerre, il fit du service actif outre-mer durant trois ans. Il y fut blessé et revint décoré de la médaille militaire. Revenu au Canada après la guerre, il retourna à sa ferme, près de Sainte-Agathe. Conseiller municipal pendant onze ans dans le comté de MacDonald, il occupa en outre plusieurs postes de confiance. Il enseigna au Collège d'Agriculture pendant plusieurs années, et il fut choisi comme professeur aux Cours de perfectionnement agricole de nos jeunes gens, donnés à la Trappe, il y a deux ans. M. Dryden a l'un de ses garçons servant actuellement dans la Force aérienne canadienne; l'une de ses filles fréquente l'école du village, à Sainte-Agathe.

M. Dryden est candidat libéral indépendant dans le comté de Morris; il est opposé à la coalition. Il a comme adversaire, M. Leo Slater, avocat, de Morris, candidat libéral officiel.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII *Numéro 50*

Un projet de première importance

En février dernier, la Société canadienne d'Enseignement Postscolaire (section française du Manitoba) étudiait la possibilité de répandre l'artisanat au sein de notre population française du Manitoba. Il fut suggéré d'essayer de donner une série de leçons à nos jeunes filles, durant les mois d'été. On décida de commencer à intéresser notre personnel enesignant à la chose. Comme plusieurs de nos institutrices doivent suivre des cours d'été à Winnipeg, notre Société, après s'être entendue avec l'Association des Instituteurs de langue française, écrivit à l'hon. M. Schultz, lui offrant d'aider dans l'organisation et la mise en action d'un cours en artisanat, destiné aux dames et demoiselles de langue française.

Il y a trois jours, l'hon. M. Schultz me faisait venir chez lui et, avec M. C. K. Rogers, nous discutions longuement de ce projet. Il fut dès lors convenu que notre Société d'Enseignement Postscolaire serait autorisée à organiser un cours qui serait reconnu par le département et que les institutrices qui doivent suivre les classes d'été pourraient choisir librement. Il fut résolu que le cours porterait sur le tissage. Le département nous laissait toute liberté quant au choix des professeurs et autres détails.

Nous aurons donc cet été, pour la première fois, un cours spécial au profit des nôtres, cours donné en français par des instructrices qu'il faudra faire venir de Québec. On voit immédiatement l'importance et la portée de cette mesure. Notre Association d'Education a immédiatement été mise au courant et nous aurons, de ce côté, entier et plein appui. En plus, le cours n'est pas réservé aux seules institutrices qui sont obligées de suivre les classes d'été; il est ouvert à toutes les personnes du personnel enseignant. Il est en plus ouvert à toute personne désirant apprendre à tisser. Nous faisons et ferons appel à toutes nos jeunes filles de la campagne. Les classes commenceront en juillet et dureront un mois. On exigera les prix habituels pour ces sortes de cours, prix fixés par le département. Notre besogne à nous est de trouver les professeurs compétents, trouver l'outillage voulu (métiers, etc.) et, en général, rendre le cours intéressant et instructif.

La Liberté a déjà annoncé que nous aurions, en mai prochain, la visite de Mme Françoise Gaudet-Smet, la directrice de *Paysana*, une apôtre des mouvements ruraux. Nous aurons en juillet la visite de M. l'abbé Albert Tessier, directeur des écoles ménagères de la province de Québec. Voilà qui promet déjà. Nous osons espérer que nous ferons de nos cours des leçons utiles et intéressantes. Nous en tirerons tous énormément de profit, tant au point de vue national qu'au point de vue social.

Voilà donc un événement très important et tous ceux qui s'intéressent à notre survivance le comprendront. Il y a bien longtemps que nous essayons d'obtenir ce qu'on vient de nous donner, dans des conditions avantageuses. La discrétion ne me permet pas d'épiloguer bien longuement sur ce sujet; mais j'ose espérer que tous en comprendront l'extrême importance et que nous pourrons compter sur l'appui entier de toutes nos forces pour faire de cette entreprise un succès complet. C'est d'ailleurs à cette condition seule qu'on nous autorisera à continuer ces cours dans l'avenir.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.
Président de la Société
d'Enseignement Postscolaire.



Trois avions de type Harvard, qui peuvent filer à 200 milles à l'heure, sont ici photographiés au-dessus de l'école d'entrainement aérien de London, Ont. Ces avions sont de fabrication canadienne.

"Nous ne sommes pas seuls"

C'est là le titre d'une brochure que vient de publier le Service de l'Information. La version anglaise. La version française nous parviendra sans doute plus tard.

Combien est émouvante cette série d'allocutions radiophoniques prononcées par les représentants autorisés de la Pologne, des Pays-Bas, de la Belgique, de la Norvège, de la Tchécoslovaquie, de la Grèce!

Elles ne disent pas seulement le malheur de ces pays, brutalement envahis, sauvagement pressurés, pillés, déchirés par l'Attila moderne, elle proclament encore l'inébranlable volonté de ces peuples de recouvrer la liberté et leur espoir en la communauté des nations britanniques et en les autres peuples encore libres. Elles témoignent enfin des efforts, portés à l'extrême limite du possible, que les chefs exilés accomplissent, dans tous les domaines, pour collaborer à la poursuite du combat commun.

✦ ✦ ✦

Si la Radio-Etat a invité les porte-parole attitrés de ces nations spoliées à s'adresser au peuple canadien tout entier, et, sauf erreur, dans les deux langues officielles du pays; si le Service de l'Information a jugé bon d'en diffuser l'expression écrite, c'est évidemment parce que de tels témoignages sont de nature à contribuer à l'effort de guerre qu'imposent les calamités présentes.

De quelle manière? Non seulement parce qu'ils permettent au Canadien de constater qu'ils ne s'avouent pas vaincus, ceux à la rescousse desquels se sont portés, en déclarant la guerre, le bloc britannique et l'empire français. Car depuis plusieurs années déjà on s'était rendu à l'évidence que, si le gangstérisme de l'Axe n'était pas endigué, il atteindrait tôt ou tard le coeur de ces nations elles-mêmes. Ce n'est point davantage uniquement pour réaffirmer la justice de la cause dans laquelle nous sommes engagés. C'est surtout, nous semble-t-il, parce que de tels témoignages apportent un réconfort moral qui incite à la générosité. Supputée en termes d'hommes, de piastres, d'influence internationale, la collaboration des gouvernements en exil est en effet grain de sable à côté des immenses ressources dont dispose la communauté des nations britanniques. Mais son appoint relève d'un tout autre calcul. Et la Société Radio-Canada a été bien inspirée de mettre cela en évidence.

Telles sont les réflexions que suggère la lecture des allocutions radiophoniques, et entendues déjà comme telles, groupées sous le titre "Nous ne sommes pas seuls".

Il en est d'autres, d'application pratique à la situation qui est faite au français à la radio nationale, et que nous nous reprocherions de ne point exposer.

Tout d'abord — et sans vouloir aucunement mettre sur le même pied les vexations dont les Français du Canada ont souffert depuis qu'ils ont changé d'allégeance et surtout depuis qu'ils sont en minorité, et les horreurs que les petits pays d'Europe ont endurées et endurent encore parce qu'ils sont minorités sur le plan international — ne faut-il pas convenir que la majorité, en ce pays, abuse singulièrement du principe **nombre** au mépris du principe **équité**? Principe inhérent au régime démocratique? A coup sûr, lorsque, selon la réflexion toute récente d'un écrivain anglais, le régime prend figure de but au lieu de moyen. Assurément non lorsque c'est à la justice qu'on réserve l'honneur du pavois et non à l'institution qui doit la promouvoir.

Qui ne voit le coup de barre qui s'impose pour lors à tout gouvernement sincère?

Ensuite, plus d'un siècle et demi d'ostracisme, où les victoires ont rarement, au grand jour, réussi à soulever le manteau de plomb des défaites, et en même temps plus d'un siècle et demi de loyauté et, malgré tout, de foi en la couronne britannique, n'encouragent pas précisément les Canadiens français à s'avouer vaincus. Les 750,000 des provinces minoritaires surtout. Et en matière de radio comme en toute autre.

Pourquoi donc retarder des redressements qu'il faudra effectuer un jour coûte que coûte?

Enfin, "Nous ne sommes pas seuls". Les Anglo-Canadiens auraient tout avantage — de raison et de sentiment — à ne pas l'oublier.

La population canadienne-française des provinces outre-Québec est, dans l'ensemble, infime comparée à celle d'expression anglaise — elle l'est moins comparée à celle d'origine anglaise. Si son influence, dans la vie du pays, est supérieure à son indice numérique, par contre, ses ressources financières et industrielles sont proportionnellement moins élevées. Mais elle possède une valeur de cohésion nationale à nulle autre pareille.

N'y a-t-il point là un appoint, un réconfort qu'il importerait de moins négliger? M. Francoeur rappelait dernièrement combien peu le Canadien français est facile à enthousiasmer. Il en analysait d'ailleurs finement les causes, intrinsèques et extrinsèques. Ne conviendrait-il pas d'en tenir compte? Par exemple, en lui accordant sans plus tarder ce qu'il réclame? Qui sait? Il s'émouvrait peut-être enfin. Et l'effort, tout de raison, qu'il apporte aujourd'hui dans la poursuite de la guerre, se décuplerait.

Les Associations nationales de l'Ouest

700,000 acres de terre à la Défense nationale

EDMONTON — L'hon. W. A. Fallow, ministre des travaux publics en Alberta, a annoncé que 700,000 acres de terre du sud de la province avaient été données au département de la défense nationale. Les autorités militaires pourront en tirer parti immédiatement.

Aucun détail n'a été fourni au sujet de cette décision qui nécessitera le déménagement de 125 familles de la région connue sous le nom de Tilly East, située sur la frontière de la Saskatchewan, au nord de Medecine Hat et à 120 milles à l'est de Calgary.

"Résistance" en France occupée

LONDRES — Les Français de la France occupée qui ont promis leur allégeance au mouvement du général de Gaulle continuent de faire circuler dans le territoire contrôlé par les nazis des feuillets où ils engagent la population à résister aux autorités. Le plus récent feuillet reçu au quartier général des Français libres à Londres est intitulé: "Résistance, bulletin officiel no 1 du comité national de salut public". On y lit: "Résistez. C'est le cri de tous ceux qui ne sont pas terrassés sous le coup des rancoeurs, de la détresse où vous a laissés le désastre de la France. C'est le cri de tous ceux qui ne sont pas résignés à la défaite, de tous ceux qui veulent faire leur devoir.

Isolés et désarmés

"Mais vous, vous vous sentez isolés et désarmés, d'opinions et de systèmes, vous cherchez le sentier du devoir. Résister signifie garder son coeur et sa tête. Mais, par-dessus tout, agir, faire quelque chose de positif, quelque chose de logique et d'utile. Plusieur ont essayé et se sont souvent découragés de voir combien ils étaient impuissants. D'autres se sont constitués en groupements, Mais souvent ces groupements ont aussi constaté qu'ils étaient isolés et impuissants.

"Patiemment, malgré de grandes difficultés, nous les avons cherchés et les avons rassemblés. Ils sont déjà nombreux, ardents et résolus et se rendent compte qu'il est nécessaire d'organiser leurs efforts, et qu'ils ont besoin de méthode, de discipline, de chefs."

Pour se grouper

"Résistance" donne des conseils aux Français sur les moyens de se grouper, de se choisir des chefs, de coordonner leurs efforts avec ceux qui combattent avec les Alliés, de préparer le jour "où vous recevrez l'ordre de reprendre la lutte".

La France, dit "Résistance", n'a qu'une idée: la renaissance d'une France pure et libre".

On dit ici que partout en France occupée comme en France inoccupée, des bulletins sont affichés sur les murs tous les soirs. "Les Allemands en déchirent mais l'esprit de résistance continue de se manifester fortement et activement", dit un porte-parole.

Croquis de chefs

Le capitaine de groupe J.-L.-E.-A. de Niverville

Directeur du service de l'effectif du C.A.R.C.

Le directeur du service de l'effectif du Corps d'aviation royal canadien est un homme très actif. Tous les centres de recrutement de l'aviation disséminés à travers le Dominion relèvent de lui. C'est lui qui surveille l'enrôlement de milliers de jeunes gens désireux de porter l'uniforme bleu du C.A.R.C. et de perpétuer, durant cette guerre, une tradition qui a commencé avec la première grande guerre, alors que la moitié des pilotes du Royal Flying Corps étaient des Canadiens. L'officier auquel cette tâche incombe est le capitaine de groupe J.-L.-E.-A. de Niverville, L., P.S.A., le plus haut gradé canadien-français de notre armée de l'air.

Les initiales J.-L.-E.-A. tiennent lieu des prénoms Joseph-Lionel-Elphège-Albert dont on le baptisa, à sa naissance à Montréal, en 1897. Quelques années plus tard, sa famille vint à Ottawa et c'est là, en 1920, qu'il épousa Mlle Eméla Noël. Aujourd'hui, à 43 ans, il est le père de treize enfants: dix garçons et trois filles. Voilà une autre tradition, canadienne-française celle-là, que le capitaine de groupe de Niverville a su maintenir.

Son aîné, l'officier-pilote Gilles de Niverville, a suivi les traces de son père en s'enrôlant à 19 ans dans le C.A.R.C. C'est précisément à cet âge, en avril 1917, que de Niverville père entrait comme sous-lieutenant dans le Corps d'Aviation royal.

En juillet 1918, le jeune pilote est blessé au bras au cours d'une envolée avec son escadrille, près de Merville, dans le nord de la France. De son bras valide, il réussit à diriger son lourd appareil et à le ramener à la base de Rely. Evacué sur l'Angleterre, on lui confie, une fois rétabli de sa blessure, la tâche d'entrainer les pilotes de la R.A.F., au camp de Shawbury, dans le Shropshire.

De retour au Canada après l'armistice, il décide de rester dans l'aviation, une science qui avait pris son essor avec la première guerre et dont les progrès toujours plus grands devaient complètement modifier la vie moderne, en temps de paix comme en temps de guerre. Dès février 1940, le vétéran de la R.A.F. entre dans le Corps d'aviation royal canadien et se consacre désormais à l'avancement de l'aéronautique et de l'aviation militaire dans notre pays. Cette carrière lui imposera un lourd travail et de nombreux déplacements mais cela en vaut bien la peine. C'est aux pionniers du C.A.R.C. que le Canada doit d'être aujourd'hui le centre d'entrainement des équipages qui auront finalement raison des oiseaux de mort des Nazis.

Instructeur d'aviation au Camp Borden, puis à Vancouver, où il est commandant en second de la base aérienne de Jericho Beach, de Niverville est affecté, en 1927, aux quartiers-généraux du C.A.R.C., à Ottawa, avec le grade de lieutenant de section. En décembre 1932, il est envoyé pour un an à l'école de guerre d'Andover en Angleterre, où son ardeur au travail, ses talents et son don des langues lui valent deux distinctions importantes. Désormais, il pourra faire suivre son nom des lettres P.S.A. ("Passed Staff Andover") et il subit le plus brillant examen d'interprète que l'on ait vu depuis vingt ans, parmi tous les candidats de l'Empire.

Capitaine de Niverville

Revenu à Ottawa, il est promu chef d'escadrille en janvier 1936 et un mois plus tard, il est nommé officier supérieur du C.A.R.C. dans le district militaire no 4 (Montréal). Il y reste jusqu'en février 1939, alors qu'il retourne aux quartiers-généraux comme officier d'état-major chargé de l'organisation. Quelques semaines plus tard, il devient commandant d'escadre et, à l'automne 1940, capitaine de groupe.

Au début de la même année, il fait, avec deux autres officiers supérieurs du C.A.R.C., une tournée des aménagements de la R.A.F. en Angleterre et en France, afin d'enquêter sur les méthodes suivies par l'armée de l'air britannique. Le résultat de cette étude est maintenant concrétisé dans le bon agencement du colossal plan d'entrainement aérien du Commonwealth, la plus grosse entreprise jamais lancée au Canada. Le but du plan, dont la capitalisation dépasse celle du Pacifique Canadien, est de fournir, en nombres toujours plus grands, des équipages navigants et du personnel sédentaire pour les avions britanniques. Nombreux sont les jeunes Canadiens français parmi les recrues qu'on entraine actuellement, et il faut espérer que dans vingt ans plusieurs d'entre eux se seront taillé une carrière comme celle du capitaine de groupe de Niverville.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin

Sommaire

Notre credo national, par Georges Simard, O.M.I., de la Société Royale. — **L'idéal patriotique d'Honoré Mercier**, par l'honorable Léon-Mercier Gouin, C.R., sénateur, membre de la Société Royale. — **En ce siècle de matérialisme...**, par Maurice Ollivier, C.R., professeur à la faculté de droit canonique et à l'Ecole des Sciences politiques. — **L'Acadie et la Nouvelle-Angleterre, 1603-1763**, par le major Gustave Lanctôt, conservateur des Archives nationales, professeur au cours supérieur de la faculté des arts.— **Le chant grégorien dans les oeuvres de musique religieuse et symphonique de Vincent d'Indy**, par M. l'abbé Fernand Biron. — **"Stimulus carnis"**, par Clément Morin, P.S.S., professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. — **Par delà l'Outaouais. A propos de culture canadienne-française**, par Georges Simard, O.M.I. — **La structure ontologique du Christ selon saint Thomas** (suite), par Maurice Gilbert, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **Peut-on encore parler des facultés de l'Ame?** par Julien Peghaire, C. S.Sp., professeur à la faculté de philosophie. — Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle. Edition complète (incluant la section spéciale) 796 pages, $2.60. Edition partielle, 512 pages, $2.00. Adresse: Les Editions de l'Université, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

L'opinion des autres

On les admire

"J'aime et j'admire les Anglais individuellement. La race anglo-saxonne qui constitue la nation anglaise a fait et fait encore de puissants efforts pour l'avancement du règne du Christ dans le monde et a droit à la reconnaissance de l'Univers". — G. Monod, cité par Charles Maurras dans son ouvrage "Quand les Français ne s'aimaient pas", Paris, 1916 (2e édition).

Répulsion instinctive

"Les soldats allemands? Nous autres jeunes filles en rencontrions peu, mais la vue de ceux que nous trouvions sur notre chemin nous rendait malades". —Une Norvégienne ramenée en Angleterre après le raid de la Flotte contre les iles Lofoten, mars 1941.

Ils défendent la France

"La France libre revendique, dans le domaine international, tous les droits de la France et entend les faire valoir en toute occasion". — Général de Larminat, haut-commissaire de l'Afrique Française Libre, Brazzaville, 13 novembre 1940.

Nous raccrocher à elle plutôt que de la décrier

J'ai lu, sous la signature de Drieu de La Rochelle, un grand essayiste français, une observation qui m'a frappé. "La France, écrit-il, n'a pas de pires ennemis que les Français eux-mêmes. Nous avons le besoin maladif de mettre nos misères à nu et de les exagérer. Nos faiblesses ont toujours servi de prétexte à une fort mauvaise littérature. Dans l'art de nous dénigrer, nous sommes passés maitres et nous ne craignons personne".

Un autre écrivain français: Georges Duhamel, écrit: "Sourire de tout et sourire surtout de soi a toujours été un défaut bien français".

Nous descendons des Français et nous avons hérité d'eux la manie de décrier tout ce qui est français.

Nous ne nous gênons nullement pour dire que la France a depuis longtemps fini son rôle et qu'avant de céder à la force brutale, elle était lentement devenue le pays de la légèreté et de l'inconséquence. Cela, nous le répétons depuis assez longtemps, à la suite de certains alarmistes, parmi lesquels on trouve au tout premier rang les Français eux-mêmes.

François Mauriac vient de donner un avertissement à ses compatriotes: "Le jour où nous serons las de battre notre coulpe sur la poitrine de la France, peut-être nous repentirons-nous d'avoir persuadé le reste du monde que nous sommes un peuple de combinards et de buveurs d'apéritifs".

Je pourrais écrire: "Le jour où nous aurons cessé d'accuser la France et de la charger de tous les péchés d'Israël nous nous repentirons, nous, Canadiens français, d'avoir persuadé à nos fils que nous descendons d'une race rongée de tous les vices et parvenue à son déclin".

Nous ne disons pas les choses aussi crûment. Mais voilà l'essence de nos jugements. Nous y mettons plus ou moins de forme. Mais le fonds et le thème sont invariables. Nos enfants boivent ces paroles, se solidarisent autour de ces verdicts sommaires, et le tour est joué. Les jeunes sont devenus anti-français. Devenus anti-français, ils n'auront que faire d'une langue, d'un esprit, d'une culture et d'une foi qui nous viennent de France.

Et pourtant nous oublions que la vitalité française, toute instinctive, fut si forte en nous qu'elle nous a permis de résister victorieusement, malgré le manque de sang nouveau et la pauvreté de nos échanges intellectuels avec la France. Contre toutes les prédictions, nous avons duré. Nous avons déjoué les tentatives savantes de suppression. Notre histoire, depuis 1760, nous enseigne que nous avons été soumis à des procédés savants d'anglicisation et d'assimilation. Nos pères ont lutté de toutes leurs forces, parce qu'ils croyaient en la France, parce qu'ils pensaient qu'il valait la peine de perpétuer la France en terre d'Amérique. Et ils nous ont sauvés. S'ils avaient lutté mollement, comme nous le faisons aujourd'hui, et avec le peu de conviction qui nous caractérise, il y a beau temps que le Québec serait anglais... mais, messieurs, un Québec anglais et non catholique, (s'il est vrai, comme nous en avertissent des observateurs lucides, qu'en perdant notre langue nous perdrions aussi notre foi). La France nous avait donc donné un allant qui conserve de sa force originelle après 181 ans de séparation complète avec la France politique.

Cela, tout cela, nous l'oublions trop facilement quand nous essayons de renier la France.

Un écrivain canadien-français, auteur d'un roman qui fit grand bruit en France et même chez nous, je veux parler de Ringuet, est venu dire à l'élite de notre jeunesse trifluvienne que nous devrions nous raccrocher plus désespérément que jamais à la France, au lieu de la renier.

Ringuet est un de ceux qui connaissent profondément la France et qui professent pour elle un culte intellectuel que nous jugeons scandaleux. Il la connait dans son essence. Et il sait que la France, même domptée en 1941, connaitra des lendemains. C'est pourquoi il est venu nous dire: "Ne mangez pas la France, car vous en vivrez demain".

D'ailleurs, nous n'entendons jamais les Anglais déprécier la France; ni les Américains, ni les Allemands. Ils la jugent avec indulgence. Elle n'est pas sans faute. Mais il faut tenir compte du rôle immense qu'elle a toujours joué dans tous les domaines sur le théâtre mondial. La France a toujours été un immense travail et qui s'est avéré, aux yeux des autres peuples, bon, enviable et imbattable dans son ensemble.

Nous, descendants de Français, nous ne montrons pas une belle âme ni un esprit bien ouvert en décriant à tout venant celle qui nous a donné la vie.

Clément MARCHAND.
—(Le Bien Public).

Lettre à Prosper, cultivateur

Cher Prosper,

J'arrive de Montréal, où j'ai passé trois jours. J'en suis reparti dimanche, après avoir assisté à la messe des Rameaux, chez les PP. Dominicains de la paroisse de Notre-Dame de Grâces. Il faut dire que leur musique chorale vaut cent fois celle de ma paroisse, mais j'aime tout de même mieux la petite église vermoulue de chez nous, peuplée de voisins et d'amis, et le petit choeur de dix voix qui arrive, en faisant bien son possible, à faire de nos dimanches un jour de paix et de recueillement qu'on ne saurait pleinement goûter à la ville. Ce que j'ai surtout remarqué, toutefois, à cette messe des Rameaux, c'est le grand nombre d'uniformes militaires.

C'était réconfortant de voir ces soldats, ces marins et ces aviateurs venir puiser aux sources de la religion la force qui armera leur coeur, comme ils apprennent dans les camps d'entrainement à durcir leurs muscles et à s'initier à la science militaire. Je les contemplais, agenouillés avec recueillement, ces Croisés du XXe siècle, qui partiront bientôt pour aller défendre la civilisation chrétienne et qui apporteront au combat toute l'ardeur de leur profonde conviction religieuse.

De la fenêtre du train qui me ramenait au village, je regardais le paysage rural, avec ses arbres encore dénudés et son sol détrempé par la fonte des neiges. Bientôt recommenceront les travaux des champs sous un ciel chaud qui sera égayé du chant des oiseaux. Tout reverdira, la vie éclatera dans les bourgeons, dans l'infatigable industrie de la ruche, dans l'éclosion des premières fleurs, dans le bavardage des poussins et des canetons, dans le pas chancelant et comique des veaux et des poulins.

Comme je les comprends, ces jeunes soldats agenouillés à l'église! Ce qu'ils vont défendre, c'est évidemment nos grandes villes industrielles, mais aussi et surtout c'est la paix de la ferme, c'est la richesse et d'indépendance du fermier, En Pologne, en Alsace et en Lorraine, tous ceux qui possédaient une terre ont été brutalement expulsés, emprisonnés, assassinés, et leurs biens ont été volés par d'autres, venus du fond de l'Allemagne. Le sol riche de la province de Québec, légué de père en fils depuis trois siècles et cultivé avec amour par des familles industrieuses, est vivement convoité par les gangsters boches, et si jamais nous avions le malheur de perdre cette guerre, nos fermes passeraient vite en d'autres mains. C'est pourquoi, mon cher Prosper, je trouve bien peu raisonnables ceux qui rechignent à tout bout de champ quand on leur demande de légers sacrifices pour hâter notre victoire. Ils n'ont pas l'air de se rendre compte qu'ils perdront tout s'ils ne souscrivent pas, dans la mesure de leurs moyens, à nos oeuvres de défense nationale.

DAMASE.

L'or de la Banque de France à la Martinique

LONDRES — Le Times de Londres a publié la note suivante:

"On rapporte à Vichy que toutes les réserves d'or de la Banque de France, qui s'élèvent à $1 milliard, ont été transportées à la Martinique au mois de juin 1940.

"Le croiseur **Emile-Bertin** a transporté cet or lorsque le front de la Somme a cédé et que l'on a constaté qu'une longue résistance était impossible. Lorsque les Allemands ont franchi la Seine, ordre fut donné de transporter 14,000 sacs du Puy, en Auvergne, au croiseur **Emile-Bertin**. Le croiseur partit immédiatement vers l'Amérique, arriva à Halifax le 18 juin et y attendit de nouvelles instructions. Il leva de nouveau l'ancre la nuit et se mit en route vers la Martinique, où il arriva le 22 juin. L'or français repose maintenant au Fort Desaix, près de Fort-de-France, sous la protection des canons du croiseur de bataille **Jules-Ferry**".

La situation est grave dans les Balkans

Il est clair que les premières phases de la bataille des Balkans n'ont pas été favorables aux Alliés. Cela était un peu prévu, mais l'on escomptait une avance des envahisseurs moins rapide et plus coûteuse. On espérait que les passes de la Vardar pourraient être défendues avec succès contre la ruée allemande; cet espoir s'est évanoui.

Descendant la vallée de la Struma, le long de la frontière bulgare, l'ennemi a forcé la passe de Rupel. L'héroïque résistance des Grecs s'est trouvée débordée par l'attaque de flanc d'une autre colonne suivant le cours de la Vardar et marchant en droite ligne sur Salonique. Le célèbre port de mer a dû être évacué en toute hâte avant de tomber entre les mains des nazis. Toutes les troupes grecques de Macédoine sont coupées du reste du pays; elles devront se rendre ou mourir en combattant.

Les Allemands ont lancé en même temps une armée contre la Yougoslavie, dans la pointe sud-est de son territoire, en vue de rejoindre les Italiens s'efforçant de déboucher de l'Albanie. Ils ont contraint les Yougoslaves à reculer et se sont emparés de Skolpje, mais semblent arrêtés pour le moment dans cette direction. Cette trouée a réussi à empêcher les troupes yougoslaves d'opérer la liaison avec leurs alliés anglo-grecs.

C'est toujours la même tactique qui a permis aux Allemands de s'assurer tout de suite une avance considérable sur le nouveau front des Balkans. Prenant hardiment l'initiative, favorisés par le beau temps et de bonnes routes, ils ont lancé à toute vitesse de longues files de chars d'assaut et de divisions mécanisées auxquels de violents raids d'avions avaient préparé la voie. Les Grecs et les Yougoslaves, pauvrement équipés pour subir une telle avalanche, n'ont pu y faire face, malgré toute leur bravoure.

Les troupes impériales britanniques n'ont pas pris part à ces premiers combats. Elles sont massées à l'ouest de Salonique, sur un front d'une soixantaine de milles qui s'étend des monts Agosta au lac Ostrovo, tout près de la frontière gréco-yougoslave, dans la région où elle rejoint celle de l'Albanie.

La capitulation sans coup férir de Salonique a produit une certaine commotion facile à comprendre. On n'a pas oublié le rôle important que joua ce port de la mer Egée pendant l'autre guerre. Il servit de base aux opérations des Alliés dans les Balkans. Des armées franco-anglaises, commandées par le général Sarrail et le général Milne, y séjournèrent. Plus tard, le général Franchet d'Esperey y prit le commandement des troupes franco-serbes qui devaient battre les Bulgares vers la fin des hostilités. Mais les tactiques militaires ont évolué considérablement depuis vingt-cinq ans et Salonique n'a plus la valeur qu'il possédait alors. Trop exposé aux bombardements aériens, qui comptaient peu en 1914-1918, sa défense serait dangereuse et d'un coût excessif. Le port ne sera d'ailleurs pas d'une grande utilité aux Allemands tant qu'ils ne seront pas maitres de la Méditerranée.

Cependant, il ne faudrait pas se cacher que la situation est très grave. Les mêmes causes qui ont milité contre les Alliés à l'ouest se renouvellent dans les Balkans et entrainent les mêmes résultats. On avait bien songé à organiser la défense de la frontière gréco-yougoslave contre une invasion allemande, mais le prince Paul s'opposa naturellement au projet. Lorsque le soubresaut national inespéré se produisit, il était trop tard pour agir efficacement. La manoeuvre foudroyante d'un ennemi qui sait profiter de toutes les occasions favorables n'a pas permis de se reprendre et de gagner le temps perdu. C'est ainsi que la bataille qui se livre en ce moment ne peut s'appuyer sur la ligne défensive de la Vardar, beaucoup plus forte que celle qui a dû être choisie faute de mieux.

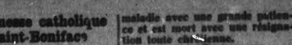
Aux dernières nouvelles, les Alliés tiennent en échec l'avance ennemie.

En même temps que l'entrée des Allemands à Zagreb, capitale de l'ancienne Croatie, on annonçait la formation d'un Etat croate indépendant sous la direction d'Ante Pavelic, chef de l'organisation terroriste qui complota l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie, en 1934. D'autre part, l'amiral Nicolas Horthy, régent de Hongrie, a fait occuper militairement la portion de territoire yougoslave enlevée à l'Autriche-Hongrie en 1918, dans le but de protéger ses nationaux.

Toutes ces poussières de nations balkaniques auront finalement besoin d'un "protecteur" suprême pour les mettre d'accord. Ce sera le triomphe assuré de Hitler.

D. F.

Saint-Boniface



La Jeunesse catholique de Saint-Boniface

Le travail des jeunes gens se fait sentir. Il y a déjà des résultats tangibles, le premier pas est fait, mais, selon la devise "Excelsior", on veut marcher de l'avant. La grande question est d'établir un local où nous pourrons rallier nos jeunes gens et les intéresser aux causes qui nous sont chères. Pour arriver à ce but, il nous faut d'abord placer des fondements solides à notre organisation. Le premier effort du nouveau comité élu en mars dernier, et qui sera certainement encouragé par tous, fut d'organiser un bazar au Collège de Saint-Boniface pour les 15, 16 et 17 mai prochain. En plus des magnifiques prix d'entrée qui seront donnés gratis, il y aura une grande rafle. Le gagnant pourra choisir entre un voyage de Winnipeg à Montréal ou de Winnipeg à Vancouver, ou encore il aura le choix de prendre un radio. Donnons-nous le mot et n'oublions pas les 15, 16 et 17 mai!

Le Comité.

A l'hôtel de ville

Le sentiment du devoir qui anime notre population pour les oeuvres de guerre se manifeste par le fait que dans la souscription présente pour ces oeuvres, sur un quota pour notre ville de près de $15,000 au-delà de $12,000 ont déjà été souscrits.

• • •

Devant le nombre d'accidents qui arrivent, le chef de police Bandry a décidé d'appliquer strictement le règlement du "Highway Traffic Act", obligeant les bicyclistes à avoir pour la nuit une lumière permanente à l'avant et un réflecteur à l'arrière. L'usage d'une lampe électrique de poche "flashlight" ne remplace pas, au point de vue légal, la lumière permanente. Les bicyclistes sont donc invités à observer la loi qui est faite non pas pour leur ennui mais pour la plus grande sécurité publique. Les parents sont invités à coopérer à l'éclairage légal et obligatoire des bicyclettes de leurs enfants.

Mort de M. Isaïe Ritchot

M. Isaïe Ritchot, Lot 161, chemin Sainte-Anne, est mort mercredi matin, 9 avril, à sa résidence. Il était âgé de 53 ans et était né à Saint-Norbert.

Il laisse sa femme, née Emérence Turenne; trois frères, Eugène, Charles et Auguste; trois soeurs, Christiana (Mme Albez Dureault), Régina (Mme Willie O. Shaughnessey), Lumina (Mme Gabriel Cloutier); ses enfants, Etiennette (Mme Louis Mager), Léontine (Mme Jean Massicotte), Augustine, à la maison, Soeur Rose-Anna, des Soeurs Grises, et Lucille; quatre garçons, Noël, Emilien, Phillas et Adélard.

Le service fut chanté à Saint-Norbert lundi à 10 h. En passant à la chapelle Saint-Emile, de St-Vital, il y eut un "Libera" chanté, car le défunt fut bien dévoué pour la chapelle. Il a enduré sa maladie avec une grande patience et est mort avec une résignation toute chrétienne.

A Ottawa

M. Samuel-A. Nault, citoyen bien connu au Manitoba, qui a récemment accepté une situation importante à Ottawa, où il servira pendant la durée de la guerre, dans le ministère des Munitions et Approvisionnements. Il est attaché au bureau du contrôleur des finances, section de l'aviation.

Même si elle ne doit être que provisoire, l'absence de M. Nault sera vivement regrettée des nôtres. En effet, avec l'intelligence et l'activité qu'on lui connait, il était de tous nos mouvements.



M. Samuel-A. Nault

Nos compatriotes ont toujours fort prisé chez lui le gentilhomme affable, l'homme d'affaires alerte et avisé, le conseiller judicieux et d'une obligeance exceptionnelle. Ses nombreux amis seront sensibles à l'honneur que nos dirigeants lui ont fait en l'invitant à servir le pays dans la capitale à cette époque d'épreuve nationale.

Nous souhaitons qu'une fois son travail fini là-bas, M. Nault nous reviendra, car le groupe franco-canadien de la Rivière-Rouge a plus que jamais besoin d'hommes comme lui, au dévouement éclairé et inlassable.

M. Nault a servi, pendant la dernière guerre, comme sous-lieutenant d'aviation.

En l'absence de son mari, Mme Nault est en charge de son bureau à Winnipeg, 356, rue Main, où les affaires continuent comme par le passé.

Le prix des betteraves à sucre va augmenter

La "Manitoba Sugar Co." annonce que les producteurs de betteraves à sucre recevront un prix plus élevé pour leur récolte en 1941. L'augmentation sera d'environ 35 sous par tonne ou $3.50 en moyenne par acre, si le contenu en sucre est le même qu'en 1940 et si les prix du sucre restent stationnaires.

A cause de la réduction des emblavures de blé en 1941, on s'attend à ce que beaucoup de cultivateurs se tournent vers la betterave, afin de compenser la restriction de leurs revenus habituels. Une bonne récolte de betteraves d'une pureté et d'un contenu en sucre satisfaisants devrait donner un profit net d'environ $60 à l'acre.

Le ministre de l'agriculture et l'association des producteurs de betteraves du Manitoba cherchent à obtenir du gouvernement fédéral qu'il étende aux betteraves à sucre le boni de $2 par acre pour le terrain à blé converti en pâturage ou en grain fourrager.



Les Iles Saint-Pierre et Miquelon

Au dernier déjeuner hebdomadaire du Club Kiwanis de Saint-Boniface, M. Edmond Poulain, secrétaire-trésorier de la ville, natif de l'archipel Saint-Pierre et Miquelon, donna une très intéressante causerie sur son pays natal.

Cette petite colonie française est intéressante du fait qu'elle est le dernier témoin qui subsiste pour la France de son empire canadien. C'est d'ailleurs, malgré ses petites dimensions, une colonie qui a eu dans le passé, grâce à la pêche et en particulier la pêche à la morue, une certaine prospérité, mais dont l'importance a décru énormément dans les dernières années. Les trois iles de Saint-Pierre, de la Grande Miquelon et de la Petite Miquelon ont une superficie de 241 kilomètres carrés; avant la guerre actuelle, elles avaient une population sédentaire de près de 7,000 habitants. Elles sont situées dans l'Océan Atlantique, près des côtes méridionales de Terre-Neuve, et à 3,700 kilomètres de Brest. Dans toute la colonie, il n'y a que Saint-Pierre dont la rade puisse abriter les grands navires venant d'Europe ou d'Amérique. On compte six ilots dépendant de Saint-Pierre le grand Colombier et le petit Colombier et les quatre ilots: l'ile aux Chiens, l'ile aux Vainqueurs, l'ile aux Pigeons et l'ile au Massacre.

Le climat y est très rude, les hivers y sont très froids et très prolongés, les conditions de la vie très difficiles, et sans l'appat de la pêche, les parages désolés seraient déserts, mais la pêche y a attiré les Français dès l'époque d'Henri IV. Tandis que beaucoup de Normands et de Saintongeois allaient se fixer au Canada, des Bretons et des Basques venaient, dès 1604, rechercher la morue. Chassés de Terre-Neuve en 1713 et de l'Acadie en 1763, beaucoup de Canadiens français vinrent s'établir à Saint-Pierre et Miquelon. Cependant, en 1778, les Anglais forçaient leurs habitants, au nombre de deux mille environ, à se réfugier en France. Ceux-ci revinrent dans les deux iles après le traité de Versailles de 1783, en furent chassés de nouveau lors des guerres de la Révolution, mais s'y rétablirent depuis 1816, époque de la restitution définitive. L'arrangement franco-anglais du 8 avril 1904 a réglé définitivement le droit de préparation et de séchage du poisson. La France garde le droit de pêcher dans un littoral de 18 kilomètres de long. La pêche à la morue est l'unique richesse de la colonie, elle est une école excellente pour les marins. Autour de la pêche gravitent toutes les industries qui fonctionnent dans les ports de mer: charpentiers, voiliers, forgerons, tonneliers, etc. Les ressources agricoles de la colonie sont peu importantes. L'ile de Saint-Pierre n'est, en somme, qu'un rocher dépourvu de terre végétale et elle serait improductive si les efforts des habitants n'avaient en quelque sorte vaincu la nature. Miquelon se prête plus volontiers aux essais agricoles, mais on ne saurait rendre la colonie responsable de cette situation. Il convient de lui tenir compte des dures conditions de l'existence et on ne peut oublier que cette colonie est pour la France une possession qui rappelle un passé glorieux, qu'elle forme une excellente école destinée à augmenter la vaillante phalange de ses matelots et qu'elle demeure dans l'Océan un pied-à-terre pour les pêcheurs.

M. Poulain donna des détails très intéressants sur la vie de son enfance dans ces iles au rude climat et où la perspective d'avenir est limitée, ce qui a obligé sa famille à émigrer au Canada. Souvent avec son père, au moment de tempêtes, ils eurent à assister les matelots dont les barques venaient échouer sur les rives. Il mentionna certaine prospérité d'un temps, grâce à la prohibition des Etats-Unis qui favorisa la contrebande par ces iles.

Par des nouvelles reçues de sa famille de là-bas, il donna des détails incomplets sur la situation délicate de cette colonie française depuis l'armistice. Obéissant aux ordres du gouvernement de Vichy, plusieurs gros bateaux se retirèrent là et y sont encore. Par suite de la mévente des produits de la pêche, les habitants se virent en proie à une grande gêne. Afin de limiter la population, permission fut donnée à certains petits bateaux, et à une partie de la population de se rendre à Casablanca. Pour ceux qui restent, devant la misère qui les attendait, le gouvernement de France ayant en dépôt de l'or en barre dans cette colonie, certains arrangements auraient été faits pour les aider à subsister. Cette colonie est administrée de France par un gouverneur général aux pouvoirs étendus. Elle possède son système municipal et autres administrations démocratiques.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Les Soeurs Grises du couvent de Saint-Norbert sont heureuses d'annoncer à tous les lecteurs de la "Liberté", qu'elles préparent un grand bazar de charité pour les 27, 28 et 29 juin, sur les terrains du couvent.

Depuis 1858 que le couvent est fondé, c'est la première fois qu'on tend la main en sa faveur.

Les détails suivront plus tard, mais disons de suite que les anciennes élèves, toutes, sont particulièrement invitées.

• • •

Mlle Germaine Zastre est morte à l'hôpital de la Miséricorde le 1er avril. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de Saint-Norbert le jeudi 3.

Transcona

Tableau d'honneur

GRADE IX — Geneviève Tétrault et Dimitri Mihalchuk, (ex-aequo), Rita Lapointe.

GRADE VIII — Benjamin Pitre et Annie Mihalchuk, (ex aequo), George Mihalchuk.

GRADE VII — Mary Ziegler, Edmond Paquette.

GRADE VI — Patricia Costello, Olive Brisson.

GRADE V — Béatrice Audette, Thérèse Boisvert.

GRADE IV — Omer Lamoureux, Marie-Anne Lamoureux.

GRADE III — Hubert Jetté, Anita Lambert.

GRADE II — Roger Jacob et Thérèse Martin (ex aequo), Jack Costello.

GRADE I — Lorraine Bazinet, Donald Berthelette.

Préparatoire — Liliane Martin, Doreen Audette.

Cercle Sainte-Agnès

Le vendredi 4 avril, Mlle Evelyn King, garde-malade de Winnipeg, est venue donner une causerie très intéressante aux membres. Leur appréciation a été exprimée à Mlle King par Olive Brisson.

Historique de la paroisse

(Suite)

2 avril 1911 — Le deux avril mil neuf cent onze, a eu lieu la troisième messe à Transcona. M. l'abbé Lamy s'est rendu la veille pour entendre les confessions, afin d'aider les gens à remplir leur devoir pascal. Il a dit la messe dans une maison qui vient d'être achevée. Il y avait une assistance d'une soixantaine de personnes, plusieurs ont communié. La collecte pour les fonds de construction a rapporté $9.30.

18 août 1911 — M. l'abbé Lee, curé de Oakwood, North Dakota, veut bien, sur les insistances de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, laisser le magnifique poste qu'il occupe, pour venir prendre la direction et la desserte, pour mieux dire, la fondation de la paroisse de l'Assomption de Transcona. Mgr l'Archevêque apprécie l'esprit de sacrifice et de générosité de M. Lee. La paroisse née et développée si subitement et pleine de promesses pour l'avenir doit une grande reconnaissance à son nouveau et premier curé résidant et aussi à son Archevêque qui lui procure un tel pasteur.

F.-A. DUGAS, vicaire général.

✦ ✦ ✦

19 août 1911 — Arrivée du premier curé résidant: l'Archevêché de Saint-Boniface, par l'entremise de Mgr Dugas, V.G., fait don à la paroisse de Transcona des objets suivants: un calice et une patène, trois surplis, deux nappes d'autel, une bourse, un ornement blanc, une bourse pour les saluts, une chappe noire, cinq étoles, deux enveloppes pour ampoules, six amicts avec rubans, deux cingulons, trois palles, une douzaine de manuterges, une douzaine de purificatoires, un porte-missel, un missel "pro défunctis", une pierre d'autel, six chandeliers et des canons d'autel. Avec le tout bien emballé, j'arrive à Transcona, vers les sept heures du soir, M. Joseph Maranda me reçut cordialement dans sa résidence où un copieux repas me fut servi et vint ensuite me conduire à ma résidence temporaire. Je ne suis pas lent à m'installer, après m'être pourvu des choses les plus nécessaires au ménage.

J.-E.-Louis Lee, ptre, fondateur.

(A suivre)

Une démarche aisée

Autrefois il était élégant de ne pas savoir marcher, d'avoir des pieds sensibles, des chevilles fragiles. On reconnaissait une femme de la bonne société à ce qu'elle se fatiguait vite.

Les sofas, les chaises longues, les canapés Récamier trônaient dans les salons peuplés de belles étendues, languides et sujettes aux vapeurs.

Aujourd'hui, ces manières nous paraîtraient tout à fait ridicules.

Une jeune fille qui ne pourrait suivre ses amis en promenade, ou les forcerait à adopter un pas ralenti, sous prétexte qu'il lui est impossible de marcher à travers les champs sans se tourner continuellement les chevilles, perdrait immédiatement beaucoup de ses attraits.

Les hommes sont toujours galants, c'est entendu, mais enfin, si vous insistez pour partager leurs distractions, il est bon de ne point les charger d'un poids mort. Sans quoi vous risqueriez d'être peu à peu éliminées de cette camaraderie sportive à laquelle les femmes prétendent aspirer.

Et d'ailleurs, pour nous-mêmes, se tenir bien d'aplomb sur des bases solides est une satisfaction dont toute notre humeur bénéficie.

Combien de visages crispés deviendraient souriants, de caractères irascibles se détendraient, si l'occasion de retirer une paire de souliers s'offrait brusquement, alors que tout s'y oppose!

Heureusement, le snobisme des petits pieds tend à disparaître. Il ne se trouve presque plus de coquette pour se chausser au-dessous de sa pointure.

Greta Garbo a popularisé la mode des grands pieds et les femmes se sont enfin aperçues qu'il valait mieux avoir une démarche équilibrée que de sautiller maladroitement.

Les haut-parleurs

—Il a tonné très fort hier soir
—Je n'ai rien entendu, car je causais avec ma femme.





Nécessité d'un journal catholique au foyer

Par Mlle Rita Lapointe,
Grade IX, école de Transcona

Quand je commençai à fréquenter l'école, j'appris dans mon catéchisme que l'homme a deux vies, la vie naturelle et la vie surnaturelle, que l'on reçoit dans son âme au baptême. Depuis ce temps, je me suis souvent demandée pourquoi cette vie ne se trouve pas dans tous les hommes à l'état habituel. C'est que cette dernière vie, encore plus importante que la première, est soumise en quelque sorte aux influnces de nos facultés naturelles.

● **Nourriture de l'esprit**

Pour maintenir la santé du corps, il faut de la bonne nourriture; pour celle de l'âme, il faut aussi une nourriture saine. Ces facultés ont besoin donc d'être cultivées et alimentées à des sources bien pures afin d'assurer en nous la vie surnaturelle. Il y aurait beaucoup à dire, mais je me borne à un sujet de la plus haute importance: c'est la lecture.

Aujourd'hui, tout le monde lit... mais lit-on ce qui doit être lu? Si ce n'est pas de la vérité qu'on se nourrit, ce sera d'autre chose, et, pour notre malheur.

Mais, où trouverons-nous ces lectures saines? Certes, pas dans les journaux neutres qui entrent chaque jour dans nos foyers, ni dans les magazines et les autres journaux à la mode qui sont lus, hélas! par le plus grand nombre d'entre nous. Ces journaux nous habituent à tout juger au point de vue naturel. Les plus grands événements sont étudiés à la seule lumière naturelle. Ignorer Dieu c'est le nier, disait un intéressant conférencier, il y a quelque temps. Est-ce digne d'un catholique?

Nous avons dans notre province un journal hebdomadaire français catholique qui devrait entrer de plein droit dans tous les foyers, mais, malheureusement, il y en a beaucoup où il ne pénètre pas. On s'excuse en disant qu'on reçoit le journal quotidien qui nous donne toutes les nouvelles, qu'il n'y a rien de plus à apprendre sur "La Liberté" qui ne vient qu'une fois la semaine.

● **Moyen d'information et de formation**

Mais enfin, "La Liberté" n'est pas tant un journal d'information qu'un journal de formation chrétienne, catholique et patriotique; alors pourquoi ne pas la recevoir? Pie X disait qu'il était plus important de maintenir la presse catholique que de bâtir des églises et des écoles, tant la presse a d'influence heureuse ou malheureuse sur les âmes. Plus jeune, j'étais passionnée pour lire les "funnies" dans un journal neutre qui pénètre chez nous. Infailliblement, ma mère avait toujours quelques petites questions à me demander ou quelques petits travaux à me faire faire; quand je m'arrêtais à lire "La Liberté", je pouvais le faire aussi longtemps que je le désirais, et parfois même, elle me demandait de lui lire quelques articles intéressants de la page des dames ou des enfants. Je réalisai cela et un jour je me décidai de lui en demander la raison. C'est que, me dit-elle, "La Liberté" ne peut te faire aucun mal, tandis que l'autre déforme le goût d'abord et l'intelligence, en donnant une fausse idée au point de vue religieux.

J'ai compris. Maintenant que je sais l'importance et la nécessité du journal catholique, je veux me faire zélatrice pour propager la lecture de "La Liberté" dans autant de foyers catholiques que possible, car l'influence de ce journal est proportionnée à sa circulation. Alors s'il y avait plus de personnes recevant "La Liberté", elle ferait beaucoup plus de bien.

Nos Sept Mots

Huitième semaine

Adulte— Nom masculin ou féminin — Personne qui est parvenue à la période de la vie entre l'adolescence et la vieillesse. Au lieu de dire: le grand monde, il faut dire: les adultes. Le grand monde est une expression par laquelle on désigne les gens de la haute société.

Adversaire— Nom masculin — Celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire et que l'on combat avec les armes ou la parole: avec les armes dans un duel, avec la parole dans un débat. Des combattants dans une partie de boxe sont des adversaires. Il ne faut pas confondre adversaire avec ennemi. Les adversaires ne s'en veulent pas nécessairement, tandis que les ennemis se haïssent.

Aérage— Nom masculin — Action d'aérer: donner de l'air: aérer la maison.

Aération— Nom féminin — A le même sens que ventilation. Les Anglais emploient "ventilation" qu'ils ont emprunté au français.

Aéroplane— Nom masculin — Tout le monde connait cette machine. A noter qu'il ne faut pas prononcer: "aréoplane".

Affaisser— Verbe actif — Abaisser en foulant comme la pluie le fait (en parlant du sol). Au lieu de dire: la pluie a foulé la terre, il faudrait dire: la pluie a affaissé le sol.

Affectation— Nom féminin — Manière d'être ou d'agir qui n'est pas naturelle. Au lieu de dire: il s'en fait accroire en parlant, il faudrait dire: il parle avec affectation.

Affermer— Verbe actif — Donner ou prendre à ferme. Il ne faudra plus dire: louer une ferme, quand nous avons un si joli mot pour désigner cette action. Il faudra dire: mon père a affermé sa propriété à Monsieur un tel, ou: Mon père a affermé la propriété de Monsieur un tel.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

High Sierra	III
Here Comes Happiness	I
Andy Hardy's Private Secretary	I
Tall, Dark and Handsome	II
Golden Hooves	I
Pride of the Bowery	I
Drums of the Desert	I
Tom Brown's Schooldays	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York

Pour Lire au Foyer

Calendrier liturgique de la semaine

Le 17 avril:
Jeudi de Pâques. Semi-double. Messe propre. Oraisons: 2e, de saint Anicet; 3e, pour le temps de guerre. Séquence. Credo. Préface de Pâques. "Communicantes" et "Hanc Igitur" propres. Ornements blancs.

Le 18 avril:
Vendredi de Pâques. Comme hier, excepté: 2e oraison, "Ecclesiae" ou pour le Pape.

Le 19 avril:
Samedi de Pâques. Comme hier.

Le 20 avril:
Dimanche "in albis". Double majeur. Messe propre. 2e oraison: pour le temps de guerre. Credo. Préface de Pâques ("in hoc potissimum"). Ornements blancs.

Le 21 avril:
Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur. Double. Messe "In medio". 2e oraison: pour le temps de guerre. Credo. Préface de Pâques. Ornements blancs.

Le 22 avril:
Saints Soter et Caius, papes et martyrs. Semi-double. Messe propre. Oraisons: 2e, "Concede"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre. Préface de Pâques. Ornements rouges.

Le 23 avril:
Saint Georges, martyr. Semi-double. Messe propre. Oraisons: 2e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 3e "Concede"; 4e pour le temps de guerre. Ornements rouges.

Un pasteur noir prêche sur les horreurs de l'enfer: "Il y aura des pleurs, des lamentations et des grincements de dents".

—Mais je n'ai pas de dents, grogna la vieille Mandy.

—On vous en fournira, répliqua le prédicant.

Les Canadiens français dans nos forces armées

Au début de la guerre, parmi les régiments mobilisés, c'est une unité canadienne-française, le Régiment de Maisonneuve, qui fut la première à remplir ses cadres.

Environ 30 pour cent de ceux qui composent les effectifs de la Marine royale canadienne sont des Canadiens français.

A Montréal, les Canadiens français ont leur propre division de la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne (R.C.N.V.R.) la division "Cartier". Il existe une autre division de la Réserve des volontaires à Québec; ceux qui en font partie sont en majorité des Canadiens français. Et dans les autres divisions du pays on trouve des Canadiens français en grand nombre.

Beaucoup de nos compatriotes participent indirectement à l'effort naval du Canada soit comme employés du Service civil, des arsenaux maritimes ou de chantiers privés.

● **Morts au combat depuis le début de la guerre**

Le commandant Joseph W. Roer Roy, R.C.N., commandant du destroyer "Margaree", est mort lorsque son navire sombra à la suite d'une collision, dans la nuit du 22 octobre 1940. Le commandant Roy était né à Ottawa en 1901. Il était le fils de J.-R. Roy, ingénieur civil et inspecteur général du ministère des Travaux publics. Il fit ses études au Collège Loyola de Montréal et au Collège naval royal du Canada. Il avait aussi fait un stage au "Naval Staff College" en Angleterre. Au cours de sa carrière, il avait servi à bord de plusieurs unités de la Marine royale et de la Marine royale canadienne.

Il se trouvait des Canadiens français dans l'équipage de tous les navires canadiens de Sa Majesté qui ont pris part à des engagements importants depuis le début du conflit. On trouve des noms canadiens-français dans les listes de morts et de blessés qui ont été publiées à la suite de la perte des navires suivants: "Margaree", "Jarvis Bay", "Bras d'Or", "Fraser" et "Saguenay".

● **Décorations**

La médaille de l'Ordre de l'Empire britannique a été décernée au maitre-chauffeur Joseph Lemieux, R.C.N., du destroyer "Restigouche" pour la part qu'il a prise dans le sauvetage du "Fraser", au large de la côte français, en août 1940. M. Lemieux naquit le 28 octobre 1910 à Lévis, Québec. Il demeura à Ottawa pendant plusieurs années et étudia à l'Ecole technique de Hull. Il entra dans la Marine royale canadienne comme chauffeur en 1928. Après avoir survécu à l'accident du "Fraser", il est mort dans le naufrage du "Margaree" en octobre dernier.

Le matelot breveté F.-H. Saint-Pierre, R.C.N., a été aussi mentionné dans les dépêches lors de la perte du "Fraser". M. Saint-Pierre naquit à Sheerness, Alberta, le 27 décembre 1920, et entra dans la marine royale canadienne comme mousse en octobre 1938. Il suit actuellement un cours de perfectionnement en Angleterre.

Lors du naufrage du "Fraser", un jeune marin canadien-français, "Frenchy" Boileau, soutint le courage de tous en chantant des airs de folklore pendant qu'il attendait, agrippé à une épave, que l'on vienne à son secours. Lui aussi a péri plus tard avec le "Margaree". Il demeurait à Montréal.

● **Armée royale canadienne**

Armée active (ancienne C.A.S.F.)

Quatorze des unités canadiennes en service actif sont composées exclusivement de Canadiens français. Ces régiments font tous partie de l'infanterie mais il faut dire que l'on trouve grand nombre de Canadiens français dans d'autres unités de l'infanterie et dans tous les services de l'armée: signaux, corps médical, corps dentaire, corps postal, trésorerie militaire, corps de forestiers, artillerie, génie, magasins militaires, police militaire et état-major. Dans ces branches spécialisées et auxiliaires, on ne fait aucune distinction entre Canadiens français et anglais.

Au début de la guerre, parmi les régiments mobilisés, c'est une unité canadienne-française, le Régiment de Maisonneuve, qui fut la première à remplir ses cadres. Nos autres régiments se classèrent parmi les premiers à compléter leur effectifs. Tous ces hommes étaient des volontaires.

● **Le 22e bataillon**

Le 22e bataillon, la plus célèbre unité canadienne-française de la Grande Guerre, eut quatre commandants au front.

Le premier fut le colonel Gaudet qui devint Inspecteur des munitions en Angleterre.

Il fut remplacé par le major-général T.-L. Tremblay qui fut promu brigadier-général, commandant la 5e brigade d'infanterie. Il est maintenant inspecteur général pour l'Est du Canada.

Le colonel Dubuc remplaça le major-général Tremblay. Il est maintenant vice-président de la Commission des ports nationaux.

Lorsque le colonel Dubuc fut blessé et perdit l'oeil, c'est le colonel Henri Desrosiers qui prit le commandement et qui ramena le bataillon au Canada à la fin de la guerre. Il est maintenant sous-ministre de la Défense nationale.

Le "Vingt-Deux" vit deux de ses membres décorés de la Victoria Cross, une décoration que l'on n'accorde que rarement et pour un héroïsme extraordinaire: le lieutenant Jean Brillant, V.C., M.C., et le caporal Keable, V.C., M.M., un Acadien. Le 15 septembre 1916, le glorieux "Van-Doo" conduisait l'assaut à Courcelette, un engagement ou seules des troupes canadiennes prirent part. Sir Douglas Haig a dit de cette bataille que ce fut probablement le plus dur coup porté jusqu'alors aux Allemands par des troupes britanniques.

Durant toute la guerre, le "Vingt-Deux" ne se fit prendre que huit prisonniers: deux officiers et six hommes, dont cinq moururent trois jours après avoir été capturés.

L'effectif complet du 22e, selon l'organisation alors en vigueur, était de 1,240 hommes. Au cours des hostilités, ce bataillon absorba 6,000 hommes. Il fut donc renouvelé cinq fois.

A la fin de la guerre, pour conserver le nom, le régiment de l'armée permanente à Québec devint le "Royal 22nd Regiment" mais le bataillon qui s'illustra au front était formé de Canadiens français de toutes les parties du pays.

Le "Vingt-Deux" ne fut pas le seul bataillon ou des Canadiens français firent preuve de leur héroïsme et de leur loyauté. Qu'il suffise de mentionner le 14e (qui comprenait une compagnie entière des nôtres), le 69e et le 150e.

● **Les Canadiens français à l'honneur**

Parmi les Canadiens français qui ont joué un rôle lors de la dernière guerre et qui prennent une part active importante dans la présente guerre, mentionnons:

Le major-général L.-R. La Flèche, sous-ministre des Services nationaux de guerre.

Le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur général pour l'Est du Canada.

Le colonel Henri Desrosiers, sous-ministre de la Défense nationale.

Le capitaine de groupe J.-L.-E.-A. de Niverville, à l'état-major de la C.A.R.C., Ottawa.

Le brigadier J.-P.-U. Archambault, commandant de la 8e brigade d'infanterie, 31e division.

Le brigadier P.-E. Leclerc, commandant de la 5e brigade d'infanterie, 2é division.

Le brigadier E. de B. Panet, commandant du district militaire no 4 (Montréal).

Le brigadier H. Lefebvre, commandant du district militaire no 5 (Québec).

Le brigadier E.-J. Renaud, sous-quartier-maitre général.

Le colonel G.-P. Vanier, ancien ministre du Canada à Paris et maintenant membre de la Commission Canado-Américaine de défense conjointe.

Le colonel A. Thériault, surintendant de l'arsenal de Vaicarfier.

Le colonel P.-A. Piuze, chef de la police militaire.

La lecture de ces lignes nous convainc une fois de plus de la justice des réclamations des journaux français qui demandent qu'une juste part dans les hauts postes militaires soit accordée aux Canadiens français.

La Basilique de Saint-Pierre — Autrefois et aujourd'hui

La Basilique Vaticane s'élève sur le site occupé autrefois par un cirque où plusieurs chrétiens furent martyrisés. Au début, on se contenta d'ériger un petit sanctuaire en souvenir de saint Pierre qui, selon la tradition, subit le martyre en cet endroit. Ce sanctuaire fut remplacé plus tard par la grandiose basilique commencée par Constantin le Grand, en l'année 323. Cette basilique resta debout pendant douze siècles. — On voit en haut une maquette de la basilique constantinienne avec les édifices attenants à la célèbre église. Le pape Symmachus (498-514) fut le premier à construire une résidence près de la basilique. — En bas, on voit la nouvelle basilique de Saint-Pierre avec le palais du Vatican à droite. La construction de la nouvelle basilique fut commencée au début du XVIe siècle, après la démolition de l'ancienne. Bramante en fut le premier architecte. Il mourut en l'an 1514. La basilique fut terminée d'après les plans modifiés de Michel-Ange.

(Photoghaphie par Giordani et "International Newsreel")



?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boite aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boite aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Une personne payant l'impôt sur le revenu est-elle obligée de déclarer le montant d'argent qu'elle reçoit annuellement ou simplement le montant de son salaire?

R.—La formule de déclaration que doit remplir toute personne payant l'impôt sur le revenu comprend l'attestation suivante: "Je certifie ... que j'ai fidèlement indiqué mes revenus de toute provenance ..." Cette attestation doit être signée.

Q.—Certaines personnes prétendent que la danse n'est pas pour elles une occasion de faute grave. D'autres se sont vu refuser l'absolution parce qu'elles fréquentaient les danses. Que faut-il penser?

R.—Il est difficile de bien répondre à la question que vous posez. Le problème de la danse est très délicat et, bien qu'il soit reconnu que la danse, telle qu'elle se pratique de nos jours, comporte souvent de grands dangers, on ne saurait tracer pour tous les pays, toutes les personnes et toutes les circonstances, une ligne de conduite uniforme et absolue.

● **Principes généraux**

Tout d'abord, en une matière aussi difficile, il est bon, en cas de doute, de consulter son curé et de s'en tenir à ses directives. Le curé est plus à même d'apprécier les circonstances de lieu, de temps et de personnes qui se rencontrent dans sa localité et qui jouent un rôle si important dans la moralité de nos actes, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de la danse.

La danse, en soi, n'est pas mauvaise. Elle est un art servant à manifester des sentiments de joie, par des mouvements cadencés du corps. Elle deviendra mauvaise en autant qu'elle revêtira des formes et sera entourée de circonstances qui en feront une occasion de péché prochaine ou éloignée, selon le cas.

La provocation au mal pourra être causée par l'immodestie ou l'indécence de la danse elle-même, par l'immodestie des costumes portés par ceux qui y prennent part, par les circonstances de temps (par exemple, danses de nuit ou dans une demi-obscurité), de lieu, de personnes, de manières, etc.

Il est évident que **certaines danses sont, par leur nature même, une occasion de péché.** De plus, l'expérience nous apprend que de nombreux désordres résultent de la danse. Il ne faudrait pourtant pas conclure que tous ceux qui prennent part à des danses prêtant quelque peu à la critique se rendent toujours coupables de fautes graves. Néanmoins, ces personnes seront souvent placées dans des occasions prochaines de péché et elles tomberont quelquefois, très probablement. Or, nous sommes tenus en conscience d'éviter les occasions de péché.

Il peut y avoir des danses honnêtes. Par exemple, certaines danses qui se pratiquent en famille, entre amis et voisins, sous le regard vigilant des parents et conformément à toutes les règles de la bienséance chrétienne, seront assez innocentes. (On ne peut en dire autant des danses publiques). Nous croyons utile de citer, ici, un mot de saint François de Sales, docteur de l'Eglise. Après avoir appliqué aux danses ce que les médecins disent des champignons, que les meilleurs ne valent rien, il ajoute: "Si néanmoins il faut manger des champignons, prenez garde qu'ils soient bien apprêtés: si par quelque occasion de laquelle vous ne puissiez pas vous bien excuser, il faut aller au bal, prenez garde que votre danse soit bien apprêtée. Mais, comment faut-il qu'elle soit accommodée? De modestie, de dignité et de bonne intention".

Il est donc nécessaire d'ajouter que même les danses honnêtes peuvent assez facilement devenir moins honnêtes, surtout lorsqu'elles sont fréquentées par des personnes des deux sexes. Ce genre de danse, par sa nature même, peut devenir un danger pour notre incurable faiblesse humaine. Le rapprochement des personnes, le tête-à-tête prolongé, l'atmosphère de réjouissance, facilement frivole, l'enivrement du plaisir, la vanité que stimulent les parures recherchées, etc., ne sont pas tout ce qu'il y a de plus conforme à l'esprit de modestie, d'humilité et de prudence que nous enseigne le Divin Maître. Dieu a dit, par la bouche de l'auteur inspiré, dans le livre de l'Ecclésiastique: "Ne sois pas assidu près d'une danseuse; ne l'écoute point, de peur que tu ne périsses par sa puissance efficace". (Chapitre 9e, verset 4e).

● **Remarques**

Il ne faut pas oublier que ce qui constitue parfois une occasion de péché pour l'un peut très bien ne pas comporter de danger pour d'autres. Il s'agit, évidemment, dans cette remarque, de choses qui ne sont pas généralement considérées comme pouvant porter au mal, par des personnes sages et expérimentées. Il est bon de remarquer aussi que la psychologie de la femme diffère sensiblement de celle de l'homme et qu'il peut ne pas y avoir occasion de péché pour elle là où la chose ne laisse aucun doute pour son compagnon. Rappelons aussi qu'il faut éviter d'induire les autres dans des occasions de péché.

Tout confesseur refuserait l'absolution à une personne qui ne voudrait pas s'abstenir de participer à des danses qui seraient, ou bien des occasions de péché pour elle-même, ou de grave scandale pour les autres.

Si votre évêque a défendu la danse dans son diocèse, les fidèles sont tenus, en conscience, de se conformer à ses prescriptions.

● **Conclusion**

Dans le domaine de la danse, comme dans tous les autres, il faut se rappeler la célèbre phrase du Sauveur: "Si ton oeil te scandalise, arrache-le..." Disons, pour finir, que le chrétien digne de ce nom ne doit pas se contenter d'éviter le péché grave, mais qu'il doit avoir pour idéal de se conformer, autant que possible, aux enseignements du Christ.

Les deux menteurs

Un Anglais et un Français se rencontrent dans un café. Le premier dit:

—Moi j'ai passé sur une montagne qui était tellement haute que j'ai entendu les anges chanter.

—Moi, dit le Français, j'ai été sur une montagne qui était tellement haute que j'ai été obligé de me mettre à plat ventre pour passer sous le soleil et ma queue de capot commençait à brûler.

SAINT ANSELME

Fête le 21 avril

Archevêque de Cantorbéry, Docteur de l'Eglise (1034-1109)

Anselme naquit à Aoste, en Piémont. Sa pieuse mère Ermengarde lui apprit de bonne heure à aimer Dieu et la très sainte Vierge; mais, privé du soutien maternel vers l'âge de quinze ans, poursuivi dans sa vocation religieuse par un père mondain et intraitable, il se laissa entrainer par le monde. Las d'être la victime de son père, il s'enfuit en France, et se fixa comme étudiant à l'abbaye du Bec, en Normandie. Là il dit à Lanfranc, chef de cette école: "Trois chemins me sont ouverts: être religieux au Bec, vivre en ermite, ou rester dans le monde pour soulager les pauvres avec mes richesses: parlez, je vous obéis". Lanfranc se prononça pour la vie religieuse. Ce jour-là, l'abbaye du Bec fit la plus brillante de ses conquêtes. Anselme avait vingt-sept ans.

● **Homme de prière et d'étude**

Quand bientôt Lanfranc prit possession du siège archiépiscopal de Cantorbéry, Anselme fut élu prieur de l'abbaye, malgré toutes ses résistances; il était déjà non seulement un savant, mais un Saint. De prieur, il devint abbé, et dut encore accepter par force ce fardeau, dont lui seul se croyait indigne. Sa vertu croissait avec la grandeur de ses charges. Le temps que lui laissait libre la conduite du couvent, il le passait dans l'étude de l'Ecriture Sainte et la composition d'ouvrages pieux ou philosophiques. La prière toutefois passait avant tout le reste; l'aube le retrouvait fréquemment à genoux. Un jour le frère excitateur, allant réveiller ses frères pour le chant des Matines, aperçut, dans la salle du chapitre, une vive lumière; c'était le saint abbé en prière, environné d'une auréole de feu.

Archevêque de Cantorbéry

Forcé par la voix du ciel, le roi d'Angleterre, Guillaume, le nomme archevêque de Cantorbéry; Anselme refuse obstinément; mais, malgré lui, il est porté en triomphe sur le trône des pontifes. Huit mois après il n'était pas sacré; c'est qu'il exigeait comme condition la restitution des biens enlevés par le roi à l'église de Cantorbéry. Le roi promit; mais il manqua à sa parole, et dès lors Anselme, inébranlable dans le maintien de ses droits, ne fut plus qu'un grand persécuté. Obligé de fuir, il traversa triomphalement la France, et alla visiter le pape, qui le proclama hautement "héros de doctrine et de vertu, intrépide dans les combats de la foi". Quand Anselme apprit la mort tragique de Guillaume dans une partie de chasse, il s'écria en fondant en larmes: "Hélas! j'eusse donné ma vie pour lui épargner cette mort terrible!" Anselme put vivre quelques années en paix sur son siège, et vit refleurir la religion dans son Eglise.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Malo

Le 27 mars dernier, M. Athanase Bruneau avait la douleur d'apprendre la mort accidentelle de son fils, Arthur, survenue près de Vancouver. Le défunt, né à Saint-Pierre le 5 avril 1892, avait quitté la paroisse de Saint-Malo il y a une douzaine d'années pour aller travailler dans les camps de la Colombie. Pendant tout ce temps il avait fidèlement entretenu les relations familiales par des lettres fréquentes; la dernière était datée du 22, cinq jours avant sa mort. Un énorme tronc d'arbre, sous lequel il devait passer une chaine, roula et vint lui écraser la poitrine; la mort a dû être instantanée.

Le corps, transporté à Saint-Malo, fut inhumé dans le cimetière de la paroisse le 3 avril. Le service fut célébré par M. le curé A. Benoit, assisté de M. le curé Sabourin, de Saint-Pierre et de M. le curé Hébert, de Sainte-Elisabeth, comme diacre et sous-diacre.

Le défunt laisse pour le pleurer: son père, Athanase; quatre frères: Raymond et Joseph, de Saint-Pierre, Ovide et Jules, de Saint-Malo; sept soeurs: Yvonne (Mme Léo Palar), Jack Fish, Sask.; Donalda (Mme M. Catellier), Saint-Malo; Olive (Mme Teddy Palar), Saint-Malo; Flore (Mme L. Charette), Saint-Malo; Victoire (Mme Curé), Saint-Pierre; Marie-Blanche (Mme Honoré Nault), Saint-Malo; Gilberte, St-Malo.

• • •

La famille Bruneau remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce décès.

Sainte-Anne-des-Chênes

Le dimanche des Rameaux, six avril, eut lieu à la salle paroissiale, une soirée religieuse à laquelle les paroissiens assistèrent en marquant beaucoup d'intérêt et d'attention respectueuse. La séance s'ouvrit par quelques mots du R. P. Curé qui expliqua le but de la démonstration qu'il avait lui-même préparée: "Faire mieux connaitre et aimer Notre-Seigneur en écoutant avec une foi sincère le récit de sa Passion". Quelques couplets du cantique: "Au Sang qu'un Dieu va répandre", et le chant "Gethsémani" aidèrent aussi à bien disposer les âmes à entendre la parole évangélique.

Le récit de la Passion selon saint Matthieu fut exécuté par deux groupes d'élèves qui s'efforcèrent de bien rendre le texte par une parole animée et expressive, jointe à une articulation nette et énergique. La jeune fille qui représentait Jésus était placée vers le milieu du théâtre. En avant, à sa droite, se trouvaient "les Disciples" avec "Pierre", la "femme de Pilate" et "les servantes" étaient un peu plus en arrière. A gauche "du Seigneur", se trouvaient les groupes "des Juifs et des Pharisiens avec "Caïphe" ou "Pilate".

Les costumes des élèves, les tentures violettes, la gravité des jours saints qui approchent, le sérieux des auditeurs —seuls les gens mariés étaient admis— tout contribuait à rendre ce récit impressionnant et émouvant.

Voici les noms des jeunes filles qui prirent part à cette démonstration:

Pour les deux groupes: Historien, Léontine Desautels; 1er narrateur, Catherine Vincent; 2e narrateur, Georgette Lavack; Jésus, Rosa Champagne.

Première partie

Agonie, arrestation, interrogatoire, reniement.

Saint Pierre, Jacquéline Gosselin; Judas, Irène Tougas; 1er témoin, Joyce Mason; 2e témoin, Laurette Tougas; disciples, Françoise Gelley, Céline Gauthier, Stella Noël, Armande Trudeau; 1ère servante, Laurette Noël; 2e servante, Cécile Tougas; Caïphe, Lorraine Champagne; Juifs: Irène Tétreault, Gertrude Paillé, Lucienne Desautels. Pharisiens: Géraldine Champagne, Annette Tougas, Yvette Tougas, Flore Blanchette, Rhéa Smith, Simonne Dusablon.

Deuxième partie

Condamnation, flagellation, crucifiement. Judas, Jeannette Tougas; disciples: Irma Lacerte, Thérèse Desrosiers, Germaine Beaudry, Gisèle Ruel, Olive Tétreault; Pilate, Fabiola Bohémier; femme de Pilate, Denise Gelley; servantes, Thérèse Demontigny, Laurette Noël; Juifs, Agnès Tougas, Irène Fehre, Alfréda Hupé, Olive Gauthier, Dora Tétreault, Olive Goulet; Pharisiens, Alice Benoit, Angèle Tougas, Louise Robin, Cécile De Coninck, Thérèse Desautels.

Entre les deux parties, des chants furent exécutés:

"Prière pour la paix", par le R. P. Damphousse, C.SS.R., et les Rév. Frères Isidore et Rolland, C.SS.R. Une partie du chant liturgique de la Passion, par les R. P. Curé, Plourde, Damphousse, C.SS.R., et les élèves. "Le Prétoire", par le groupe des élèves.

Pour terminer, le cantique "Le Calvaire" exprimait bien la reconnaissance qui jaillit des coeurs chrétiens au souvenir des souffrances endurées par notre bon Sauveur pour opérer notre salut.

"Jésus, c'est l'amour qui vous livre,
Qui vous livre à la mort pour nous,
C'est pour vous que nous voulons vivre
Et, s'il le faut, mourir pour vous".

Nous remercions le R. P. Curé d'avoir inauguré chez nous ce genre religieux, et nous félicitons les élèves de leur succès. Les efforts qu'elles ont mis à se préparer en vue de ce programme ont beaucoup contribué à leur formation, tout en leur donnant l'occasion d'exercer un véritable apostolat.

Nous formulons un souhait: "Que tous les ans elles exécutent un semblable programme pour le plus grand bien spirituel de toute la paroisse".

Laurier

Samedi dernier avait lieu l'enterrement de Denis Clément, fils jumeau de M. et Mme Eugène Clément. Aux parents éprouvés nous présentons nos sincères condoléances. Dans leur douleur ils ont la consolation d'avoir au ciel un ange qui intercédera pour eux auprès de Dieu.

• • •

A la suite d'une chute qui lui occasionna une jambe cassée et trois côtes brisées, Mme E. Dheilly fut transportée d'urgence par M. le docteur Gendreau à l'hôpital de Sainte-Rose-du-Lac. On nous rapporte que son état est satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un prochain retour parmi nous.

La Broquerie

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Blanche Gaboury, Yvonne Boulet.
GRADE X — Louise Emond, Louise Bédard.
GRADE IX — Ida Lafortune, Angèle Trudeau.
GRADE VIII—Estelle Clément, Gilbert Dupas.
GRADE VII—Florence Savard, Thérèse Nadeau.
GRADE VI — Denise Emond, Hermance Gauthier.
GRADE V — Denis Nadeau, Joseph Mireault.
GRADE IV — May Payment, Eloise Gagnon.
GRADE III — Roger Millier, Jeannine Laurencelle.
GRADE II (a) — Denise Normandeau, Marie-Thérèse Rocan.
GRADE II (b) — Léo Clément, Gilberte Emond.
GRADE I — Berthe Balcaen, Anita Gauthier.
Cours préparatoire — Jeannine Millier, Jeanne d'Arc Boily.

• • •

Funérailles

Mercredi dernier, à 10 h. du matin, avaient lieu les funérailles de Mme E. Vien, âgée de 55 ans. M. l'abbé Roy, notre curé, officiait, et M. C.-N. Dupas dirigeait la chorale.

Les porteurs étaient: Fidèle, Elzéar, Emilien et Joseph Vien, Sinaï Gosselin et Alphonse Carrière.

Survivent à la défunte: son mari, M. E. Vien, huit fils, Fidèle, Léon, Francis, Joseph, Elzéar, Emilien, Nicodème et Albert, et six filles, Laura, Claire, Valentine (Mme S. Gosselin), Laurence (Mme Laroche), Irène et Solange, ainsi que plusieurs frères et soeurs.

La famille Vien remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle dans ce deuil.

• • •

La Semaine Sainte s'est passée, comme toujours dans le calme et le recueillement. Le R. P. Nadeau, S.J., du Collège de Saint-Boniface, aidait au ministère.

Naissance

Joseph-Henri-Roger, enfant de M. et Mme H. Fisette. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Boily.

St-Jean-Baptiste

Le R. P. Hardy, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est venu aider aux prêtres de la paroisse durant la semaine sainte.

• • •

M. le curé Elie Rocan, de Ste-Agathe, passa une journée au presbytère la semaine dernière.

• • •

Nos collégiens sont venus passer le jour de Pâques avec nous.

• • •

Notre rivière est très haute; ce n'est pas encore 1897, mais les anciens en parlent souvent. Dernièrement, sur les ondes, en face des rives de notre village, à la vue d'une foule nombreuse se promenait bien paisiblement le "varvau" de notre maître de la pêche.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 1er avril: Roger-Joseph-Auguste, fils d'Auguste Wanlin et Délima Lafrenière.

Le 2 avril: Jeanne-Louise-Annette, fille de Paul Delaquis et Anna Ragot.

• • •

Suzanne Vigier a été à l'hôpital pour être opérée de l'appendicite.

• • •

Mlles Louise et Jeanne Ragot et Mme Victor Ganier sont venus en visite chez leurs parents.

• • •

Mercredi soir 23 avril, à la salle paroissiale séance donnée par les élèves de toutes les écoles de la paroisse au profit des fonds des services de guerre. L'entrée est de 25 sous. Bienvenue à tous.

• • •

Albert Moulin fait savoir qu'il est à la disposition des clients pour travaux de charpente, ferblanterie, achat de peinture et papier de construction, etc.

• • •

Mlle Dorothée Augert est heureuse de faire part à ses amies et connaissances qu'elle a installé un atelier de couture (maison Préjet, grande rue de Lourdes) et que sa soeur Antoinette tient un salon de beauté où l'on donne les coiffures les plus modernes aux prix les plus raisonnables avec les machines "Cavalier" très perfectionnées, afin de donner satisfaction à toutes les clientes.

St-Pierre-Jolys

Le mariage d'Irène Sicotte, ancienne institutrice du Manitoba, avec M. Albert Melcher aura lieu le 19 avril, à 8 h. du matin, à l'église Santa Monica, Californie. La mariée sera assistée par sa soeur, Mlle Thérèse Sicotte. La bénédiction nuptiale leur sera donnée par Mgr Connelli.

Les jeunes époux partiront, aussitôt après la cérémonie, pour un court voyage au Mexique. Leur long voyage se fera en juin, où le marié visitera ses parents au Nebraska et la mariée devra aussi visiter ses parents à Saint-Pierre-Jolys.

Sainte-Geneviève

Tableau d'honneur Mars

GRADE X — Germaine Legal.
GRADE IX — Georgette Richard, Eva Gauthier.
GRADE VII — Marie-Jeanne Saltel.
GRADE VI — Thérèse Richard, Germaine Decock, Marguerite Dornez, Noëlie Dornez.
GRADE V — Rosalie Decock, Cécile Desrosiers.
GRADE III — René Desrosiers, Simonne Legal, Rita Legal.
GRADE I — Marie-Louise Lansard, Agnès Desrosiers.

Lorette

Tableau d'honneur Lorette-Centre

GRADE XII — Jean Guppy, Odile Saint-Pierre, Anna Kristiansen, Pauline Ambroski.
GRADE XI — Helen Stefura, Vlasta Matejka, Marcelle Désorcy, Lucille Gendron, Angèle Gauthier, Roberte Gauthier, Eden Guppy, Irene Haddock.
GRADE X — Léa Arpin.
GRADE IX — Nita Dawson, Thérèse Désorcy, Thérèse Pereux.
GRADE VIII — Claire Laurin, Suzanne Marcoux, médaille.
GRADE VII — Madeleine Jeanson, Laurent Marcoux.
GRADE VI — Helen Funk, Georges Gauthier.
GRADE V — Lucien Marcoux, Marcelle Jeanson, Lucienne Marcoux, Olive Frossais.
GRADE IV — Angèle Arpin, Reine Therrien, Claire Marcoux, Juliette Audette.
GRADE III — Roger Arnould, Pauline Bohémier, Denise Marcoux, Denise Goulet; Phyllis Gauthier, Jacob Funk, Thérèse Dugas, Aimé Therrien, Lucien Dufresne, Tina Funk.

• • •

Rien de particulier à dire sur notre paroisse toujours bien paisible.

Le R. P. Deslauriers, S.J., est venu prêter son concours pour la Semaine Sainte. C'est lui qui fit le sermon de circonstance à Pâques.

• • •

Lundi de la Semaine Sainte nous conduisions en terre Mme J. Boisvert, née Elzèle Lavallée. Mariée en premières noces à Hercule Durand. La famille Durand fut parmi les premières établies à Lorette, venant de Saint-Cuthbert, P.Q. La défunte était âgée de 84 ans et 9 mois.

Nos malades

Depuis quelques mois nous avons quelques paroissiens retenus à la maison par différentes maladies. Michel Lagimodière, Isaïe Mondor, Jos. McDougall, Mme Chs Lavallée, souffrant de tuberculose depuis quelques années déjà. A l'hôpital, Achille Adolphe, frappé de paralysie depuis une couple de semaines, et qui a dû subir une opération ces jours derniers.

• • •

Et les élections? J'ignore si l'on en parle beaucoup ailleurs; Lorette semble assez paisible sous ce rapport. Notre député, l'hon. Sauveur Marcoux, espère bien continuer de représenter le comté de La Vérendrye.

Dunrea

Résultats de la soirée du 6 avril: premier prix pour les dames, Mlle Solange Garand; consolation, Mlle Marie Boulet; premier prix des hommes, M. Benoit Garand, et consolation, M. André Fortier.

• • •

Le résultat de l'école du Sacré-Coeur pour le mois de mars:

GRADE VII — Thérèse Bourget,
GRADE VII— Bertrand Gaboury.
GRADE VI — Adrien Bisson.
GRADE V — Normand Paradis.
GRADE IV — Léonard Paradis et Jacqueline Boulet.
GRADE III — Fernand Fortier.
GRADE II — Françoise Boulet.
GRADE I — Marie Bisson.

• • •

Mme Cyrille Roy, née Octavie Beaupré, est décédée à l'Hospice Taché. R.I.P.

Saint-Laurent

Baptêmes

Edmond-Léonard-Joseph, fils de M. et Mme Edmond Bruce, né le 2 et baptisé le 7 avril. Parrain et marraine; M. Arthur Bruce et Mlle Marie Allard.

André-Lionel-Ephrem, fils de M. et Mme Aimé Chartrand, né le 27 mars et baptisé le 13 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Dumont.

Funérailles

Mardi 8 courant, à l'hôpital de Saint-Boniface, décès d'Hervé Guiboche, fils de M. et Mme Toussaint Guiboche.

L'inhumation eut lieu le Samedi Saint, à 2 heures de l'après-midi, et la messe solennelle des funérailles, le lundi 14 avril, à 9 h., au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Outre son père et sa mère, M. et Mme Toussaint Guiboche, le défunt laisse dans le deuil, six frères: Lucien, Victor, Jacques, Roméo, Marc et Jean, et cinq soeurs :Aurélie, Alma, Elisabeth, Thérèse et Jeannette.

Sympathies bien sincères à la famille en deuil.

Pâques

Les chantres, aidés des Novices Oblats, exécutèrent avec beaucoup de succès la messe grégorienne "Lux et Origo" ainsi que tout le propre de la messe du jour. Ils ont certes droit aux meilleurs remerciements des paroissiens.

Tableau d'honneur Mars 1941

GRADE X — Hélène Audette, 97%; Pierrette Boucher, 96%.
GRADE IX — Marie Valcourt, 87; Marc Guiboche, 76.
GRADE VIII — Clotilde Boucher, 90; Albert Valcourt, 87.
GRADE VII — Gabriel Heyser, 90; Joséphine Colliou, 90.
GRADE VI — Yvette Boucher, 91; Irène Coutu, 90.
GRADE V — Germaine Boucher, 87; Henriette Colliou, 80.
GRADE IV — Louis Colliou, 92; Jeannette Guiboche, 81.
GRADE III — Germaine Richard, 79; Juliette Coutu, 78.
GRADE II— Gilles Derrien, 95; Angéline Kerbrat, 94.
GRADE I — Irène Guiboche, 95; Edouard Boyer, 94.
Cours préparatoire — Bruce Bruce, 98; Paul Lavallée, 97.

Thibaultville

Dimanche prochain, partie de cartes du mois à Thibaultville. On sait que c'est la soirée des dames. Au mois dernier, les enfants ont fait $80.00. Voici que les dames rivalisent de dévouement pour enlever la palme à leur chers petits. Elles n'ont rien négligé pour s'assurer le concours de tous les amis. On sait que les raquetteurs du club "Le Voyageur" doivent y remplir une partie du programme. Comme d'habitude, il y aura cinéma, et lunch gratis.

Avis aux amis. Une soirée à Thibaultville est toujours intéressante.

Saint-Charles

Malgré la saison mauvaise, les chemins boueux et l'impossibilité de traverser la rivière Assiniboine à cause du dégel, la fête de Pâques a cependant été bien belle à Saint-Charles. Dès la messe de 8 h. une assistance nombreuse des paroissiens remplissait l'église pour accomplir leur devoir pascal. A la grand'messe, chantée par notre Père curé, le R. P. Riffel, O.M.I., d'après ses désirs, le choeur de chant, choeur mixte pour la circonstance, a magnifiquement rendu, sous l'habile direction du R. P. Emile, O.M.I., la "Messe Pontificale" de Perosi. Que ne puissions-nous entendre plus souvent, chez nous, de telles messes et comme le temps, les ennuis, les fatigues et les sacrifices que s'imposent un directeur et des chantres amateurs, pour entreprendre une oeuvre si difficile, sont bien récompensés quand leur travail donne un si beau succès! A notre Père curé, au R. P. Emile et à tous les membres du choeur de chant, nous offrons nos félicitations et nos bien sincères remerciements de nous avoir fait jouir d'une si douce délectation religieuse et musicale.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

15 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.75—$7.75
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	5.75—$6.50
Moyennes	$4.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Moyennes	$4.00—$4.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crêmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.29
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyen, la douz.	.13
F.O.B. Winnipeg	.12
Grade C, la douz.	.10

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$25.00
Légumes	
Carottes, la livre	.01½
Pommes de terre, 75 liv.	.85
Betteraves, la livre	.01½
Panais, la livre	.01½

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	7	8	9	10	11	12
BLE						
Nord No 1	76	76	76⅜	75¼	....	75⅝
Nord No 2	74	74¼	74½	73½	....	73⅛
Nord No 3	71⅝	71⅞	72⅛	71	....	71
No 4	69½	70	70⅛	69⅜	....	69⅝
No 5	69¼	69¼	69⅛	68⅜	....	68⅝
No 6	66¼	66¼	66½	65⅜	....	65⅝
Fourrage	63¾	63¾	64	62⅞	....	62⅞
Sur voie net	75⅝	75⅝	75⅝	74½	....	74⅞
No 1 Durum	71¼	71¼	71½	70⅜	....	70⅝
No 2 Durum	70¾	70¾	71	69⅞	....	70⅛
No 3 Durum	69¾	69¾	70½	69⅜	....	69⅝
Inf. Nord 1	74	74	74⅜	73¼	....	73⅝
Inf. Nord 2	71	71¼	71½	70½	....	70½
Inf. Nord 3	68⅝	68⅞	69⅛	68	....	68
Charbonneux 1	71⅜	71⅝	72⅛	71	....	71⅛
Charbonneux 2	69⅜	70	70¼	69¼	....	69¼
Charbonneux 3	67⅜	67⅝	67⅞	66⅝	....	66⅝
Rej. Nord 1	69	69	69⅜	68¼	....	68⅝
Rej. Nord 2	67½	67¾	68	67	....	67
Rej. Nord 3	65⅛	65⅜	65⅝	64⅜	....	64½
AVOINE						
C.W. No 2	36⅝	36⅛	36⅜	36¼	....	37½
C.W. No 3	34⅞	34⅜	34⅞	34½	....	35⅜
Fourrage No 1	34⅜	33⅞	34⅜	34	....	35½
Fourrage No 2	33⅛	32⅝	33⅛	32¾	....	34
Fourrage No 3	31⅛	30⅝	31⅛	30¾	....	32
Sur voie net	35½	35	35½	35⅛	....	36⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	52	51¼	51¾	51⅝	....	52
C.W., 3, 6 rangs	51⅜	51	51⅛	51⅛	....	51¼
Fourrage No 1	51⅜	51	51⅛	51⅛	....	51¼
Fourrage No 2	50	49¼	49¾	49⅝	....	50
Fourrage No 3	48⅜	48	48½	48⅜	....	48⅝
Sur voie net	50	49¼	49¾	49⅝	....	49⅞
LIN						
C.W. No 1	166½	159¼	164½	157¼	....	158⅝
C.W. No 2	164¾	157⅝	162½	155¼	....	156¼
C.W. No 3	152½	145¼	150¼	143	....	144
C.W. No 4	147½	140¼	145¼	138	....	139
Sur voie net	165⅞	158⅝	163¾	156½	....	157⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	59⅜	58½	59	58	....	57¼
C.W. No 3	56⅛	55⅛	55⅝	55⅜	....	54⅞
C.W. 2 rej.	55⅛	54¼	54⅝	53⅝	....	53⅝
C.W. No 4	55⅝	54⅝	55⅛	54⅛	....	53⅞
Ergot	52⅛	51⅛	51⅝	50⅝	....	50⅜
Sur voie net	58⅜	57⅞	58⅜	57⅜	....	57⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	76⅜	76⅜	77	75⅜	....	75⅞
Juillet	78½	78½	78⅝	75⅝	....	77½
Octobre	....	....	....	....	....	....
AVOINE						
Mai	36⅛	35⅝	36⅛	35⅝	....	37
Juillet	34⅞	34⅜	34⅞	34⅝	....	35¼
Octobre	33	32½	32⅞	32⅝	....	33¼
ORGE						
Mai	51	50¼	50⅝	50⅝	....	50⅞
Juillet	47⅜	47⅜	47⅜	47¼	....	47⅝
Octobre	44⅞	44⅛	44½	43⅜	....	43⅝
LIN						
Mai	167½	160⅛	165¼	158	....	159
Juillet	168⅜	161⅛	166½	159¼	....	160
Octobre	162½	155⅞	160	154	....	155⅛
SEIGLE						
Mai	60⅛	59⅛	59⅝	58⅝	....	58⅝
Juillet	60⅛	58⅞	59	57⅞	....	57⅞
Octobre	58⅛	57⅞	57⅛	56⅛	....	56½

Nos positions françaises au Manitoba

d'après le recensement de 1936

(Suite)

TABLEAU 15

	Britannique	Français	Hébraïque
Propriétaires, gérants ou indépendants	12.9%	12.6%	30.8%
Contremaitres	1.5	0.8	0.4
Salariés de métiers commerciaux (1)	12.4	6.5	19.0
Salariés de métiers industriels	47.6	53.[illegible]	36.3
Commis de bureau	18.0	7.0	10.6
Bûcherons, manoeuvres et ouvriers non qualifiés	7.6	19.2	2.9
	100.0	100.0	100.0

	Scandinave	Allemand	Europe orientale
Propriétaires, gérants ou indépendants	11.2%	8.8%	7.5%
Contremaitres	1.2	0.8	0.6
Salariés de métiers commerciaux	7.6	5.5	3.1
Salariés de métiers industriels	58.4	64.4	61.7
Commis de bureau	8.6	5.3	2.0
Bûcherons, manoeuvres et ouvriers non qualifiés	13.0	15.2	25.1
	100.0	100.0	100.0

Ce tableau nous présente une vue générale assez exacte des positions françaises dans le domaine de l'industrie, du commerce et de la finance. Deux remarques seulement à son sujet: notre proportion de propriétaires et de gérants est très satisfaisante. Elle égale presque celle des Britanniques. Disons en passant que trois postes: le commerce, les services personnels et l'abatage du bois fournissent à eux seuls plus des trois quarts de tous les propriétaires et gérants dans ce domaine.

Malheureusement, ce bel avantage est ébranlé par l'énorme poids de manoeuvres et d'ouvriers non qualifiés qui nous tire vers les bas-fonds. Seules les nationalités provenant de l'Europe orientale ont, dans la course aux affaires, un plus lourd boulet à trainer que nous. Aussi se classent-elles au dernier rang.

Afin de mieux saisir toute la signification et toute la valeur de ce double tableau, ramassons toutes les données statistiques qu'il nous fournit autour de deux grandes catégories: la première que, faute de mieux, nous appellerons la catégorie des collets-blancs, comprendra les propriétaires et les gérants, les contremaitres, les salariés de métiers commerciaux et les commis de bureau; la seconde, la catégorie des travailleurs industriels, réunira les salariés de métiers industriels et les manoeuvres, les bûcherons et les ouvriers non qualifiés. Toute la population active (carrières industrielles, commerciales et financières seulement) de chaque groupe racial se rangera, selon ses succès, en ces deux catégories.

TABLEAU 16

	Pourcentage de la population active dite porteuse de collet-blanc.	Pourcentage de la population active s'adonnant au gros travaux industriels
1. Juifs	60.8%	39.2%
2. Britanniques	44.8	55.2
3. Scandinaves	28.6	71.4
4. Français	26.4	73.1
5. Allemands	20.4	79.6
6. Europe orientale	13.2	86.8

Pour tout commentaire de ce tableau, nous nous contenterons de donner celui que M. Angers écrivait au bas d'un semblable tableau consacré aux positions françaises dans la province de Québec; nous n'aurons qu'à changer les chiffres et le tout s'appliquera au Manitoba.

Le tableau ci-dessus nous montre que toute proportion gardée, les gens qui ont le mieux réussi chez nous, comme groupe racial, sont les Juifs... 58% des Juifs (au Manitoba, 60.8%) sont des collets-blancs et 42% (au Manitoba, 39.2%) seulement font des gros travaux industriels, dont 2.6% (au Manitoba, 2.9%) seulement comme ouvriers non qualifiés. Les Canadiens français arrivent bons troisièmes (ici, quatrième) avec 73.3% (ici, 73.1%) de leur population affectés aux gros travaux, dont 24.4% (ici, 19.2) à titre d'ouvriers non qualifiés; les Britanniques, eux, suivent d'assez près les Juifs avec 48.4% (ici, 44.8) de leur effectif tombant parmi les collets-blancs et 51.6% (ici, 55.2) parmi les ouvriers, dont 11.2% (ici, 7.6) non qualifiés".

La conclusion de M. Angers sera aussi la nôtre sur ce point: "Cet article, écrivait-il, ne constitue qu'une photographie de nos positions en 1931 (ici, en 1936); il ne comporte aucune comparaison et n'indique ni que nous avons perdu du terrain, ni que nous en avons gagné: les données des recensements précédents n'étaient pas suffisamment précises, que nous sachions, pour permettre la comparaison. Il sera donc important de refaire le même travail à partir des chiffres du recensement de 1941, afin de dégager une tendance. En attendant, les données du dernier recensement ne peuvent que nous indiquer l'importance de nos faiblesses et par là nous engager à n'être pas trop satisfaits de nous-mêmes. La besogne est immense à accomplir, si nous voulons nous assurer l'indépendance économique nécessaire à la survie française en Amérique; et il faut s'y mettre sans tarder".

Conclusion générale

Sur ces réflexions se termine notre étude consacrée à "Nos positions françaises au Manitoba d'après le recensement de 1936". Notre oeuvre, qu'on nous permette cette comparaison, n'en a pas été une de création, mais plutôt, dirions-nous, de développement photographique. Le recensement de 1936 avait en quelque sorte pris une photographie de nos positions d'alors, mais l'image en gisait, latente, dans le rapport publié en 1938; en lui faisant subir le révélateur d'un travail minutieux et patient, nous avons pu obtenir le cliché qu'il nous fallait pour tirer la photographie nette et précise de nos positions franco-manitobaines: notre position numérique, peu brillante certes, mais dont la flamme se maintient sans défaillance depuis plus de 40 ans; notre position géographique, favorable grâce à notre forte proportion agricole; notre position linguistique, ébranlée par les défections des transfuges; notre position familiale, encore la plus solide et la plus forte de tous les groupes raciaux; notre position économique enfin, avantageuse quant au nombre des propriétaires, mais bien affaiblie par la proportion considérable de manoeuvres et d'ouvriers non qualifiés.

Le meilleur atout que les Franco-Manitobains possèdent actuellement entre les mains, c'est, à notre modeste point de vue, leur position agricole. Cette position, il faudrait la conserver, même si le Manitoba, comme on le laisse entendre, est appelé à devenir la grande province industrielle des Prairies. La campagne, sans doute, ne fait pas de millionnaires, mais elle garde les Canadiens français à leur pays et à eux-mêmes, ce qui est encore mieux.

"L'histoire enseigne, disait ce grand observateur de peuples qu'est Lucien Romier, que l'agriculture familiale nourrit son homme plus ou moins généreusement; mais elle lui permet de vivre en bonne santé et liberté, développe dans son esprit des qualités d'équilibre, de réflexion, d'observation et de patience qui caractérisent les races fondatrices. *Sous cet aspect, l'agriculture ne fait pas de l'argent: elle fait des hommes.* Elle constitue la pépinière des grands peuples et des sociétés fortes, le réservoir d'énergies des civilisations durables, le milieu où se forme et se renouvelle le génie initial qui prendra ensuite son essor dans d'autres domaines. Sa valeur sociale, nationale et humaine surpasse sa valeur économique".

Puisse ce modeste travail aider nos compatriotes à prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses afin de mieux assurer leur survivance jusqu'au jour où, nous l'espérons, tous les tronçons épars de la grande famille française pourront se réunir en un bloc solide capable d'exiger le respect de ses droits et le libre rayonnement de sa culture!

FIN

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.

1. Salariés des catégories commerce et assurance dans lesquelles l'ouvrage, d'ordinaire, se fait en "collet-blanc" sans trop se salir les mains (vendeurs ou commis dans les grands magasins, etc.); tandis que la besogne est plus rude dans les métiers industriels (maçons, menuisiers, mécaniciens, etc.)

Portraits américains

Philadelphie

Ville nouvelle? Je n'en connais pas de plus vieille. Elle a trois siècles à peine et déjà elle fait la grimace: construite trop vite, elle tombe aussi dans un mouvement de destruction trop rapide. Ses maisons de mauvaise brique ne résistent pas au temps. De loin, avec sa galerie de gratte-ciel, elle paraît bien portante: haut-perchés au-dessus des rues, ils ont de l'audace et de l'élégance; le matin, debout dans une fine brume, effacés dans l'imprécision de l'air; vers l'après-midi, quand le soleil y donne, enveloppés d'une grâce que l'on croyait réservée aux seules maisons de chez nous; quand une trainée de fumée s'attache à leur sommet — on ne peut pas dire leur toit, car il est trop haut, visité seulement des oiseaux et des avions — ils ont la force des montagnes: montagnes de l'architecture bureaucratique qui ne distingue plus entre les valeurs: une église est surmontée de bureaux et cela n'empêche pas que la croix ouvre au haut du bâtiment ses bras de foi.

Vers cinq heures, leur fête commence: on les voit à travers le noir, éclairés de la tête jusqu'à leurs pieds fragiles, énormes joujoux faits pour la décoration d'un soir; squelettes allumés; arbres de Noël dont on aurait scié les branches de pierre! On lit à travers leurs murs minces qui ne cachent pas leurs rouages et, si l'on a la curiosité de se laisser emporter d'un jet d'ascenseur jusqu'à la plus haute fenêtre, la ville nous est offerte là comme un admirable gâteau de plans sans erreur: la ville est là, avec ses toits, sa rivière qu'elle salit, son ciel qu'elle charge de fumée.

✦ ✦ ✦

Philadelphie! Nous n'aurons jamais raison en disant qu'elle est belle, et nous n'aurons pas tort, tant elle est diverse et changeante. Elle a ses grandes rues qui abritent la bureaucratie: ces rues qui viennent se rassembler sous le bras de William Penn, entrainant avec elles des églises sombres, mal équilibrées, semblant perdues dans un décor de silhouettes neuves qui les dépassent; elles ont l'air étranglées et démodées dans ces rues dont les tours sont maintenant les signes du commerce; les tours qui, autrefois, étaient la marque des églises, des châteaux, d'un hôtel de ville, appartiennent maintenant aux compagnies d'assurance: immenses constructions prétentieuses, dorées, où l'on a collé du gothique pour être au moins sûr de faire assez ancien. Autrefois, la tour donnait à une ville une physionomie éternelle: tours sacrées qui ont reçu la pluie des siècles, qui donnent des nids aux hirondelles et des corniches aux pigeons; tours qui ont gardé une ville, annoncé une victoire; tours qui sont dignes de l'horizon où elles montent!

✦ ✦ ✦

C'est la ville de William Penn; il a abordé, il y a bientôt trois siècles, des rivages intacts; on montre la place où il aurait fait un traité avec les Indiens: le seul coin de verdure qui subsiste au bord de la Delaware, dans les limites de la ville, et quelle verdure! Pauvre gazon étouffé par les acides et la fumée, car, autour de ce souvenir, a poussé un port. Le commerce a rongé la place. Jusqu'au bord de l'eau s'entassent les hangars, les entrepôts où s'abritent les fruits, les quartiers de viande, l'épicerie, tout ce qui nourrit et fait rouler les deux millions d'habitants qu'abrite Philadelphie.

Penn a sa statue au sommet de l'Hôtel de Ville, montant à la croisée de ces immenses Broadstreet et Marketstreet, rues qui commencent dans la campagne où les arbres ont encore des troncs et des feuilles, traversent la partie haute de la ville où elles passent par le bain de l'organisation et de la vente, pour aboutir aux bords maudits de la Delaware où les pavés sont fatigués par des camions chargés; où un énorme pont lance son arche au-dessus d'eaux impures, d'où, enfin, le promeneur est rejeté sans pitié.

Penn est sur sa tour d'observation jour et nuit. Comme il maudirait sa ville aujourd'hui — ou peut-être l'aimerait-il davantage, comme on aime un enfant difficile — car elle l'a trahi. Il l'avait voulue réservée, pure et pieuse comme une bonne Quakeresse, et voilà qu'elle a été prise dans les bras d'un vent mauvais! Penn continue à veiller dans sa position de pierre, mais il renierait ces quartiers délabrés où la vie devrait refuser de nicher. Les maisons de petites briques s'écroulent; on n'enlève pas les débris, car on ne craint pas la ruine; et d'ailleurs il faut avancer; il faut faire du nouveau. Le fer se laisse empiler au bord des rues; les carcasses d'autos tournent vers le ciel des membres où la rouille vit heureuse. Et pourtant la ville croit vivre! Parce qu'elle bouge et qu'elle gagne sa vie! Le papier traine; les nouvelles se piétinent comme elles ont été faites: cela va au hasard du vent et de la rue. Les restes de légumes trainent sans patrie; la fumée vous transperce quand vous passez, et pourtant, des hommes vivent là-dedans! sans repos; des hommes respirent cet air du matin au soir; et la nuit, ils emportent encore dans leur petite chambre l'odeur de leur métier!

Penn aimerait encore la Philadelphie simple, modeste, ancienne qui se groupe autour de l'"Independence Hall": c'est ici que la Constitution a été signée. La maison a un air sage et réservé; entourée d'un petit parc bon enfant. On tourne autour des parois de bronze de la cloche de l'indépendance; toute une littérature nous est offerte expliquant la date de la fonte, le poids, les dimensions de cette relique. Washington est partout, souriant de son sourire prudent et aussi la tête intelligente, vieillotte et clignotante de Franklin. L'Amérique expose son histoire: des autographes, des portraits, des drapeaux, tout ce qui prouve l'existence de ses héros.

La ville bouge! Penn, du haut de sa tour, doit croire qu'elle vagabonde follement. Où vont ces gens? A leur atelier? A leur classe? Dans leurs magasins? On est pris dans un tourbillon, dans cette ville que les New Yorkais appellent Philadelphie la Lente!

Alfred GLAUSER.

Une nouvelle campagne qui commence bien

La soucription canadienne au nom de la Reine pour les Victimes des Raids Aériens, qui a reçu l'appui de la plupart des quotidiens du pays et de nombreux hebdomadaires y compris la Liberté, a eu un heureux début.

Sa Majesté a fait parvenir aux Quartiers Généraux ses meilleurs voeux de succès pour la campagne qui est maintenant officiellement ouverte. On reçoit des souscriptions de toutes les parties du Dominion.

Dans son message d'ouverture, le premier ministre, le très honorable W. L. Mackenzie King, a déclaré qu'il approuvait de tout coeur cette souscription.

La souscription canadienne au nom de la Reine recueille des sommes d'argent qu'elle transmet ensuite au Lord Maire de Londres pour fin de distribution par le truchement du Fonds National de Secours pour les Victimes des Raids Aériens qui fonctionne dans tout le Royaume-Uni. Jusqu'à date, à par la Grande-Bretagne, c'est l'Australie qui a envoyé les plus fortes souscriptions, soit un montant de $3,060,000. L'Afrique du Sud y est allée de $1,129,000 les Indes de $905,000, alors que les Etats-Unis pour leur part ont souscrit un total de $309,000 à date.

La contribution du Canada s'élève à $737,000 qui a été recueillie par souscriptions privées et au moyen de fonds régionaux établis un peu partout dans le pays. Plusieurs de ces fonds de secours sont affiliés à la Souscription canadienne au nom de la Reine, sans pour cela perdre leur identité.

Les frais minimes encourus pour fins de publicité et d'administration par la Souscription canadienne au nom de la Reine sont soldés par des souscriptions d'ordre purement privé, de sorte que toutes les contributions pourront être expédiées au Lord Maire sans déduction aucune.

Les quartiers généraux de la Campagne sont à Montréal et les représentants officiels de l'organisation sont la Royal Trust Company et le Trust Général du Canada, tant à Montréal qu'ailleurs. On peut envoyer sa souscription soit au Bureau Chef de ces compagnies de fiducie, soit à quelqu'une de leurs succursales.

Voici la France

Nouvelle revue française
96 pages. 25 articles

Sommaire du dernier numéro de "Voici":

France de février, par J. P. F.—Provence, par Jean Lebreau — L'Eternel dialogue français, par Jean Schlumberger — Les constructeurs, par Louis Madelin — L'éducation nationale, par Maréchal Pétain — Le quartier latin maintient, par Marguerite Doré—Les tendances politiques des prisonniers français — L'Europe, par d'Omesson — Europe 1931, par Geo. Duhamel — La politique de M. Laval, Journal de Genève—Plaidoyer pour tous les écrivains qui résument la France, par François Mauriac — Bibliographie — Le prix Goncourt, par Roland Dorgeles — Hommages à Bergson, par Henri Massis — Un portrait de Bergson, par André Chaumeix — Les villes martyres, I.-Orléans — Croquis de guerre VII, Autobus parisiens, par Roger Baschet — Le problème du café, par Frédéric Jenny — Le canal de Kra, le Jour-L'Echo de Paris —Chronologie — Missions remplies, Faits d'armes de la bataille de France recueillis par André Paul Antoine; préface de Tixier-Vignancour.

"Voici" est en vente dans tous les kiosques $0.25 le numéro ou $0.30 par la poste. Pour l'abonnement qui est de 3.00 par année s'adresser à Librairie Pony, 554, Est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Les dernières paroles

Lord Dawson of Penn, médecin du roi, s'est fait entendre au Canadian Club de Montréal.

Au cours de sa causerie, il raconta l'histoire de cet homme qui, sur son lit de douleur, mourut entouré de sa femme et de sa fille. Quand on vit sa fin prochaine venir, son fils fut prévenu en hâte, mais arriva trop tard pour assister aux derniers moments. Le fils demanda à sa soeur:

—Quelles furent ses dernières paroles?

Elle répondit:

—Il n'y eut pas de dernières paroles: maman était là.



Les deux ennemis du Canada: la complaisance et le nazisme

VICTORIA, C.-B. — "Tous les jours je reçois des télégrammes et documents relatifs à la guerre. Ils sont marqués "secrets". Des précautions très grandes sont prises pour que les informations contenues dans ces messages ne soient pas divulguées. Et pourtant, 99 pour cent de ces informations sont données dans les journaux quelques jours avant la réception des télégrammes".

Cette remarque fut l'une des premières d'un discours prononcé devant le Canadian Club de Victoria, réuni en l'hôtel Victoria par le comte d'Athlone, gouverneur général du Canada.

Cette remarque servait à illustrer le fait que le public canadien est parfaitement renseigné sur la guerre et que la presse canadienne fait très bien son devoir. "Si j'avais à choisir, c'est encore mon journal que je prendrais de préférence à toute autre source d'information. Bien au contraire de la dernière guerre, le public apprend toutes les nouvelles, qu'elles soient bonnes, qu'elles soient mauvaises. Si l'on observe la guerre on se rend compte qu'elle a pris de l'ampleur. Tous les pays sont plus ou moins affectés. La destinée de plusieurs pays dépend de son issue.

L'arme de la peur

En dehors de son développement la guerre actuelle nous a montré l'usage que l'on peut faire de la peur. Des armées et des pays ont été terrorisés et battus sans l'échange d'un coup de feu. La vue d'une puissance formidable a terrifié certains pays qui, avant de songer à résister, ont préféré se soumettre tout de suite. Voilà le fait le plus significatif de la guerre. Et la peur est devenue une arme parce qu'aujourd'hui, le civil, comme le soldat est sur la première ligne. La guerre n'a plus de bornes, de frontières, de limites, de champ d'action. Elle atteint et menace tout le monde. Elle n'a pas d'arbitre, elle n'a pas de décence. Les jeunes gens d'Allemagne et d'Italie ont été dressés à voir en elle une chose héroïque, lorsqu'en réalité elle est la manifestation de l'instinct le plus vil et le plus repoussant qu'il existe dans l'humanité.

Deux ennemis

Après avoir développé ce thème, le comte d'Athlone demande à ses auditeurs de ne jamais oublier que la ligne qui nous sépare du front de première ligne est bien mince. Si notre effort, dit-il, n'est pas le plus grand, le plus complet et le plus efficace qu'il soit possible, nous serons bientôt nous-mêmes dans la ligne de feu et il nous appartiendra de défendre les nôtres. Au Canada, nous devons avoir deux ennemis. En premier lieu la complaisance et en second lieu le nazisme. Si nous ne combattons pas le premier, nous ne viendrons jamais à bout du second. Agissons en sorte que ceux qui viendront après nous soint fiers de nous et qu'ils puissent dire: "Il n'ont pas failli à leur tâche".

Le monstre a reparu

TARASCON — Les grandes solennités de l'année étaient autrefois marquées en Provence, particulièrement à Tarascon, par le défilé de la tarasque. Les habitants de la ville promenaient par les rues la réplique en carton-pâte d'un animal monstrueux qui, selon la légende, serait un jour sorti du Rhône en menaçant les populations, mais que sainte Marthe aurait réussi à dompter et à occire sur le pont de Beaucaire. On célébrait la tarasque au cri de "Lagadigadeu"!

Ce cri a de nouveau retenti dans les rues de Tarascon à la fin de 1940 et il retentira de nouveau à la Pentecôte et au jour de la Sainte-Marthe, qui tombe le 26 juillet. Les Provençaux, après avoir abandonné cette coutume en 1892, la reprennent parce que le monstre vient de reparaître sous la forme d'Adolf Hitler.

Mise au point de Mgr Lemieux

QUEBEC—Son Excellence Mgr Joseph-Marie Lemieux, O.P., qui a démissionné récemment comme évêque de Sendai, Japon, est de retour au Canada. Parti le 20 mars dernier de Yokohama, sur le "Nitta Maru", il est débarqué à San Francisco après une heureuse traversée et est arrivé à Québec.

Mgr Lemieux a déclaré que les évêques étrangers du Japon n'ont nullement été forcés par le gouvernement de donner leur démission. Les changements survenus dans les missions catholiques du Japon ont été décidés par l'Eglise, pour hâter l'établissement des églises nationales ayant à leur tête un chef indigène.

"C'est avec la plus grande surprise, a dit l'évêque missionnaire, que j'ai constaté que certains journaux s'étaient mépris sur les circonstances de mon retour au Canada rendu nécessaire par ma démission comme évêque de Sandaï. Contrairement à ce qui s'est publié, les changements survenus dans les missions du Japon ont été décidées par l'Eglise dans le plein exercice de sa liberté. Les ordinaires étrangers du Japon n'ont été nullement forcés par le gouvernement de donner leur démission et encore moins de quitter le pays. Ce sont les Ordinaires eux-mêmes qui ont pris cette mesure, d'un mouvement spontané et unanime, afin de permettre à des chefs indigènes d'orienter la vie spirituelle des chrétiens du Japon dans le sens des aspirations nouvelles de la nation. Pas plus que les autres pays, le Japon n'a pu rester inerte sous la poussée des forces nouvelles qui soulèvent et ébranlent le monde".

Chez le médecin

La dame. — Mon mari est bien bas, docteur, que faut-il lui faire prendre pour le remonter?

Le médecin. — Faites-lui prendre l'ascenseur.



Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Dic Nobis Maria!

Marie, ah, dites-nous ce que vous avez vu!
Et les yeux sont ardents, et les lèvres avides
Ont soif de boire enfin le message attendu.
J'ai vu la pierre ôtée et le sépulcre vide.

J'ai vu, plus radieux que le soleil levant,
Un ange qui nous dit: "O femmes désolées,
Pourquoi parmi les morts, cherchez-vous ce vivant?
Il vous précèdera lui-même en Galilée.

Il est ressuscité comme il l'avait promis!
Ainsi devant les Onze a parlé Madeleine.
Et voici deux mille ans que le monde frémit
Au récit qu'elle a fait de la chose certaine.

Ressuscité! vraiment il est ressuscité!
Femmes, redites-nous encor cette nouvelle:
Depuis que le soleil luit sur l'humanité.
La terre n'en a pas entendu d'aussi belle!

Hosannah au Vainqueur qui monte vers Sion
Emportant les verroux et les gonds du lieu sombre;
Son triomphe est le nôtre, et son évasion
Rend au jour éternel les esclaves de l'ombre!

Parce que l'Homme-Dieu qu'une femme a conçu
A délivré ses fils de l'antique anathème,
Et parce que, nouvel Adam, le Christ Jésus
Vient d'infliger la mort à la Mort elle-même.

Louis MERCIER.

Le bonheur dans le mariage

Il s'y trouve très certainement, mes bien chères lectrices, vous l'y trouverez toutes. De cela, je suis bien convaincue, mais je veux, vous donner quelques conseils généraux sur l'art, car c'en est un, de ne, je ne dis pas connaitre, cela vous saurez bien le faire toute seule, mais garder le bonheur dans le mariage.

Le grand secret est tout d'abord de ne pas le vouloir trop grand, trop exclusif. De même qu'il n'est pas de ciel sans nuages, même lorsqu'il fait beau temps, ni de roses sans épines, il n'est pas un seul bonheur conjugal qui ne connaisse quelques ombres passagères, quelques petites désillusions sans lendemain. Il faut savoir les supporter, ne pas les exagérer, n'en pas faire grief trop violent à l'autre, qui pourrait peut-être très bien, lui-même, d'ailleurs, nous adresser les mêmes reproches ou les mêmes plaintes. Il faut supporter des petites différences de caractère sans parler d'incompatibilité d'humeur, sans menacer, sans pleurer.

C'est là déjà la moitié de l'art d'être heureuse.

L'autre moitié est plus importante encore: c'est très exactement et tout simplement, de connaitre son métier de femme. Cela ne consiste pas uniquement à savoir philosopher sur des questions de sentiment, à ne penser qu'à l'amour, à ne vivre que dans les régions éthérées dont a disparu tout sens du réel, — mais aussi à savoir conduire une maison, se faire obéir de ses enfants ou de ses domestiques, à savoir faire une bonne, une aussi bonne cuisine que possible, à savoir acheter beaucoup en dépensant peu, à savoir utiliser les restes, raccommoder les habits, tenir tout en ordre, en bon état, d'agréable manière, plaisante à l'oeil et aussi confortable que possible. C'est là, mes chères lectrices, le principal, croyez-m'en, du métier de femme.

Enfin, pour assurer contre tout danger sérieux et durable votre cher bonheur, ce cher bonheur que vous trouverez, je vous le répète encore, très sûrement dans le mariage, ajoutez encore ceci: un caractère égal, enjoué, une gaieté sincère, un sourire presque continuel et un grand rire franc, jeune, sain, le plus souvent possible. Ne tenez pas compte des heures difficiles que vous pouvez vivre même actuellement, ne vous laissez pas assombrir, fût-ce même par la crise d'aujourd'hui, car il faut bien que vous sachiez qu'elle pèse beaucoup plus sur vos maris que sur vous-mêmes et qu'ils ont suffisamment de leur soucis, en dehors de la maison, sans y ajouter encore vos inquiétudes exagérées, vos craintes, à plus forte raison vos regrets et vos larmes. Bien au contraire, soyez gaies pour ceux que vous aimez, effacez dans leur esprit, dans leur coeur, le souvenir des heures mauvaises de la journée. Faites en sorte qu'ils considèrent leur maison, c'est-à-dire votre domaine, comme un oasis enchanté où ils trouvent avec la joie si grande de votre tendresse, de votre amour, de votre beauté, la détente dont ils ont besoin et le repos qui est aussi, ne l'oubliez pas, une partie du bonheur qu'ils cherchent, eux, nos "hommes", dans le mariage.

—(La Voix des Bois-Francs)

Motifs populaires



725

Fleurs "appliquées" très attrayantes

Ces fleurs conviendraient bien sur des serviettes à thé.

No 725 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Pour une femme trop petite

Il faut, avant tout, apprendre à vous regarder. Si vous êtes petite, mais bien proportionnée, c'est peu grave. Etes-vous courte de jambes? L'êtes-vous seulement du buste? Manquez-vous de longueur de cou?

Petite, vous éviterez les vestes d'une teinte différente de celle de la jupe. Vous adopterez les longs manteaux de coupe amincissante, dont les découpes se poursuivent jusqu'au bas du vêtement. Les vêtements trois quarts se changeront, pour vous, en sept huitièmes. Vous pourrez porter le boléro de même teinte que la robe, si le buste est très mince.

Petite, vous éviterez de porter des capes à godets, des vêtements de fourrure qui vous grossissent. Le col sera peu montant, si le cou est court.

Les garnitures, les piqûres, découpes et broderies ne sont pas horizontales, mais toujours exécutés dans le sens vertical. Il ne faut pas oublier que tous les accessoires doivent être réduits de proportions pour ne pas être grotesques.

Petite, vous éviterez les ceintures qui, en démarquant la taille, arrêtent le regard. Toutefois, si vous en portez une, celle-ci peut être d'un grand secours pour rétablir l'équilibre compromis de la structure: tricher en remontant sur le buste.

Certaines petites femmes sont mieux avec des jupes un peu longues, d'autres, au contraire, paraissent "en goncées," et les jupes courtes les dégagent, les allègent. Tout ceci dépend donc de la largeur des hanches, des épaules.

Les chaussures ont une grande importance. Elles permettent de tricher grâce aux talons qui ne doivent cependant pas avoir une hauteur exagérée.

Le chapeau doit être étudié. Il ne vous faut pas de grand bord, mais de petits chapeaux, toques. Naturellement, vous choisirez, en l'achetant, à la forme de votre visage; ainsi, ne faut-il pas une petite toque drapée si le visage est rond. Mais, ce qu'il vous convient d'observer toujours, comme une loi unique, ce sont les formes et les garnitures qui grandissent en prenant de la hauteur.

Marchez avec grâce, aisance et souplesse

Tout le monde sait marcher. Mais combien de femmes sont-elles capables de le faire avec grâce et souplesse? Bien peu évidemment, puisqu'il faut posséder toutes les perfections physiques pour acquérir ce charme spécial, qui émane d'une démarche harmonieuse.

L'ensemble de la silhouette doit être travaillé dans ce but par la gymnastique, afin d'obtenir un jeu libre et facile des articulations et la colonne vertébrale; car, la moindre raideur suffirait à détruire ce petit chef d'oeuvre de beauté et de rythme.

Ces exercices d'assouplissement devront être faits par préférence nu-pieds pour permettre aux jambes d'être bien d'aplomb et faciliter ainsi le travail des chevilles et des genoux.

A cet effet, mettez un livre assez lourd sur votre tête, laissez pendre naturellement vos bras le long du corps en tournant la paume des mains en avant, rentrez le ventre et marchez longuement en étudiant la façon dont vous délacer vos pieds.

A chaque pas, posez le pied bien à plat sur le sol, puis soulevez le talon de façon à prendre appui, juste sur la pointe de ce pied, pour lancer le corps en avant vers le pas suivant.

Les lainages doivent être nettoyés avec soin

D'une façon générale, pour nettoyer les lainages, deux règles absolues doivent être observées:

1. Ne jamais les lessiver;
2. Ne pas les frotter.

Il faut d'abord essanger le lainage à plusieurs eaux. Puis on recherche les taches les plus apparentes et on les enduit de savon neutre en pâte, en frottant légèrement avec le doigt. Ensuite on trempe dans une eau tiède (50° au plus) contenant du savon ou de la saponine (bois de Panama, feuilles de lierre) ou l'un des produits spéciaux vendus dans le commerce (savon en paillettes, etc.)

Il ne faut pas savonner l'étoffe comme on savonne le linge, mais procéder en pliant successivement en tous sens et en pressant légèrement.

Ensuite, on rince dans un bain tiède formé d'eau contenant très peu de cristaux de soude, puis à l'eau froide pure. On essore, sans tordre, ni comprimer fortement, mais en se bornant à exprimer l'excès d'eau par une compression légère suivant la longueur du lainage.

On fait sécher en plein air si possible à l'ombre. Enfin on repasse sur le tissu encore humide, ou en recouvrant le lainage d'un linge légèrement imprégné d'eau. Le fer ne doit pas être trop chaud.

Les mille et une politesses

Entretenir avec quelqu'un de bonnes relations ce n'est pas nécessairement le recevoir à diner et le traiter somptueusement. Bien peu de gens auraient alors le moyen d'avoir de nombreuses relations. Et puis, il faut toujours craindre d'offrir ce que d'autres ne pourraient vous rendre. La délicatesse en ces manières veut qu'on ne fasse jamais sentir aux autres qu'on a la possibilité de faire mieux qu'eux.

Mais il est des "politesses" qui sont toujours acceptées avec reconnaissance, le tout est de profiter des moindres occasions de faire plaisir.

Prêter des livres

Pour peu qu'on en ait, c'est vraiment bien facile. Chacun sait qu'ils ne reviennent pas tous, qu'ils sont parfois un peu maltraités. Qu'à cela ne tienne! Même si on doit en remplacer quelques-uns, on fait beaucoup de plaisir à bon compte.

Offrir une place en voiture

Il arrive souvent qu'on n'utilise pas toutes les places dont on dispose. Pourquoi ne pas en faire bénéficier les voisins ou les amis? C'est leur marquer le désir qu'on a de leur être agréable et souvent leur rendre un bien grand service.

Les fleurs que vous avez à foison

Elles rempliraient d'aise telle de vos amies qui n'a pas de jardin.

Fleurissez sa maison et choisissez pour lui faire ce plaisir le jour où justement elle attend une visite ou celui où elle fête un heureux événement. Ne vous dites pas que vos fleurs n'ont rien de merveilleux et qu'il est d'autres jardins dans la ville. C'est justement parce que tout le monde en dit autant que sa maison n'est pas fleurie.

Les cartes postales

Quand vous allez en voyage, un mot aimable sur une carte postale bien choisie fera participer vos amies à la joie que vous avez à découvrir de nouveaux paysages. Ne les privez pas de ce plaisir qui leur rendra votre amitié plus sensible.

Aide-toi

Un Américain, grand amateur de voyage, et engagé dans l'armée racontait l'anecdote que voici:

—Voyageant dans l'extrême sud de l'Argentine, je rencontrai, en pleine brousse, un citoyen des Etats-Unis que j'avais connu à New York d'où son peu de goût pour le travail l'avait chassé.

Il était mollement étendu au pied d'un arbre.

—Eh bien, lui demandai-je, comment vont les affaires?

—Pas mal, merci. Ça va. Je puis même dire que ça va tout seul.

—Comment cela?

—J'avais une certaine étendue de brousse à défricher... et un coup de tonnerre y a mis le feu à point pour m'éviter le travail.

—Très bien.

—J'avais une quinzaine d'arbres à déraciner un peu plus loin... un cyclone s'est chargé de les coucher à terre.

—Jusqu'à présent, ça va de mieux en mieux.

—Maintenant, j'ai planté des pommes de terre et j'attends.

—Je me demande ce que vous attendez?

—Un tremblement de terre qui les fera jaillir du sol.

RECETTES

Mousse aux pommes

2 tasses de pommes râpées (4 pommes moyennes)
½ tasse de fruit ou
½ tasse de sucre fin, granulé
½ chopine de crème à fouetter.

Râpez les pommes non pelées. Après avoir râpé une petite quantité de pommes, mesurez et saupoudrez avec une partie du sucre pour prévenir la décoloration. Continuez à râper jusqu'à ce que vous ayez mesuré 2 tasses de pommes. Fouettez la crème et incorporez-la au mélange. Versez dans le tiroir à congeler du réfrigérateur mécanique et faites congeler ou mettez dans un moule, recouvrez de papier beurré et d'un couvercle s'ajustant hermétiquement et entourez de glace et de sel (6 parties de glace, 1 sel). Laissez reposer 4 ou 6 heures. Suffisamment pour 6.

Timbale de pommes de terre et de jambon

4 à 6 pommes de terre, suivant la grosseur
2 c. à soupe de beurre
1 c. à soupe d'oignon émincé
Lait — Sel et poivre.

Pelez les pommes de terre et coupez-les en tranches minces. Disposez en couches épaisses dans une tourtière ou une casserole beurrée. Sur chaque couche, parsemez du beurre, un peu d'oignon émincé, et salez et poivrez. Lorsque le plat est à peu près rempli, versez sur le dessus suffisamment de lait (environ 2 tasses) pour atteindre la couche du dessus de pommes de terre. Recouvrez d'une mince tranche de jambon cru ou de tranches de bacon. Faites cuire, en recouvrant, dans un four à feu modéré (350° F.) pendant 30 minutes. Otez le couvercle et remettez au four pour une demi heure à une heure, ou jusqu'à attendrissement du jambon et des pommes de terre. Suffisamment pour 6.



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Les vacances de Pâques, désirées et attendues depuis longtemps, sont enfin arrivées. Une petite période de repos s'impose au milieu du dernier semestre de l'année scolaire; profitez-en bien pour reprendre de nouvelles forces qui vous permettront de commencer avec ardeur le dernier trimestre. De lui dépend le succès ou l'insuccès de toute votre année scolaire: il importe donc de l'employer comme il faut, puisque de telles conséquences en résulteront.

La semaine prochaine, une surprise attend mes petits amis du Manitoba. Leur famille s'agrandira pour accueillir un grand nombre de petits frères et de petites soeurs de la province voisine, la Saskatchewan. Comment cela? Voici: Il a été décidé de réunir deux journaux en un seul: la "Liberté" que vous recevez tous, et le "Patriote de l'Ouest", le journal canadien-français de la Saskatchewan. Ainsi tous les petits-enfants de là-bas vont venir s'unir à vous, et Mère-Grand deviendra la grand' maman de tous... Donc, chers enfants, faisons une large place pour ces nouveaux membres de notre famille. Qu'ils trouvent parmi nous un accueil chaleureux qui leur fasse sentir que nous les aimons et que nous sommes heureux de les compter des nôtres.

MERE-GRAND.



Correspondants de la semaine

Grande Clairière — Irène Rey, Alphonse Moreau, Irène Dooley, Jeanne et Marie Bauche, Paul et Marie Bodin, Marguerite, Thérèse et Marie Martine.

Quelques-unes de vos lettres m'ont laissée sous l'impression qu'il y a des petits coeurs bien généreux à Grande Clairière. Le zèle de ma petite Marie Bodin qui, en une journée a vendu 22 billets pour "son église" qu'elle aime, m'a bien édifiée!

Marguerite comprend que la religion est essentielle; c'est la première science qu'il faut acquérir et elle tâche de l'enseigner à sa petite soeur. Voilà qui est bien.

—Certainement que je vais prier pour votre grand-père, Jeanne, car je partage toutes les peines de mes petits amis.

La Broquerie — (Ecole Saint-Joachim): Gilberte Emond, Léo Clément, Marie Simard, Berthe Balcaen, Paul Fournier, Jeanne Tétreault, Cécile Boily, Lucien Rocan, Benoit Lambert, Oscar Gagnon, Antonin Nadeau, Anita Gauthier, Lucien Laurencelle, Eloi Jolicoeur, Odile et Marie Beaupré.

Vous appartenez tous aux "benjamins" de notre grande famille, et pour garder à certaines lettres tout le charme qu'elles renferment je les publie telles qu'écrites par leurs petits auteurs... J'ai un faible pour ces petits qui s'appliquent si bien en m'écrivant. A tous je fais une grosse caresse.

Lorette — (Ecole Saint-Cuthbert): Emma Audette, Cécile Grégoire, Gérard Désorcy.

Votre partie de cartes paroissiale a été un véritable succès. Ce qui en accroit la valeur, c'est que vous en avez retiré les leçons pratiques par les vues animées qui vous furent données.

Comment avez-vous trouvé vos examens de Pâques? Pas trop difficiles, j'espère. Vous m'en donnerez des nouvelles. Bonjour!

Sainte-Anne — (Ecole Ouest): Augustin Lagassé, Laurent et Eveline Fillion.

Bienvenue au "Coin" chers enfants. J'espère que vous vous y plairez et que vous reviendrez souvent me donner des nouvelles. Parlez-moi de vos études, de vos parents, de vos joies, de vos peines, etc. Tout m'intéresse, car je vous aime bien et je ne désire qu'une chose: aider et encourager mes petits amis.

Alors, Toto, ton professeur est-il content de toi?

—Oh! oui, il m'a dit que si je continuais, l'année prochaine je serais le doyen d'âge de la classe!



Mes petits-enfants m'écrivent

Sainte-Geneviève, le 24 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

J'ai 12 ans. Je suis dans le grade V, j'aime bien aller à l'école.

La grippe a été bien mauvaise par ici, j'espère que vous ne l'avez pas eue. Moi j'ai eu la rougeole; j'ai manqué trois semaines de classe, cela m'a fait beaucoup de peine.

J'ai une grande soeur âgée de 14 ans; elle est dans le grade VI, moi, je suis le bébé, nous ne sommes que deux petites filles.

Tous les dimanches les enfants d'école chantent la messe.

Le 19 mars c'était la fête des religieuses. J'ai chanté "Prison d'amour" avec ma petite cousine, elle est de mon âge.

Je termine en vous souhaitant une bonne santé.

Je vous embrasse fort. Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Marguerite PELLETIER.

✦ ✦ ✦

Sainte-Geneviève, le 24 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme vous devez être bonne et indulgente, chère Mère-Grand, pour lire tous vos petits-enfants du "Coin"!

Comme vous vous intéressez à toutes sortes de choses, je veux vous dire que je suis un petit fermier: j'aide à mon père et à mon grand frère à soigner tous les petits animaux; j'aime bien cela.

Mais il faut encore aller à l'école pour m'instruire. Je suis dans le grade six. L'année dernière j'ai gagné le prix paroissial au concours français. Je vais faire tout mon possible pour arriver encore le premier cette année.

Nous écrirons aussi le catéchisme au concours diocésain; alors, du courage! mettons-nous à l'étude.

Bonjour, chère Mère-Grand,

Ernest DESROSIERS.

✦ ✦ ✦

Ecole de Carey, Otterburne, Man., le 27 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai ce soir le plaisir de causer un instant avec vous. Je vais vous dire premièrement que nous sommes abonnés à la "Liberté" et que le "Coin des Jeunes" m'intéresse beaucoup.

Je suis dans le grade VIII et j'ai quinze ans. Je suis arrivée la première de mon grade le mois passé, cela fait plaisir à mes parents, et aussi au bon Jésus.

Nous sommes maintenant rendus au carême. Je fais autant de sacrifices que je peux.

Nous avons une bonne maitresse que j'aime beaucoup. Elle nous parle souvent de la "Croisade" et j'aime bien cela.

Chère Mère-Grand, je vais maintenant terminer, car le temps passe vite, et il faut que je fasse mes devoirs.

Je vous souhaite de joyeuses Pâques.

De votre bonne petite-fille du "Coin",

Lucille DESMARNAIS.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne, le 31 mars 1941.

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. J'ai bien hâte que la neige fonde, pour pouvoir semer les champs. La semaine passée notre nouveau vicaire est venu nous voir à l'école pour nous enseigner le catéchisme.

M. l'abbé d'Eschambault est venu nous visiter et nous encourager à bien apprendre nos leçons et notre langue française.

J'aimerais bien continuer, j'en aurais tant à vous dire! Pour la première fois ce sera assez. Bonjour, Mère-Grand.

De votre petit garçon qui vous aime bien,

Augustin LAGASSE.
—Ecole Ste-Anne-Ouest).

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne, le 31 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis une de vos nouvelles petites-filles, car c'est la première fois que je vous écris. J'espère que vous n'avez pas été malade, car de ce temps il y a beaucoup de personnes malades.

J'étais très contente quand notre institutrice, Mlle M. Clément, nous a dit que nous avions à vous écrire comme devoir. J'ai douze ans, et je suis dans le grade V. J'ai bien hâte que la neige s'en aille, pour que nous semions les champs, que les arbres reprennent leur feuillage et que la terre mette son beau manteau vert.

J'ai bien hâte que Pâques arrive, pour manger des oeufs de Pâques. Nous avons aussi un nouveau vicaire; il est venu nous voir mercredi passé. Son nom est le R. P. Damphousse.

Je vais vous quitter parce que je n'ai plus de nouvelles à vous donner.

D'une petite-fille du "Coin des Jeunes" qui vous aime bien et lit votre courrier,

Eveline FILLION.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man., le 1er avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je viens causer quelques instants avec vous. Est-ce que vous avez eu la grippe cet hiver? J'espère que non; tant qu'à moi elle m'a oubliée, et je n'en suis pas fâché du tout.

Dimanche passé nous avons eu une belle partie de cartes au profit de l'église, organisée par nos dévouées institutrices, Mlles Desautels et Lussier. C'est dommage, chère Mère-Grand, que vous n'y étiez pas, car cette soirée était une des plus charmantes. La salle était remplie à capacité, de gens venus de toutes les paroisses environnantes. Plusieurs prix de cartes furent distribués aux heureux gagnants. Après la partie, M. l'abbé Normandin nous a intéressés avec des vues animées. "Chacun porte sa croix", drame en plusieurs actes. Ce fut très intéressant, cela nous montre qu'en ce monde nous avons tous chacun notre fardeau à porter, et qu'il faut le porter avec courage, car Dieu qui nous l'a donné, veut que nous le supportions avec fermeté et résignation. Une collation fut servie, après quoi chacun s'en alla joyeux de cette soirée, en se promettant de profiter et de mettre en pratique la leçon donnée par M. l'abbé Normandin.

Votre petit garçon,

Gérard DESORCY,
—Ecole Saint-Cuthbert.

✦ ✦ ✦

Grande Clairière, le 1er avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais essayer de vous écrire plus souvent.

J'ai eu une belle surprise ce matin. Ma cousine Bernadette m'a dit que ma tante qui est religieuse chez les Chanoinesses des Cinq Plaies, est arrivée samedi pour voir mon grand-père de 86 ans qui est bien malade. Je suis bien contente; je ne l'avais jamais vue; j'aimerais bien être une Soeur comme elle. Voulez-vous s'il vous plait demander à Jésus qu'il me prenne?

J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade III. Nous avons des examens tous les mois. Je veux faire des progrès.

Une petite-fille qui voudrait bien vous connaitre,

Marie BAUCHE,
10 ans.

✦ ✦ ✦

Grande Clairière, le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de voir que le printemps arrive; j'ai déjà vu six corbeaux.

Maintenant nous sommes quatre qui allons à l'école. Mon petit frère Georges n'est pas venu de l'hiver à l'école; il va venir après Pâques, s'il ne fait pas trop froid.

Maman est en train de tapisser sa chambre; je suis restée pour garder mes frères et mes soeurs. Nous sommes onze enfants. Le plus jeune a neuf mois.

L'après-midi du mardi gras M. le curé est venu nous faire réciter notre catéchisme. On aime bien cela quand M. le curé vient, mais il nous a surpris cette fois-là.

J'ai vendu des billets pour la partie de cartes qui aura lieu à Pâques. On va tirer un certificat de guerre de $5.00 et 20 livres de sucre. Ça m'a pris un jour pour vendre 22 billets. Je veux en vendre encore. Ça, c'est au profit de notre église qui est bien belle et que nous aimons beaucoup. Je vous invite à venir la voir quand il fera beau.

Je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques.

Une petite-fille qui aimerait bien vous connaitre,

Marie BODIN,
Grade II, 9 ans.

✦ ✦ ✦

Grande Clairière,

Chère Mère-Grand,

Je viens vous annoncer une grande nouvelle. Nous avons une petite soeur qui s'appelle Solange-Marie-Thérèse. Elle a trois semaines. C'est mon petit frère Léon qui est son parrain, et ma soeur Marie-Thérèse est sa marraine.

Maintenant nous allons acheter des timbres de guerre pour aider les soldats à gagner la victoire. J'ai quatre dollars déjà.

J'ai vu votre portrait dans la "Liberté" et je l'aime bien. Je voudrais bien vous voir pour vrai.

Votre petite-fille,

Irène REY,
Grade II.

Joyeuse Fête

16 avril

Gertrude Désorcy, Lorette.
Amable Delorme, Saint-Adolphe.
Hortense Bourgeois, Saint-Malo.

17 avril

Thérèse Frédette, Sainte-Elisabeth.
Jeannette Gauthier, La Broquerie.
Joseph Saltel, Otterburne.
Rénald Hogue, Sainte-Anne.
Germaine Pilloud, Notre-Dame-de-Lourdes.
René Delorme, Saint-Joseph.

18 avril

Jeannine Carrière, Otterburne.
Joseph Martine, Grande Clairière.
Marie Gladu, Saint-Malo.
Alphonse Bourgeois, Letellier.

19 avril

Jeanne Fournier, La Broquerie.
Walter Lischynski, La Broquerie.
Gérald Lavergne, Saint-Pierre.
Marguerite Gamby, Lorette.

20 avril

Jeanne Lussier, Sainte-Elisabeth.

21 avril

Marc Tétreault, Sainte-Anne.
Cécile Daignault, Vassar.
Lorraine Breton, Letellier.
Jeanne Bélanger, Saint-Norbert.

22 avril

Jérôme Gauthier, Letellier.
Laura Beaudry, Sainte-Rose.
Paul Sorin, Aubigny.
Louis Legal, Sainte-Geneviève.

La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de venir causer avec vous. Je vous écris à la maison parce que je suis malade. Je ne vas pas à l'école. J'ai hâte d'être mieux.

Votre petit,

Lucien ROCAN,
Grade 2 b.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vien vou dire que je deus bos lapins blans que papa ma acheté. Il zon les ieus rouge. Je vou di aussi que jé arrivé duzième le moa passé.

Votre petit garçon qui vous ème,

Oscar GAGNON,
Grade I a.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Jé âte a dimanche pour aller voir le bo sho. Si je suis bonne jiré tedebin. Jé aussi une bonne nouvelle a vous anoncé: jé arrivé première de mon grade.

Je travaille for pour arivé encore première.

Votre petite-fille,

Marie BEAUPRE,
Grade I a.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis fière que le printemps soit arrivé, pour entendre chanter les petits oiseaux.

Grand-père a été très malade. Tous les élèves de ma classe ont prié pour lui. Maintenant il est mieux. Il a 84 ans. Je l'aime beaucoup.

J'ai hâte à l'été pour faire un parterre. Si j'ai des belles fleurs je vous ferai un beau bouquet pour vous faire plaisir.

De votre petite-fille qui vous embrasse fort,

Gilberte EMOND,
Grade II b.
—Ecole Saint-Jachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Ça me fait toujours plaisir de vous écrire. Je me lève le matin pour aller à la messe. Je fais aussi d'autres sacrifices pendant le carême. Je suis enfant de choeur et j'aime ça me mettre au choeur.

J'ai hâte à l'été pour jouer dans le sable, parce qu'on fait des belles maisons et des tunnels.

Dimanche prochain nous aurons une belle vue sur les souffrances de Notre-Seigneur. Il parait que ça va être bien beau. Je vous invite à venir. On serait si content de vous connaitre!

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Léo CLEMENT,
Grade 2 b.
—Ecole Saint-Joachim.



Feuilleton de "La Liberté"

A Qui Sait Aimer . . .

par Pierre Lavaur

NUMERO 7

Patrice s'inclina et voulut remercier.

Le vieil officier l'arrêta d'un geste, et, roulant des yeux terribles, il ajouta:

—Monsieur, rappelez-vous que si vous ne rendez pas ma nièce la plus heureuse des femmes je vous tuerai, mille tonnerres!

Jacqueline sauta au cou du capitaine.

—Mais tais-toi donc! lui dit elle en riant. Tout à l'heure tu voulais envoyer Monsieur Froment dans l'autre monde, maintenant tu veux tuer mon fiancé... C'est trop à la fois. Tu ne fais plus peur à personne!...

Et Jacqueline l'embrassa de nouveau.

—Mon oncle, lui dit-elle, tu es le meilleur des hommes et tu as passé ta vie à te croire méchant!

XIX

Les semaines qui suivirent furent un véritable enchantement.

D'un commun accord, Patrice et Jacqueline, afin de mieux se connaître et de se plaire davantage avaient décidé de prolonger le temps de leurs fiançailles.

Serge Froment avait reçu du Ministère de la Marine notification de deux mois de congé. Pris par le charme singulier du pays d'Armagnac, il avait décidé de passer ce temps à Larouzé. Par une délicatesse bien compréhensible il ne voulut accepter l'hospitalité ni à "La Marinière" ni à "La Tourette". Il préféra loger dans l'unique auberge du village. Mais il ne passait pas un jour sans se présenter chez Hector Blainville ou chez le vieux capitaine, lequel, peu à peu, en voyant du bonheur autour de lui, perdait de son humeur sombre et chagrine.

Jacqueline n'oubliait pas son excellente amie Odette, et, lorsqu'elle allait à la ville avec son fiancé, elle ne manquait jamais de lui faire visite. Fréquemment aussi, Mme Nadeuil était invitée à "La Marinière" et, comme par hasard, Hector Blainville s'y trouvait.

Jacqueline et son oncle aimaient le bord de la mer. Aussi n'était-il pas rare qu'on partit en auto pour Mimizan. Ces jours-là, tout le monde était de la fête. Hector Blainville et Serge Froment, devenus d'excellents amis, devaient renoncer à leur partie de chasse.

A Mimizan, on passait parfois des journées entières dans la forêt de pins.

Patrice Gerbaud se montrait débordant d'entrain et de gaieté.

Il y avait aussi des heures reposantes: on courait moins et on causait davantage. La conversation de Patrice plaisait à tous.

En parlant avec la jeune fille de ses livres préférés, il ne put que remarquer la vive intelligence de Jacqueline.

Il eut le plaisir de constater que leurs appréciations sur un même sujet concordaient fréquemment.

Un soir, les deux jeunes gens se promenaient seuls au bord de l'Océan. On ne distinguait presque rien dans l'immensité noire. C'était l'heure de la marée basse et le gémissement profond de la mer expirait à mi-chemin de l'horizon. Le ciel était opaque avec de rares étoiles.

Sous l'emprise d'une émotion puissante causée par ce spectacle, Patrice et Jacqueline gardaient depuis longtemps le silence.

La jeune fille se ressaisit la première et, passant son bras sous celui de son fiancé, elle dit:

—Les pauvres travaux de l'homme, quelque puissants et ingénieux qu'on les suppose, sont bien peu de choses en comparaison du travail gigantesque et incessant de la nature.

Patrice parut sortir d'un rêve.

—Jacqueline, dit-il, il ne nous appartient pas de porter un jugement sur l'Etre dont le souffle divin anime toute chose. Il accomplit son oeuvre sans hésitation et sans effort. L'homme, au contraire, peine beaucoup pour de modestes résultats, et c'est en cela surtout qu'il est grand.

"Pour obtenir le simple perfectionnement d'une invention humaine ou arracher à la Beauté un rayonnement nouveau il a fallu parfois des siècles de labeur.

"J'ai étudié, — vous le savez — et j'étudierai encore les merveilles de la Céramique à travers les Ages. A chaque pas, je suis tenté de m'arrêter et de me prosterner pour admirer ce qu'il y a de sublime dans le génie de l'homme.

—Oh! Patrice, fit tout à coup Jacqueline, comme je voudrais que vous m'intéressiez à votre travail!... Avec quelle joie je lirais les pages que vous écrivez.

—Je vous préviens qu'il en est d'arides et de techniques.

—Elles ne sauraient me rebuter puisque c'est vous qui les avez écrites.

Patrice Gerbaud, ce soir-là, éprouva une des joies les plus douces de sa vie.

A la façon dont Jacqueline s'efforçait de penser comme lui et de modeler son âme sur la sienne, il comprit ce qui la faisait agir et elle lui devint plus chère.

XX

En cette chaude après-midi de juin, Hector Blainville se sentait exténué. Il essaya de lire, sans y parvenir, car le sommeil le gagnait.

A vrai dire, depuis quelques jours, le vieux garçon ne se sentait de goût pour rien. Chose qui ne lui était encore jamais arrivée, il s'ennuyait...

A peine était-il endormi depuis quelques minutes qu'il entendit frapper à la porte.

Il reprit aussitôt conscience de lui-même, mais, avant qu'il eût eu le temps de quitter son fauteuil, Patrice Gerbaud était devant lui.

—Mon pauvre ami, lui dit le fiancé de Jacqueline, je te néglige beaucoup trop depuis quelques jours! Ne m'en veuille pas, je ne m'appartiens guère.

—Mon cher Patrice, répondit Hector, cela prouve simplement que tu t'attaches chaque jour un peu plus à cette charmante Jacqueline. Loin de t'en vouloir, je me félicite de t'avoir poussé dans la voie où tu es si heureusement entré.

—Oui, tu continues à t'oublier toi-même pour ne songer qu'aux autres. Je vais bientôt te quitter; notre mariage a lieu le mois prochain et je m'en irai avec le regret de savoir que tu restes seul ici sans autre amitié que celle du capitaine Le Croy.

"N'as-tu pas songé à te marier?

—Non. Je me suis souvent répété que le mariage est le port le moins sûr au monde, que l'homme qui se marie est presque toujours malheureux, et qu'enchaîner sa liberté est la pire des folies... J'ai fini par en être convaincu.

—Non, mon cher Hector, interrompit vivement Patrice Gerbaud, tu ne crois pas cela, sinon tu ne m'aurais pas engagé à épouser Mademoiselle Jacqueline. Tu nous aimes trop l'un et l'autre pour avoir voulu notre malheur.

L'argument était irréfutable.

—Ah! fit-il, avec un accent de profonde tristesse, je ne sais pas.. je ne sais pas!.. J'essaie de me comprendre moi-même et je ne puis y parvenir. Il me semble que je suis dans la vie à cette heure où, le soir, va disparaître le soleil. Ce n'est pas encore le crépuscule, mais la crainte, l'angoisse de son approche.

En entendant ces paroles du vieux garçon qui disaient si bien la désolation de son âme, Patrice Gerbaud se sentit profondément ému.

Il serra dans les siennes, à la broyer, la main de son ami, et, le fixant dans les yeux, comme pour commander à sa volonté, il lui dit:

—Tu te marieras bientôt!...

Hector détourna la tête et ne répondit pas; son ami parti, il songea:

—Non! vraiment, tout cela est absurde. J'ai quarante ans sonnés... On ne se marie pas à mon âge. D'ailleurs, quelle est la femme qui pourrait m'aimer?

La pensée de Mme Nadeuil effleura son esprit. Mais il songea au petit Robert.

—Oui, se dit-il, j'élèverai cet enfant. Ce sera la préoccupation de mes jours et la joie de ma vieillesse. Cela suffira désormais pour donner un but à ma vie.

Sur cette conclusion qu'il jugea définitive, Hector se décida à sortir de nouveau pour aller surveiller les travaux de ses gens occupés à charger du foin dans les prairies de la Baïse.

En traversant le village de Larouzé, il aperçut Serge Froment qui sortait de l'auberge où il avait élu domicile.

Les deux amis lièrent conversation.

Ils en vinrent tout naturellement à parler du prochain mariage de Patrice et de Jacqueline dont la date était fixée au 25 juillet.

—Je dois reconnaître, Monsieur Froment, que vous avez fait preuve en cette circonstance d'une véritable abnégation.

—Je n'y ai pas eu grand mérite, croyez-le bien. Un officier de marine devait être capable de faire ce dont une faible femme lui a donné l'exemple...

—Que voulez-vous dire?

—Je pensais que vous m'aviez compris.

—Pas du tout.

—Comment! vous ne savez pas que votre ami Patrice a été sur le point de refuser la main de Mademoiselle Jacqueline?

—Ah! par exemple!... lui aussi?

—Mais oui, et, à un moment donné, j'ai cru que les événements allaient prendre une autre tournure.

—Comment cela?

—Monsieur Gerbaud s'était épris de la charmante veuve...

—De Madame Nadeuil?

—Mais oui.

A cette révélation Hector Blainville avait tressailli.

—Votre ami, poursuivit le jeune officier, s'était déjà déclaré. Il avait fait l'aveu de son amour et avait offert sa fortune...

—Et elle a refusé?

—Oui. Vous voyez que Madame Nadeuil, elle aussi a fait preuve de désintéressement.

—Mais enfin, quelles raisons a-t-elle données de son refus?

—Elle a répondu à Monsieur Gerbaud qu'elle était trop âgée pour lui; à mon avis c'était là un simple prétexte....

—Mais alors, la vérité?

—Je crois que Madame Nadeuil n'est plus libre de son coeur...

Hector Blainville crut comprendre...

Après quelques paroles de politesse, il prit congé de Serge Froment, et, sans plus se préoccuper des travaux de la fenaison, il revint à "La Tourette" pour y réfléchir à son aise.

Le lendemain, il partait pour Condom. Il se présenta chez Mme Nadeuil, et, après les politesses d'usage:

—Ma chère amie, lui dit-il, je viens vous prier de me rendre un service: c'est de venir demain à "La Tourette".

Odette devint très pâle.

—Je m'autorise de ma qualité de vieux garçon, poursuivit Hector, pour oser vous faire cette demande. Les habitants de Larouzé n'ont pas mauvais esprit et en vous voyant chez moi...

—Monsieur Blainville, répondit la jeune femme avec beaucoup de simplicité, que cela ne vous préoccupe point.

—Alors vous viendrez?

—Oui.

—Nous parlerons de l'avenir de Robert, n'est-ce pas?

—Volontiers... Vous avez toujours l'intention de vous occuper de lui?

—C'est convenu depuis longtemps... Vous déjeunerez avec moi... J'ai besoin de quelques conseils pour mieux organiser ma maison. J'espère que vous ne les refuserez pas?

Ces dernières paroles, à elles seules, eussent été capables de décider Mme Nadeuil.

. . . .

Le lendemain, accompagnée de son petit Robert elle arriva à "La Tourette" vers dix heures, comme elle l'avait promis.

Hector Blainville était un peu pâle et paraissait fiévreux.

Mme Nadeuil en fut vivement affectée.

—Ne vous inquiétez pas, ma chère amie, lui dit l'excellent homme. J'espère chasser la fièvre et avoir bel appétit pour déjeuner. Cela ne tient qu'à vous.

Hector emmena la jeune femme jusqu'à une tonnelle fleurie au fond du jardin. Il s'assit auprès d'elle, et lui prenant les mains, il lui dit:

—Chère amie, je suis tenté de vous demander pardon...

Et comme Odette, s'étonnait:

—Oui, pardon de vous avoir méconnue, continua Hector Blainville.

Et après un court silence:

—Maintenant, ajouta-t-il, je sais tout... Mon ami Patrice vous offrait son nom et sa fortune, et, malgré que votre avenir fût très sombre, vous avez eu le courage de refuser.

—Je l'ai fait sans effort, croyez-le bien, répondit la jeune femme en souriant.

—Et vous ne le regrettez pas?

—Oh! non.

Il y avait dans ce simple mot un tel accent de franchise qu'Hector Blainville ne put retenir un cri de joie.

—Chère amie, dit-il, vous avez refusé l'amour d'un homme jeune... Oserai-je maintenant vous supplier d'accepter l'affection d'un homme déjà mûr et dont les cheveux commencent à grisonner?

A ces mots, Mme Nadeuil ne put prononcer une parole, tant était grand le bonheur qui emplissait son âme. Mais la pâleur de son visage et le tremblement de ses mains répondirent pour elle.

—Odette, il y a longtemps que je vous aime, poursuivit Hector Blainville, mais que je m'en étais jamais fait l'aveu. Je voulais adopter votre enfant. Faisons mieux... Devenez ma femme. Je vous aimerai de tout mon coeur et je vous jure que je ne serai point jaloux du passé.

La jeune veuve put enfin parler.

—Mon ami, dit-elle dans un élan de reconnaissance et d'amour, j'accepte avec bonheur d'être à vous désormais, car mon coeur vous appartenait depuis le jour où vous êtes venu, si noblement et si délicatement, au secours de ma détresse.

Hector Blainville prit alors dans ses mains le cher visage et y posa ses lèvres. Puis, appelant l'enfant qui courait à travers le jardin, il lui dit en l'embrassant:

—Petit père, parti depuis longtemps, n'a pas pu revenir mais il m'a chargé de le remplacer et de t'aimer!...

. . . .

Quelques semaines plus tard, le château de "La Marinière" et celui de "La Tourette" étaient en fête.

Dans l'un on célébrait le mariage de Patrice et de Jacqueline. Dans l'autre celui d'Hector Blainville et d'Odette Nadeuil.

—FIN—

La Production Du Veau De Lait Permettr...



1° D'augmenter la consommation de cette viande excellente en la faisant mieux apprécier.

2° De débarrasser le marché d'un bon nombre de veaux d'herbe qui font baisser les prix.

3° D'obtenir un profit d'un produit ordinairement vendu à perte.

4° De créer un excellent débouché pour le surplus de notre production laitière.

Les ceintures d'arbres sont utiles pour les jardins des prairies

Dans le cours ordinaire des choses, l'établissement de brise-vent ou de ceintures d'arbres est la première chose à laquelle on a recours pour protéger les fermes établies sur les Prairies. L'abri est une nécessité absolue pour le succès de l'horticulture dans les conditions des Prairies, mais il faut laisser suffisamment de place entre les ceintures d'arbres pour que les parcelles de fruits et de plantes potagères ne soient pas trop serrées. D'après M. Norman Ross, régisseur de la station fédérale de sylviculture d'Indian Head, Sask., il n'y a pas beaucoup de cultivateurs sur les Prairies qui cultivent des fruits, et les rapports que nous avons reçus de 2,869 cultivateurs possédant des ceintures d'arbres assez développées indiquent que 97 pour cent d'entre eux ont de bons jardins potagers, 41.2 pour cent cultivent des petits fruits et 24.5 pour cent des gros fruits. Cependant, il y a encore un grand nombre de fermes sans abri d'aucune sorte et où, par conséquent, on n'essaie guère de cultiver des fruits.

● L'Ouest: Terres propres à la culture des fruits

On sait parfaitement cependant que l'on peut produire des fruits d'une espèce ou de l'autre sur tous les points des Prairies où il est possible de cultiver du grain; la preuve n'est plus à faire. Sur des points très éloignés l'un de l'autre, les cultivateurs ont récolté de très bons fruits, et ces succès encouragent leurs confrères à suivre leur exemple. Quand on a le choix pour l'établissement d'un verger, il faut préférer une pente exposée au nord ou à l'est, car c'est la plus favorable, mais le cultivateur ordinaire qui n'aurait pas de site idéal n'a pas besoin de se priver de fruits pour cela. Le grand point est d'avoir une protection suffisante, que l'on peut obtenir au moyen de brise-vent.

● Le choix de l'emplacement

Le choix de l'emplacement pour le verger doit être basé sur les considérations que voici: facilité d'accès aux bâtiments, utilisation des contours naturels de façon à profiter autant que possible de l'écoulement naturel de la neige fondante recueillie par les brise-vent, et proximité à la fosse-réservoir de la ferme, afin que le surplus d'eau puisse être mis en réserve pour l'irrigation. Comme il peut venir de grands vents de partout, il est bon de se protéger de tous les côtés. La ceinture principale devrait être composée de trois à cinq rangées d'arbres au moins, la rangée intérieure placée à au moins 20 pieds des arbres fruitiers ou des plantes potagères les plus proches. Les conifères les plus rustiques sont ceux qui fournissent le meilleur brise-vent. Les variétés à feuilles larges, comme le caragan, l'érable du Manitoba ou érable négundo, l'orme et le frêne, se développent plus vite et fournissent une bonne protection au bout de quatre à six ans. Autant que possible, il faut planter les conifères pour compléter le brise-vent principal qui fournira une protection de plus en plus grande avec le temps.

Détails à noter au sujet des abeilles en paquets

Les plantes mellifères canadiennes, si riches et si nombreuses, attirent les abeilles du Sud qui passeront bientôt par millions pour se rendre à des points stratégiques un peu partout dans le Dominion. Ce sont les abeilles en paquets.

Ceux qui se proposent de commander des paquets d'abeilles cette année devraient s'arranger pour les recevoir vers la fin d'avril ou avant la mi-mai, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion à la ferme expérimentale centrale. Il est à noter également que les abeilles en paquets sont frappées d'une taxe d'échange de guerre de 10 pour cent et que les dispositions nécessaires doivent être prises pour payer cette taxe promptement afin d'éviter de longs délais dans la livraison. Tout le matériel nécessaire pour loger les abeilles doit être prêt quand celles-ci arrivent. Dès que vous recevez les paquets, mettez-les dans un endroit frais, ombragé, arrosez la toile métallique qui les recouvre avec de l'eau fraîche ou du sirop de sucre clair, et laissez-les jusqu'au soir avant de les enrucher.

● Moyens d'enrucher les abeilles

Il y a plusieurs moyens d'enrucher les abeilles, mais le suivant est celui qui est préféré par la ferme expérimentale centrale d'Ottawa: 1. Installez dans chaque ruche cinq rayons bâtis contenant une bonne provision de miel et de pollen. Placez ces rayons sur un côté de la ruche; 2. Otez le pôt nourrisseur du paquet et sortez la cage qui contient la reine. Otez le couvercle qui recouvre le trou rempli de pâte sucrée dans cette cage et passez un clou à travers cette pâte sucrée. Suspendez la cage entre les deux rayons le plus près du centre de la ruche et faites tomber par secouage quelques abeilles du paquet sur le dessus des rayons, immédiatement au-dessus de la cage royale; 3. Mettez un petit caillou sur le plateau de la ruche et déposez le paquet sens dessus dessous dans la ruche le long des rayons, en ayant soin de poser un bord du paquet sur le caillou pour que les abeilles puissent sortir pour se rendre aux rayons; 4. Recouvrez la ruche et réduisez l'entrée à un pouce. Le lendemain matin, ôtez le paquet vide pour le remplacer par un rayon bâti. 24 heures plus tard, examinez pour voir si la reine est bien sortie de sa cage. Après avoir installé les abeilles laissez la colonie sans y toucher pendant au moins une semaine car une curiosité sans motif est trop souvent la cause de la mort de bonnes reines.

Pour plus amples détails, écrivez au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, et demandez un exemplaire du feuillet du temps de guerre No 3 "Les abeilles en paquets".

Nouvelles agricoles

La récolte de lin en Australie

On estime officiellement que la culture du lin en Australie entreprise sous le plan de production du gouvernement de la fédération a produit en 1940 24,000 tonnes de paille de lin sur une étendue de 21,000 acres. Le rendement a souffert de la sécheresse persistante.

Stocks de pommes canadiennes

Au 1er mars 1941, les stocks de pommes canadiennes dans les entrepôts froids et ordinaires, y compris les stocks détenus par les producteurs commerciaux, se décomposaient ainsi: barils, 164,100; caisses, 1,806,589; boisseaux en d'autres contenants, 372,190. Si l'on convertit tous les contenants en boisseaux, les chiffres sont de 2,671,039 boisseaux contre 2,357,502 boisseaux au 1er mars 1940 et 3,780,836 boisseaux en février 1941.

Sacs de cellophane pour la conservation des pommes

L'emploi de sacs de cellophane pour la conservation des pommes par la Division de l'horticulture, à la ferme expérimentale centrale, a été l'objet de commentaires favorables de la part des consommateurs et des commerçants. Au cours du mois de janvier 1941 la dernière des pommes McIntosh conservées dans des sacs de ce genre a été vendue. On a constaté que la couverture de cellophane retient le goût naturel et toute la succulence des pommes. Il a été noté également que les pommes conservées dans ces sacs ne mûrissent pas aussi rapidement que dans les autres contenants; elles se conservent ainsi plus longtemps en bon état.

Production fromagère

La quantité de fromage produite en 1940 s'est montée à 142,107,056 livres, soit 15.7 pour cent de plus qu'en 1939. L'augmentation de production par province a été la suivante: Ontario 11.3%; Ile du Prince-Edouard, 47.2%; Nouveau-Brunswick, 11.8%; Québec, 28.9%; Manitoba, 30.2%; Saskatchewan, 15.5%, et Alberta, 23.2%.

Une multitude de machines agricoles

Les machines agricoles manufacturées au Canada sont innombrables. Il y a d'abord toutes sortes d'espèces de charrues—les charrues à versoir tirées par des chevaux ou par des tracteurs, les araires à un soc ou à plusieurs socs, les charrues à siège à un soc, les charrues polysocs, les disques de tous genres tirés par des chevaux ou des tracteurs. D'autres instruments de culture au Canada sont les bineuses pour le maïs et d'autres cultivateurs, les herses à dents raides ou à dents souples, les accessoires de disques, les parties accessoires de herses, les houes tirées par un cheval, les rouleaux tasseurs et pulvériseurs, les disques à un sens, les charrues-herses, les combines pour l'ameublissement, les scarificateurs et les désherbeuses.

Parmi les machines à planter et à récolter, il y a les semoirs, les semoirs en lignes, à pression et à roues, les plantoirs à maïs, les moissonneuses actionnées par des chevaux ou des tracteurs, les moissonneuses à maïs, les batteuses et les moissonneuses-batteuses, ou "combines", les parties de batteuses, les ramasseuses, les emmeuleuses andaineuses, moissonneuses à poussoir. Il y a aussi un grand nombre d'instruments pour la fenaison qui comprennent les chargeurs à foin, les râteaux de divers genres, les faucheuses à cheval et à tracteur, les porte-foin, les fouches à foin, les faneuses et les presses à foin.

Ce n'est pas tout, il y a encore les tarares ou cribles et les nettoyeurs de grain, les concasseurs, les moulins à marteaux, l'équipement des granges et des étables, les égreneuses de maïs, les écrémeuses centrifuges, les arracheuses de pommes de terre, les coupe-racines, les traîneaux, pulvérisateurs à bras et à moteur, les chariots, les coffres de chariots, les brouettes et toutes sortes d'autres instruments employés sur la ferme.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT







1. Dans la Ruche active les princes-mâles, au nombre de quelques centaines parfois, mènent seuls une vie oisive. Gros paresseux encombrants, ils embarrassent les ouvrières dans leurs travaux, les bousculent au passage.

2. Ils choisissent pour sommeiller à l'aise, le coin le plus tiède et le plus agréable du royaume . . .

3. Ils en sortent quelque fois à pas alourdis pour aller plonger la tête, sans façon, à même les cellules de miel, et s'en gorger gloutonnement.

AU SACRÉ COEUR

Chez les Dames de Sainte-Anne

C'était un beau spectacle de voir dimanche, à la messe de 9 h., un si grand nombre de dames, toutes revêtues de la livrée et sous la bannière de leur bien-aimée patronne, s'approcher de la sainte table pour satisfaire ensemble à leur devoir pascal, répondant pieusement au désir et à l'appel du comité. Nous les en félicitons. Le R. P. I. Desautels officiait.

Nos remerciements sincères à Mme Georges Laflèche pour avoir rehaussé la solennité du jour et de la circonstance en nous donnant un magnifique programme musical s'adjoignant des solistes de choix en la personne de Mlle Juliette Villeneuve et de M. Denis Belair.

Sa jeune fille, Mlle Gisèle Laflèche, nous gratifia des vibrants accords de son violon durant toute la durée de la messe. Merci.

Il ne faut pas oublier que les dames vous attendent en grand nombre à leur partie de cartes annuelle le dimanche 27 avril; vraie soirée de famille, venez vous réjouir au milieu de vos amis, cartes, bridge et whist, amusant programme et goûter.

Bienvenue.

Le Comité.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ENCAN—Il y aura encan d'ameublement au numéro 337, rue Nairn, Elmwood, à 2 h. p.m., le samedi 19 avril. p50

Iberville

Arthur Boivin

A une assemblée conjointe des partisans de M. Oscar Qually et de M. Arthur Boivin, tenue jeudi après-midi à Headingly, il a été décidé que ce dernier se présenterait comme candidat indépendant dans la circonscription d'Iberville. Cette décision a été agréable à toutes les nuances d'opinion politique, y compris aux partisans du Crédit Social.

WINNIPEG

Pour venir en aide aux Grecs

Le Comité du Fonds de secours de guerre aux Grecs ont organisé un Tag Day dans le grand Winnipeg pour le samedi 19 avril. Cette vaillante petite nation souffre beaucoup à la suite de sa magnifique résistance aux brutales puissances de l'Axe. Elle a préféré se battre pour sauver la démocratie et la liberté plutôt que de se soumettre à une existence d'esclavage abject.

Le Comité demande respectueusement à chaque citoyen son appui sympathique. Aider la Grèce, c'est aider la Grande-Bretagne.

Ces braves souffrent. Comme Canadiens, nous ne pouvons manquer de la secourir.

Catholic Women's League

L'assemblée générale mensuelle de la "Catholic Women's League", de Winnipeg, aura lieu le lundi soir 21 avril, à 8 heures, au Collège Saint-Paul. Mme Mulvena, présidente diocésaine, présidera cette assemblée à laquelle tous les membres sont invités.

Union Nationale Française

M. Pierre Chabalier a été élu président de l'Union Nationale Française à la réunion annuelle qui eut lieu le lundi 7 avril, dans la salle des Canadiens de Naissance, Saint-Boniface.

M. Henri Bougearel, consul de France, présidait cette élection et avait comme aide-scrutateurs, MM. C. Buffet et R. Joberty. Les autres membres de l'exécutif élus, tous par acclamation furent: M. Robert Joberty, vice-président; M. Eugène Sourisseau, secrétaire; M. Maurice Pothier, trésorier. Furent élus membres du comité général: Mmes A. Camajou et A. Soulier, MM. C. Buffet, J. Escaravage, H. Orieux, et membres du comité des fêtes: Mmes E. Chauvière, A. Bédard et L. Bochard et MM. L. Gauthier, F. Thomas et F. Restiaux. M. E. Barré fut élu porte-drapeau et Mlle R. Deniset, correspondante de la presse.

M. le président remercie tous les membres qui lui ont prêté leur généreux concours pour l'organisation des réunions de l'année 1940.

M. le consul de France a lu une vraie page d'histoire de France, et une des plus poignantes, à savoir, le récit véridique des événements des mois de mai et juin 1940, écrite par le général Maxime Weygand. L'assemblée a été vivement intéressée et l'a montré par des applaudissements prolongés.

Les membres présents ont décidé par un vote unanime de donner $25 aux Oeuvres de guerre françaises de la Prairie. L'Union Nationale Française compte jusqu'à date 182 membres inscrits pour l'année 1941.

M. Chabalier, a annoncé un bingo, au profit des Oeuvres de guerre, qui aura lieu, aujourd'hui, 16 avril, à 8 h. 30 dans cette même salle. Il a encouragé tous les membres et leurs amis à y assister, afin d'en faire un succès.

Renée DENISET.

Aubaines pour meubles

Si vous voulez des meubles neufs ou de seconde main de qualité supérieure, voyez Rolly Gauthier au "Manitoba Furniture Co". 335, rue Carlton. Insistez pour avoir un vendeur qui parle français. S'il ne parle pas français, vous vous serez trompés d'adresse. Notez l'adresse exacte: "Manitoba Furniture Co.", 335, rue Carlton.

Echevin Paul Bardal

Il naquit à Winnipeg de parents islandais. Durant 10 ans, il fut membre du conseil de la ville, et actuellement il est à la tête de plusieurs organisations importantes, qu'il dirige avec tact et clairvoyance.

Tout ceci nous montre que l'échevin Bardal est à la hauteur de la situation, et qu'il est pleinement qualifié pour représenter la ville de Winnipeg à la Législature du Manitoba.

Comité électoral Bardal
687, ave. Sargent — Tél.: 28 595

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises ou bilingues pour la semaine du 16 au 23 avril

N.B.— Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone "heure des montagnes".

Mercredi 16 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
10 h. 15 du matin: récital, Meissier, baryton.
2 h. 30 soir: Notre Matériel de guerre. "Construction en regard de notre effort de guerre", lecture d'un rapport préparé par C. D. Harrington, Montréal.
4 h. 30 soir: récital, Kurz, soprano.
5 h. 30 soir: "Sérénade pour cordes".

Jeudi 17 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
4 h. 30 soir: Roland Leduc, violoncelliste.
6 h. 30 soir: "Ici l'on chante".

Vendredi 18 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal
10 h. 15 du matin: Vendette, mezzo-soprano, récital.
2 h. 30 soir: "Un homme et son Péché".

Dimanche 20 avril:
10 h. soir: "Heure dominicale".

Lundi 21 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal
10 h. 15 du matin: "Mademoiselle au piano", récital de piano.
6 h. 30 soir: la fanfare des "Canadian Grenadier Guards", sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier.

Mardi 22 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal
2 h. 30 soir: Louis Francoeur, commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.
5 h. 30 soir: "Le Rendez-Vous Musical", orchestre sous la direction d'Alan McIver, le choeur Continental et soliste.

Le Pape loue le clergé français

CITÉ DU VATICAN — Le Pape Pie XII a envoyé deux messages personnels aux clergés de la France occupée et de la France inoccupée, louant leurs initiatives pieuses au cours des récents mois, a-t-on annoncé au Vatican.

Aviateurs au repos



Voici l'intérieur de la hutte des Chevaliers de Colomb récemment ouverte à Winnipeg, 185, avenue du Portage. Un groupe d'aviateurs canadiens y est confortablement installé.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Western Paint	22	14	786
Can. Publishers	20	16	827
Soc. St-Jean-Baptiste	20	16	774
Roblin Hotel	19	17	759
Club Sacré-Coeur	18	18	797
Taché	18	18	767
Provencher	16	20	781
Canadiens	11	25	753

Haute partie: C. Dufault, 254 (nouveau record); hautes 3 parties, C. Dufault, 590.

Le "pfenning Pétain"

VICHY — Lucien Bazor, graveur de la Monnaie, a fait une pièce de 5 francs à l'effigie du maréchal Pétain. On n'en connait encore que l'avers qui permet d'apprécier le dessin du profil, la courbe du nez, la ligne du menton légèrement projeté en avant et les trois saillies caractéristiques du crâne, surtout la dernière, proéminente à l'occiput. Tout autour de la tête, on lit l'inscription incurvée: Philippe Pétain, Maréchal de France, chef de l'Etat. Le premier galvano qui a servi à tirer cette nouvelle pièce de métal portait un L de trop dans le prénom du maréchal et les numismates, s'il s'en trouve encore en France, voudront collectionner ce jeton sur lequel Pétain ne s'appelle plus Philippe, mais "Phillippe".

En France occupée, il faut quatre de ces pièces de 5 francs pour atteindre la valeur fictive de marks d'occupation que l'armée imprime au fur et à mesure que les soldats allemands ont besoin d'"acheter". C'est pourquoi on l'appelle le "pfenning Pétain". Un pfenning vaut un centième de mark en Allemagne.

En décembre 1940, il s'est classé 754,000 porcs aux salaisons canadiennes contre 626,000 en novembre 1940 et 433,000 en décembre 1939. Le total de décembre 1940 dépasse de beaucoup les ventes pour tout autre mois pris séparément dans les annales de l'industrie porcine canadienne.